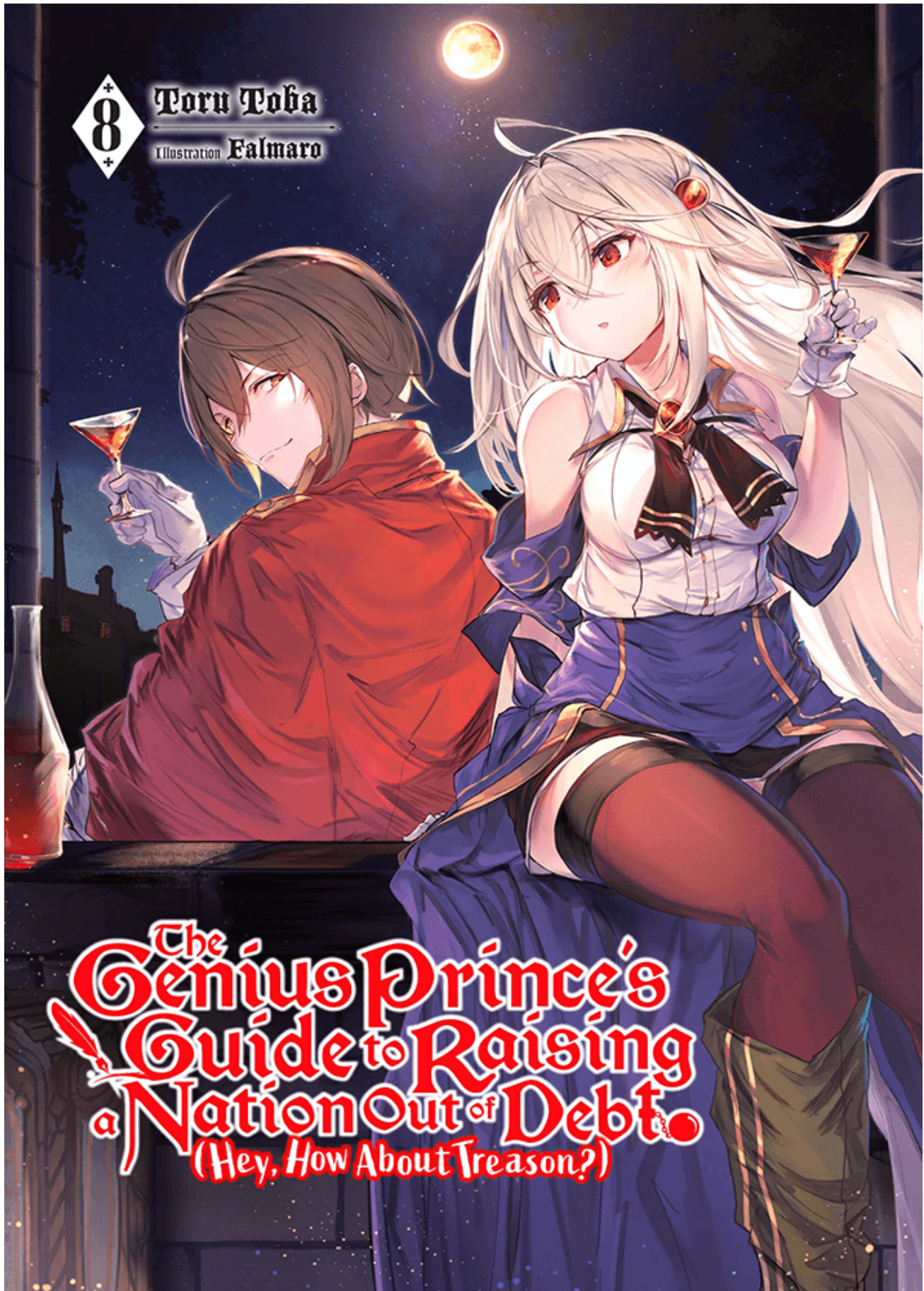


8

Toru Toba

Illustration Falmaro



The
Genius Prince's
Guide to Raising
a Nation Out of Debt.
(Hey, How About Treason?)

Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8

Chapitre 1 : Et si on organisait une autre conférence internationale ?

Partie 1

Situé à l'extrême nord du Varno, le royaume de Natra était connu pour être une nation d'immigrants. Blottie à la frontière entre l'Est et l'Ouest, sa terre n'attirait pas beaucoup l'attention — si ce n'est qu'elle avait un climat épouvantable — mais elle devint rapidement un foyer pour ceux qui n'avaient pas d'endroit où rester, leur permettant d'exister tranquillement ensemble...

Si la chance leur souriait aujourd'hui — en grande partie grâce au prince héritier Wein —, il n'en restait pas moins que la plupart des citoyens étaient originaires d'ailleurs.

Parmi ces différents peuples, les Flahms étaient les plus connus, avec leurs yeux rouges et leurs cheveux blancs caractéristiques. En raison de leur apparence et de leur histoire en tant que peuple, ils étaient discriminés dans les pays occidentaux, et même une supposée méritocratie comme l'Empire de l'Est les considérait comme une race maudite.

Ce n'était pas le cas à Natra. Une centaine d'années plus tôt, Ralei, le chef d'un certain groupe de Flahms nomades, offrit tout son savoir et ses compétences au roi de Natra en échange de la sécurité de son peuple. Le

roi avait été enthousiaste à l'idée de conclure ce marché, mais il avait bien sûr dû faire face à des réactions négatives dans les premiers temps. Après tout, la volonté d'un souverain n'était pas toujours le reflet de la volonté du peuple.

Néanmoins, ni le roi ni ce Flahm ne s'étaient pliés au public, et ils avaient fini par s'entendre avec l'ensemble de la population.

Un siècle plus tard, les Flahms vivaient à Natra comme étant une partie intégrante de son tissu social. C'était une victoire chèrement acquise, un grand exploit qui avait commencé avec Ralei et qui avait porté ses fruits grâce aux efforts de nombreux Flahms.

C'est exactement la raison pour laquelle ils ne pouvaient jamais se permettre d'oublier... qu'il y a une valeur incalculable cachée dans ce qui semble banal...

+++

« C'est notre heure ! »

La scène s'ouvrit dans une chambre d'un certain manoir. Au-delà de la fenêtre, la nuit était fraîche, le ciel scintillait faiblement d'étoiles. C'était l'automne, l'hiver approchait. Cependant, contrairement au temps qu'il faisait dehors, il faisait chaud dans la pièce, l'excitation de ses occupants pesant lourdement dans l'air.

« Sous la direction du Prince, Natra a connu une croissance fulgurante. Cependant, nous manquons de main-d'œuvre pour soutenir une nation en pleine croissance, ce qui signifie que nous sommes confrontés à des pénuries dans tous les domaines. C'est l'occasion rêvée pour nous, les Flahms, de nous montrer à la hauteur ! »

Toute personne extérieure serait choquée si elle avait un aperçu de cette scène. Après tout, tous les participants — des jeunes hommes aux femmes

âgées — avaient des yeux rouges flamboyants et des cheveux blancs. Il s'agissait d'un rassemblement de citoyens représentant les Flahms à Natra.

« Après cent ans de vie dans l'obscurité, notre heure est enfin arrivée ! Nous devons travailler dur pour améliorer nos conditions de vie à Natra et restaurer la fierté de notre peuple ! » proclama le jeune homme. Son discours était empreint de la même énergie juvénile que son apparence.

Ses pairs n'étaient pas les seuls à l'écouter attentivement.

« Oui, si nous pouvons faire en sorte que nos propres gens colmatent ces brèches, les Flahms seront plus influents à Natra. »

« Mais nous nous distinguons par notre simple existence. Les non-Flahms essaieront de nous faire tomber de quelques crans si nos motivations sont trop évidentes. »

« Il ne nous reste plus qu'à gagner assez de pouvoir pour leur faire ravalier leurs paroles. Je parie que nous pourrions le faire maintenant. »

« Bien. Avec Son Altesse à la tête de la nation, la valeur de Natra est en hausse. De plus en plus de gens postulent pour des emplois gouvernementaux. Tous les postes disponibles seront occupés en un rien de temps. Nous ne pouvons pas nous contenter de nous tourner les pouces. »

La majorité s'était rangée du côté du jeune homme.

Au fur et à mesure que le territoire de Natra s'étendait, de plus en plus de gens venaient de l'étranger. Le problème est que la plupart d'entre eux détestent les Flahms. Si les nouveaux colons n'étaient qu'une dizaine, ils devraient se plier aux coutumes de Natra et s'assimiler. Mais s'ils étaient plusieurs dizaines... ou plusieurs centaines ? Et s'ils étaient nommés à des postes gouvernementaux ? Que se passerait-il alors ?

Dans le meilleur des cas, ils garderaient leurs distances avec les Flahms. Mais il était plus probable qu'ils considèrent les Flahms — une race persécutée ailleurs — comme un obstacle à surmonter et qu'ils tenteront de s'en débarrasser.

C'est pourquoi les Flahms devaient assurer leurs propres positions alors que Natra continuait à se développer. Tout le monde était plus ou moins d'accord sur ce point.

Il y avait cependant des ombres qui les regardaient d'un œil froid.

« — Qu'en pensez-vous tous les deux ? »

Un homme d'âge moyen et une jeune fille avaient été appelés à se joindre à la conversation. Il s'appelait Levan et elle, Ninym.

Ils étaient également des Flahms, mais la salle les traitait avec une déférence notable. Levan était leur chef et servait d'assistant au roi Owen de Natra. Ninym était actuellement l'assistante du prince Wein, mais elle héritera un jour du poste de Levan. En d'autres termes, on pouvait dire qu'ils étaient les deux Flahms les plus influents de Natra.

« ... Je ne conteste pas qu'il s'agit d'une opportunité », déclara Levan. Tout le monde dans la salle se tourna vers lui. « Cependant, il ne faut pas oublier que les Flahms ont pourvu à de nombreux postes vacants après l'insurrection et la purge qui s'en est suivie. Des gens — en nombre non négligeable — ont été mécontents de cette décision. Si nous souhaitons nous étendre davantage, nous devons le faire avec une extrême prudence. »

Le ton de Levan était solennel et calme. Dans des circonstances normales, il pourrait refroidir la tête de tout le monde dans une certaine mesure, mais...

« Maître Levan, ne pensez-vous pas que vous prenez cette affaire un peu

trop passivement pour quelqu'un de votre rang ? »

« Je suis d'accord. Bon nombre des postes de haut rang qui nous ont été accordés après la purge sont techniquement temporaires. Ils peuvent être supprimés à tout moment et pour n'importe quelle raison. »

« En fait, nous aimerions que vous portiez cette question à l'attention de Sa Majesté et de Son Altesse — pour faire de nos postes temporaires des nominations officielles. »

Même Levan ne parvient pas à désamorcer la ferveur qui régnait dans la pièce. Il grogna et Ninym prit la parole à côté de lui.

« ... Il semble y avoir une sorte de malentendu. » La voix de Ninym était beaucoup plus jeune que celle de Levan, mais tout aussi glaciale. « En tant qu'assistants de la famille royale, Maître Levan et moi occupons des positions élevées. Notre devoir, cependant, est de les soutenir et d'aider à guider la nation... pas de favoriser notre propre peuple. »

À côté d'elle, Levan semblait visiblement troublé et la foule commença à s'agiter.

« Lady Ninym ! Vous n'êtes pas sérieuse ! »

« L'avenir du Flahm repose sur vos épaules ! »

« Si vous — la personne la plus proche du prince — adoptez cette attitude, ce sera un mauvais exemple pour tous les autres ! »

Les représentants étaient en émoi. Ninym leur répondit par un regard glacial. Seul Levan remarqua son poing serré sous le bureau. Cela dura un certain temps, jusqu'à ce que les dissidents commencent à s'essouffler.

« ... Même après tout ce qui a été dit —, » dit une voix rauque.

Tous les regards se tournèrent vers une femme âgée qui écoutait en silence jusqu'à présent. Bien que son âge la disqualifie des premières lignes, son opinion avait plus de poids que celle de n'importe qui d'autre.

« Indiquez-moi les personnes qualifiées qui peuvent occuper ces postes gouvernementaux importants. » Elle jeta un coup d'œil à ceux qui l'entouraient. Malgré son âge, la lueur dans ses yeux avait un tel pouvoir qu'elle les fit instinctivement déchanter. « Je suis sûre que vous avez tous réalisé que nos membres les plus utiles sont déjà employés d'une manière ou d'une autre. Si nous mettons des incompetents à ces postes, nous serons exploités par ceux qui nous haïssent déjà. »

« Oui, oui, aînée. C'est vrai, mais... »

« Nous pourrions trouver d'autres personnes en cherchant bien parmi nous. Si tout le reste échoue, nous pouvons former n'importe quel jeune prometteur. »

« Et connaissez-vous des aspirants ? »

« ... »

Un silence gênant s'installa entre tous les participants. Levan ne laissa pas passer ce moment.

« Cherchons des candidats potentiels avant notre prochaine réunion. Après tout, nous n'arriverons à rien sans cartes à jouer... C'est fini pour aujourd'hui. »

La déclaration de Levan conclut l'assemblée.

+++

« ... Eh bien, » déclara Levan avec un soupir navré après que tout le monde ait quitté la salle de réunion, « Cela s'est passé à peu près comme je l'espérais, mais cela nous place quand même dans une position

difficile... »

Il croisa les bras, pensif, lorsqu'il entendit un grand *bam* !

Levan se retourna pour constater que Ninym était toujours dans la pièce, et il la vit donner un coup de pied à une chaise qui se trouvait à proximité. Elle lui donna un autre bon coup de pied et l'envoya voler.

« ... Sois gracieuse, Ninym. »

L'ignorant, Ninym resta silencieuse, l'indignation se lisant sur son visage. Levan poussa un nouveau soupir. C'était une situation difficile, en effet.

« Leur opinion te déplaît-elle à ce point ? »

« C'est le cas. » Ses mots étaient courts, sa désapprobation claire.

« ... Nous avons peut-être trouvé la paix à Natra, mais nous ne nous débarrasserons jamais du sentiment que le danger est au coin de la rue tant que nous continuerons à entendre comment les Flahms sont traités dans d'autres nations. Je comprends qu'ils veuillent avoir une longueur d'avance », raisonna Levan. « Personne ne dit que nous devrions recourir à la force. Nous nous attirerons les faveurs des personnes influentes comme nous l'avons toujours fait, nous remplirons des rôles économiques et politiques importants, nous gagnerons du pouvoir pour protéger nos frères, et... »

« *Formons un royaume indépendant de Flahms* si l'occasion se présente ? » demanda Ninym, ses mots perçant comme une lance. « Cette idée est ridicule. Nous avons perdu notre dieu et notre pays, et nous n'en avons rien appris. »

« Ninym. »

« Je ne suis pas assez naïve pour te dire de faire confiance aux bonnes intentions des autres. Je sais que certains veulent nous expulser, et nous
<https://noveldeglaice.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8 8 / 199

devons constamment prouver notre valeur à Natra pour les contrecarrer. Cela dit, » cracha Ninym, « Ne me dis pas que tu n'as pas remarqué que leur motivation sous-jacente est d'utiliser Natra en temps de crise pour créer une nation de Flahms. »

« ... » Levan ferme sinistrement les yeux. Il ne la réfutait pas. Il savait aussi que certains Flahms présents à la réunion voulaient cela.

« C'est un rêve impossible, Ninym. Seule une poignée de personnes y croit. La majorité pense que ce n'est rien de plus qu'une idée fugace que ce serait bien. »

« Nous sommes donc prêts à renoncer à la paix — qui, je le rappelle, nous a pris cent ans — pour ce lot de consolation éphémère ? L'indépendance sonne agréablement aux oreilles des insatisfaits du statu quo. Mais que se passera-t-il ensuite ? Allons-nous annoncer au reste du continent que nous sommes différents des autres, satisfaire notre petit ego et savourer notre nouvelle gloire ? Je t'en prie. Comment une race de gens sans armée, sans fonds et sans pouvoir peut-elle affronter un continent entier et maintenir sa propre nation ? » aboya Ninym. « Nous pouvons continuer à rêver, mais tu sais que nous serons piétinés par les autres pays et les autres races. Natra ne sera plus aussi tolérante et pourrait choisir de nous jeter des pierres. Ils maudiront les Têtes Cendrées pour qu'ils retournent dans leur propre pays — et nous serons la cible. Quel genre de plaisanterie cruelle est-ce là ? »

Ninym lança un regard à Levan avant de poursuivre.

« Nous avons l'air uniques. Les autres pensent que nous ne sommes pas naturels. Pour qu'ils nous acceptent dans leur cœur, nous devons continuer à être de bons voisins... C'est toi qui m'as appris cela, Maître Levan. »

« ... C'est vrai. Je l'ai fait », répondit Levan avec un soupir contrarié.

Ninym avait raison. Impeccablement. Il le savait, et il savait que c'était la raison pour laquelle Ninym, qui pouvait habituellement balayer de tels commentaires, était en colère.

Partie 2

« Mais, Ninym, tu devrais au moins essayer de sauver les apparences devant tout le monde pour l'instant. Tu as entendu ce qu'ils ont dit à la réunion, n'est-ce pas ? Tu es notre avenir. Pour cette seule raison, tu — . »

« Celui que je sers, » commença Ninym, la rage dans les yeux, « N'est ni notre peuple ni ses rêves. C'est le prince héritier de Natra, Wein Salema Arbalest, et nul autre. »

Elle se leva.

« Ninym, » appela Levan alors qu'elle lui tournait le dos, mais elle ne s'arrêta pas, et finit par disparaître derrière la porte.

« ... Que dois-je faire ? » Levan fixa le plafond, s'enfonça dans son fauteuil, seul dans la pièce.

©Falmaro



Il sentit une présence soudaine près de la porte. Il se tourna instinctivement vers elle et aperçut une petite ombre humaine.

— C'était la vieille femme qui avait réprimandé tout le monde plus tôt au cours de la réunion.

« Vous n'êtes pas encore rentré chez vous, Ancienne ? »

« J'ai fait une petite pause. On ne peut pas lutter contre la vieillesse, voyez-vous... même si je dirais que vous êtes plus fatigué que moi. »

Levan haussa les épaules. « J'aimerais que nous puissions échanger nos places. »

« Non, non, nous ne pouvons pas demander un plus grand leader. Je ne pourrais jamais espérer vous remplacer. »

« Dites-moi ce que vous pensez vraiment. »

« Je suis rempli de joie de voir un morveux effronté devenir notre chef et souffrir à cause de cela. Je ne peux pas encore mourir. Ça ne fait que commencer. »

« ... Foutue sorcière. »

« De cette bouche sort le mal », râla la vieille femme avec un sourire en traversant la pièce pour s'approcher de la fenêtre. « Alors, comment ça se présente, Levan ? Serons-nous capables d'accélérer le rythme ? »

« Ce ne sera pas facile. Malgré ce que j'ai dit à tout le monde, il semble qu'il n'y ait plus de bons candidats. Malheureusement, Natra s'est développée trop rapidement. »

« Nos rêves d'indépendance resteront-ils lettre morte ? »

« Oui, sans plan définitif de financement, de ressources matérielles ou de main-d'œuvre. Il ne faudra pas longtemps pour que nous nous réveillions tous et que nous réalisions que ce n'était rien de plus qu'un rêve passager. »

« Oh, j'espère que ça se terminera comme ça. »

La vieille femme continua de regarder par la fenêtre, et ses yeux observèrent Ninym alors que la jeune fille sortait du bâtiment.

« ... Levan, je suppose que vous n'en avez pas parlé aux plus jeunes, n'est-ce pas ? »

« Oui, je garde cela pour moi. J'ai envisagé de le mentionner vers la fin de mon mandat... mais c'était avant. Dans l'état actuel des choses, cela ne ferait qu'inciter à la violence. »

« Oui... » La vieille femme avait une expression douce. « ... Ils ne peuvent pas encore savoir. Ils ne peuvent pas savoir que Ralei voulait autre chose que voir les Flahms prospérer. Ils ne peuvent pas savoir pourquoi Ralei et ce groupe ont risqué leur vie pour le protéger. »

Tandis qu'elle murmurait pour elle-même, la vieille femme regardait la jeune fille, assez jeune pour être sa petite-fille, avec une expression à la fois affectueuse et pleine de respect.

+++

Claudius, le tuteur de Falanya, était entré dans les archives de la bibliothèque pour y trouver un invité inattendu.

« Votre Altesse, que faites-vous ici ? »

« Hmm ? ... Oh, Claudius. »

Un jeune homme, un livre à la main, se découpait sur les étagères bien
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une
nation de l'endettement - Tome 8 13 / 199

rangées et sur les faibles rayons de lumière qui filtraient par la fenêtre. Le prince héritier de Natra, Wein Salema Arbalest.

« N'y a-t-il pas une seule raison pour laquelle quelqu'un vient ici ? » demanda Wein avec un petit sourire, en tenant son livre en équilibre dans sa main.

Il était donc venu à la bibliothèque pour lire. C'était évident maintenant qu'il en parlait. Cela dit, c'était étrange pour quelqu'un dans la position de Wein.

« Je suis certain qu'un fonctionnaire aurait livré le livre désiré à votre bureau si vous l'aviez demandé. »

« Ne dis pas cela. Aller à la bibliothèque pour trouver son propre livre à ses propres plaisirs. »

« ... Je vois. Je peux comprendre cela. »

Dans la jeunesse de Claudius, son cœur dansait chaque fois qu'il se rendait à la bibliothèque de la ville qu'il appelait autrefois sa maison.

« De toute façon, Claudius, tu es là aussi pour un livre, n'est-ce pas ? »

« Oui. Je cherche un livre à utiliser pendant mes cours avec la princesse Falanya. »

« Ah oui ? J'ai entendu dire que Falanya avait beaucoup étudié ces derniers temps. Qu'est-ce que tu étudies en ce moment ? »

« L'histoire du continent occidental », répondit Claudius. C'est le moment ou jamais d'avoir cette discussion avec Wein. « ... Nous aborderons également la nation de Flahms dans un futur proche. »

« Oh, ça..., » Wein poussa un gémissement d'inquiétude.

Il était une fois le royaume fier et prospère des Flahms à l'ouest. Peu de gens dans cette ville étaient au courant de son ascension et de sa chute. Les archives restantes avaient été conservées par les familles royales des nations occidentales ou par les Flahms eux-mêmes. Les récits les plus détaillés appartenaient aux premières et à la famille royale de Natra, à qui les Flahms avaient confié leurs archives.

« Que conseillez-vous ? Selon la tradition, ces événements doivent être enseignés par un membre de la famille royale de la même lignée. »

Wein réfléchit quelques secondes. « ... Ce devrait être le rôle de mon père, mais je le ferai. »

« Dans ce cas, je vous informerai le moment venu », répondit Claudius en s'inclinant respectueusement.

Le précepteur continua à discuter avec Wein de sujets sans importance, tout en rassemblant le matériel nécessaire aux leçons de Falanya. La plupart des autres représentants du gouvernement n'auraient pas osé engager une conversation banale avec le prince, ils se seraient prosternés devant lui — comme ils le faisaient maintenant qu'il dirigeait Natra. Claudius, lui, savait que Wein aimait ce genre de choses avec ses vassaux.

Pas seulement le prince, mais toute la famille.

L'unité interne était primordiale pour un petit pays comme Natra. Après tout, le pays serait anéanti en un instant s'il ne parvenait pas à s'unir lorsqu'une menace étrangère se présentait. C'est pourquoi chaque génération de la famille royale aimait rencontrer autant de gens que possible. Ils savaient que la communication directe et la compréhension mutuelle étaient le meilleur moyen de tisser des liens.

Ils peuvent évaluer le type de personne à qui ils ont affaire et la charmer par leur personnalité... Je suppose qu'il serait offensant de les comparer à des escrocs.

Wein en aurait ri et l'aurait pris au sérieux. Sauf exception, et tant que l'on agissait avec une certaine courtoisie, le jeune prince pardonnait à peu près tout avec un sourire.

Et cette courtoisie ne profite qu'à tous les autres. Son Altesse se fiche éperdument de sa position et de son autorité. Même au sein de la famille royale, c'est une exception.

Claudius avait été le tuteur de Wein pendant son enfance, et le garçon était déjà remarquable à l'époque. Il était manifestement brillant, et ses processus de pensée, ses systèmes de valeurs et sa perspicacité étaient également particuliers. Wein avait laissé Claudius ébranlé plus d'une fois ou deux.

... Même avec l'incident avec Sirgis. Je me demande à quoi pensait Son Altesse lorsqu'elle a accepté le vassal de la princesse Falanya.

Sirgis était l'ancien premier ministre de Delunio. Les manigances de Wein l'avaient fait tomber du pouvoir et l'avaient chassé de son pays. Quelques jours auparavant, il était arrivé à Natra à l'invitation de la princesse Falanya. Peu après leur rencontre, Sirgis était devenu son vassal.

Cette situation avait mis la cour impériale dans une spirale. Tout le monde savait que la princesse Falanya se consacrait à ses études pour pouvoir aider son frère. Avant cela, elle n'avait pour seuls assistants que quelques servantes et Nanaki, un Flahm. C'est ce qui l'avait poussée à choisir secrètement quelqu'un pour l'aider dans les affaires politiques... Quoi qu'il en soit, l'apparition soudaine d'un ex-Premier ministre étranger ne pouvait que créer le chaos.

Claudius avait été tout aussi choqué. C'est lui qui avait indiqué à Falanya où se trouvait le Premier ministre à la retraite, mais il n'aurait jamais pu imaginer qu'elle le convaincrerait de servir sous ses ordres. Il était impressionné de découvrir que le sang royal était aussi fort en elle qu'en

Wein.

Cela dit, Claudius ne pouvait pas rester sans rien faire dans son état de sidération. Même si Falanya n'était pas encore au niveau de Wein, elle franchissait régulièrement des étapes. *Et* elle avait nommé quelqu'un qui avait une vendetta personnelle contre Wein. Plusieurs vassaux commençaient déjà à s'inquiéter de son cercle grandissant, ce qui ne manquerait pas de provoquer une guerre de factions.

De leur point de vue, plus tôt Wein critiquerait la nomination de Sirgis, mieux ce serait. Il était de notoriété publique que les frères et sœurs étaient proches, et ils avaient donc supposé que Falanya n'aurait d'autre choix que d'obtempérer si son frère essayait de l'en empêcher.

Mais le prince Wein n'a pas tenté de l'en empêcher. Certains pensent que c'est parce que leur relation est si forte qu'il ne peut se résoudre à gronder sa petite sœur, mais...

Le prince était-il si doux que son amour pour sa sœur l'empêcherait d'aller à son encontre ? N'était-il pas un prince aussi froid que la glace, malgré son caractère doux ?

C'est pourquoi Claudius savait que Wein était persuadé de pouvoir gérer la croissance de la faction de Falanya et les manigances de Sirgis. Et Claudius parierait que les véritables intentions de Wein seraient indéchiffrables pour le commun des mortels.

« ... »

La fenêtre s'était soudainement obscurcie. Les traits de Wein étaient dans l'ombre. C'était comme regarder dans l'abîme.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Claudius ? »

« ... Rien. Veuillez m'excuser. Il semble que je sois fatigué. » Claudius

secoua la tête. Ce fut terminé en un instant. En un clin d'œil, l'expression de Wein redevint douce.

« Falanya et moi allons bientôt devenir ambassadeurs à l'étranger. Prends soin de toi pour qu'elle n'ait pas à s'inquiéter pour toi. »

« Bien sûr... Allez-vous tous les deux assister au rassemblement des élus ? »

« Je serai au Rassemblement, mais Falanya se rend à une réunion avec d'importants dirigeants qui aura lieu en même temps. »

Le rassemblement des élus. Une conférence organisée par Levetia, la religion qui dominait le continent occidental. Les dirigeants connus sous le nom de « Saintes Élités » se réunissaient pour discuter de divers sujets concernant la religion. Elle se tenait habituellement au printemps, mais pour des raisons de calendrier, elle avait été reportée à la fin de l'automne.

« Je n'ai pas eu l'occasion de parler à toutes les Saintes Élités lors de ma dernière participation, c'est donc l'occasion ou jamais. J'ai parlé de stratégie avec les vassaux, et j'avoue qu'il est tentant de favoriser les relations avec l'Occident. »

Claudius acquiesça. Depuis plusieurs années, Natra progressait à une vitesse accélérée, et le fait d'être pris en sandwich entre l'Empire de l'Est et toutes les nations de l'Ouest signifiait qu'ils ne pouvaient pas rompre les liens avec l'un ou l'autre camp — du moins, pas pour l'instant.

« En tout cas, essayez d'éviter les mêmes problèmes que la dernière fois. »

« Gah. » Wein avait l'air un peu honteux, faisant son âge pour une fois.

La nation voisine de Cavarin l'avait invité au dernier rassemblement, et

après une série de rebondissements, Wein avait fini par fuir leur capitale et s'opposer à leur armée. Il avait ses raisons, mais il ne faisait aucun doute que ses actions n'avaient pas été exemplaires.

« Ne t'inquiète pas. Tout se passera bien », déclara Wein avec un sourire forcé.

« J'aimerais le croire. Cependant, la vérité est que nous n'avons pas eu un seul instant de paix depuis que vous êtes devenu régent, Votre Altesse. »

« ... »

Claudius avait raison, les ennuis semblaient toujours être au coin de la rue. Wein marqua un temps d'arrêt avant de reprendre la parole avec une détermination nouvelle.

« S'il semble que ce voyage prenne une mauvaise tournure, j'irais à l'église et je prierai. »

« ... Bien sûr. »

Au cours du troisième automne, depuis que le prince Wein de Natra avait été nommé régent, il était parti avec la princesse Falanya pour assister pour la deuxième fois au rassemblement des élus. Certains documents historiques affirmaient que le prince s'était arrêté dans une église sur le chemin du retour et s'était aspergé d'eau bénite, mais la véracité de cette affirmation reste incertaine.

Chapitre 2 : Esprits maléfiques et plans diaboliques

Partie 1

La capitale impériale de Grantsrale dans l'Empire Earthworld.

Une jeune fille était assise dans une pièce du palais impérial. Lowellmina Earthworld, la plus jeune princesse impériale de l'empire Earthworld.

La nouvelle avait fait le tour du continent : le prince impérial Demetrio avait récemment tenté de monter lui-même sur le trône, ce qui avait fini par entraîner le prince du moyen, le prince cadet et Lowellmina dans un conflit domestique. Au milieu de cette agitation, c'est en fait Lowellmina qui était sortie victorieuse. Elle repoussa les armées des princes moyen et cadet, et le frère aîné fut écarté du pouvoir alors que le trône était à portée de main. Puis, en se soumettant à la cérémonie requise, elle annonça sa légitimité en tant que future impératrice.

Lowellmina est une héroïne moderne. Bien qu'elle ne soit pas encore montée sur le trône, ce qui pourrait déclencher une révolte, il n'est pas exagéré de dire que les yeux de tout le continent étaient rivés sur ses moindres faits et gestes.

Quant à savoir quelle tâche un personnage universellement qualifié de « légendaire » accomplissait au palais impérial...

« Je vais vomir..., » elle faisait face à une montagne de papperasse avec une expression impassible.

« Votre Altesse, s'il vous plaît, ne vous laissez pas trop aller lorsque vous n'êtes pas sous les feux de la rampe », conseilla sa subordonnée, Fyshe, à côté d'elle.

Les gémissements incessants de la princesse impériale Lowellmina, affalée sur un bureau où la papperasse n'était pas traitée, ne sont pas vraiment « dignes de ce nom »

« Tu crois que je me la coule douce ? Je te donne tout ce que j'ai à offrir ! Et tout ce que je peux offrir, c'est cette sensation de gerbe ! »

« Veuillez choisir vos mots avec plus de soin. »

« Violemment vomitif ! »

« Votre Altesse..., » Fyshe lui lança un regard dépité, et Lowellmina fit une moue enfantine.

« Peux-tu m'en vouloir ? Je n'ai pas eu un instant de répit depuis que j'ai fait l'annonce ! »

« Je comprends, mais... »

Lowellmina était l'ancienne chef de la faction patriote, connue pour se lamenter sur l'avenir de l'Empire. En outre, elle avait vaincu ses trois frères plus vieux et renforcé les effectifs de la faction patriote en absorbant les partisans du frère aîné Demetrio, une fois qu'il fut déchu du pouvoir. Les factions des deux frères restants s'étaient également affaiblies après avoir perdu la guerre, et leur unification s'était progressivement détériorée. Aux yeux de la société, les chances étaient clairement en faveur de Lowellmina.

— Cependant...

« Notre faction risque de s'effondrer. Je suis tellement dans la merde... »

Il s'est avéré que Lowellmina *était dans une situation* délicate.

Tout d'abord, la faction patriote avait toujours eu peur que la bataille pour le trône ne déstabilise l'Empire, raison pour laquelle elle s'était regroupée. Et maintenant, leur représentante, Lowellmina, avait annoncé qu'elle rejoindrait le combat sans aucun avertissement — même si c'était l'œuvre du prince aîné. De nombreux membres de la faction s'étaient dit : « Attendez, ce n'est pas ce qui était prévu dans l'accord. » Et peut-on les blâmer d'avoir eu cette réaction ?

De plus, la faction de Demetrio n'était pas vraiment loyale envers Lowellmina. Ils ne l'avaient rejointe qu'à moitié, sur l'insistance du prince

aîné. De plus, il aurait été gênant de rejoindre les factions des autres frères, puisqu'ils avaient récemment croisé le fer avec eux, et que ces deux groupes étaient de toute façon sur le déclin. Pour être honnête, plus d'un attendait d'écraser la princesse qui avait causé la chute de Demetrio dès qu'elle ferait un faux pas.

Cerise sur le gâteau, des opportunistes s'étaient également ralliés à elle. Tout comme la faction du prince aîné, ils ne ressentaient aucune loyauté envers Lowellmina. En soi, il n'y avait pas de quoi s'alarmer. Le problème, c'est que la plupart d'entre eux cherchaient à devenir le mari de Lowellmina. La valeur de l'acquisition d'une belle jeune fille qui pourrait être la prochaine à accéder au trône était inestimable. Avec ce rôle en jeu, une bataille — intense — avait éclaté au sein de la faction.

Comme si la tension n'était pas déjà assez forte, Lowellmina ne supportait pas d'être traitée comme un trophée dans leur combat de frères. C'est ce qui expliquait ses gémissements incessants.

« Finalement, on me sous-estime encore une fois. »

La faction patriote pensait qu'elle contribuait à la violence dans l'Empire.

La faction du prince aîné la méprisait pour avoir vaincu leur chef par ce qui semblait être de la pure chance.

Les hommes qui voulaient l'épouser l'avaient déconsidérée et n'avaient pas cru deux secondes qu'une femme pouvait diriger l'Empire.

Elle devait faire quelque chose. Elle devait prouver à tous les membres de sa faction que la personne nommée Lowellmina valait la peine d'être servie.

Mais elle n'avait toujours pas la moindre idée de la façon dont il fallait s'y prendre.

« Je vais vomir... »

C'était la seule conclusion à laquelle elle était arrivée.

©Falmaro



Les princes du milieu et le plus jeune étaient occupés à rassembler leurs forces parce qu'ils avaient perdu. Lowellmina tentait la même chose parce qu'elle avait gagné. Victoire ou défaite, le résultat semblait être le même, curieusement.

« Fyshe, raconte-moi quelque chose de drôle », déclara Lowellmina en désespoir de cause.

Fyshe prit un air maussade. « Malheureusement, en tant qu'individu se trouvant toujours à vos côtés, tout ce que j'ai vécu, vous l'avez vécue. »

« Je n'ai pas besoin que tu sois logique ! Raconte-moi une histoire drôle pour me remonter le moral ! Invente quelque chose s'il le faut ! »

« ... Très bien. J'ai une histoire plutôt comique à propos d'une préposée qui, après avoir passé de nombreuses nuits à accompagner son maître *très* occupé, a tellement déliré qu'elle s'est perdue sur le chemin du retour. »

« ... Je te donnerai un jour de congé un jour, alors faisons comme si rien ne s'était passé ! D'accord !? »

« Hmm ? Ce n'est pas la peine d'agir de la sorte. Ce n'est qu'une histoire inventée sur le tas. » Le sourire de Fyshe avait quelque chose de terrifiant.

Lowellmina s'était juré intérieurement de ne plus jamais aborder la question.

« Ah, je ne dirais pas que c'est une histoire "drôle", mais l'objet de vos obsessions, le Prince Wein, sera présent au Rassemblement des Élus. »

« Oh, c'est déjà maintenant ? »

Actuellement, les gens considèrent le Royaume de Natra comme un allié de l'Empire et comme faisant partie de la faction de Lowellmina. Mais il ne s'agissait là que de l'opinion publique. Les relations entre Natra et l'Empire — les relations entre Wein et Lowellmina — étaient précaires et vacillaient au moindre changement de situation.

Ce rassemblement des élus s'était déroulé de la même façon. Le prince avait insisté sur le fait qu'il veillerait à ce que les nations occidentales n'empiètent pas sur l'Empire, mais il s'agissait de Wein. Il devait être en train de comploter pour nouer des relations avec eux.

Fyshe avait eu l'air troublée. « Y a-t-il une chance que Natra se range du côté de l'Ouest ? »

« C'est possible, mais je ne pense pas qu'il soit très réaliste qu'ils rompent les liens avec l'Empire. À moins que quelque chose de drastique ne se produise, il voudra maintenir nos relations actuelles. »

« Mais cela peut ne pas correspondre à ce que veut l'Occident. »

« Tout à fait. » Lowellmina sourit. « Montre-moi comment tu vas te battre contre ces monstres occidentaux, Wein. »

+++

C'était un rêve, presque étouffant, qui la conduisait à travers un sombre marécage. La boue qui collait à ses pieds s'alourdissait à chaque pas. Elle continua à avancer, malgré la douleur, la souffrance, l'envie de pleurer. Elle continua à avancer, même si la boue l'entraînait vers le bas.

Qu'est-ce qui nous attend ? C'est ce que tout le monde devine — .

« Ngh. » Les yeux de Ninym s'ouvrirent brusquement.

Zut ! dit-elle en regrettant instantanément.

Elle se trouvait à l'intérieur d'une calèche. Wein se rendait au rassemblement des élus et Ninym avait été choisie pour l'accompagner au sein de la délégation. Les cheveux teints en noir, elle se trouvait dans la même voiture que Wein, à la fois sa servante et sa garde, mais elle s'était endormie par inadvertance.

La faute à la lumière du soleil qui se déversait par les fenêtres et au doux balancement de la voiture. Quoi qu'il en soit, elle était la honte des gardes du monde entier pour avoir montré ce moment de faiblesse, pour s'être endormie devant son maître.

« Votre — »

Votre Altesse. Ninym s'apprêtait à l'appeler, mais les mots se bloquèrent dans sa gorge. Ses yeux cramoisis regardaient Wein somnoler, le menton dans la main, le bras appuyé contre le cadre de la fenêtre.

... Wein s'est lui aussi endormi.

Ninym regarda son expression paisible et soupira, profitant d'un peu de répit après le poids écrasant de son rêve de tout à l'heure. Elle continua à le regarder. Le temps s'écoula tranquillement, le carrosse se balançant légèrement.

... Ninym se leva sans un mot et jeta un coup d'œil prudent sur les côtés. Wein ne bougea pas. Même les gardes à cheval qui les entouraient ne prêtaient pas attention aux occupants de l'intérieur. — En d'autres termes, Ninym pouvait faire ce qu'elle voulait ici, et personne ne le saurait.

... Doucement maintenant. Doucement.

Ninym s'agenouilla à côté de Wein. C'est son rêve précédent qui était à l'origine de cette situation. Elle se sentait obligée de se faire plaisir, juste un peu. Elle posa sa tête sur le torse de Wein et posa sa joue contre lui

comme un chiot se blottissait contre son maître.

« Hm..., » Wein marmonna doucement, et Ninym se raidit. Il ne donna cependant aucun autre signe qu'il était réveillé. Soulagée, elle frotta sa joue contre lui deux fois... puis une troisième.



Ninym rested her head on Wein's chest and nuzzled her cheek against him like a puppy snuggling with its master.

...Gently now. Gently.

Pendant ce temps, la main de Wein endormi se leva pour caresser la tête de Ninym. Il n'était pas réveillé, c'était une pure habitude. Lorsque sa conscience était floue, Wein — un homme souvent occupé à dorloter Falanya — prenait souvent pour sa petite sœur toute personne qui posait sa tête contre son torse.

Malheureusement, il était encore au pays des rêves, et il lui arrivait de s'arrêter de bouger comme une marionnette dont on aurait coupé les ficelles. Heureusement, il suffisait de le pousser un peu pour qu'il se remette en marche. Dans tout Natra, seules Ninym et Falanya connaissaient ce petit secret.

« *Haaah...* » Ninym s'était sentie faire surgir un sourire. Ces moments secrets étaient impossibles lorsque Wein était réveillé ou lorsqu'ils étaient en public.

Il se réveillera si je continue à presser le pas, mais peut-être que si c'est juste un peu plus long...

Les doigts de Wein peignèrent ses cheveux teints. Alors qu'elle se délectait de cette sensation et continuait à se dire qu'il ne restait plus qu'une minute...

Ka-thunk ! La voiture s'ébranla.

« Nnghh, *yaaaawn* —, » gémit Wein. Sa conscience s'installa dans son esprit et ses yeux s'ouvrirent. À travers sa vision floue, il vit... Ninym assise en face de lui.

« Oh, Ninym. Tu es réveillée ? »

« Oui, je viens de me réveiller. » Alors qu'elle stabilisait sa respiration paniquée et irrégulière, Ninym lui adressa un sourire. Elle s'était déplacée à une telle vitesse que même Wein n'avait pas réussi à la voir dans cet instant entre le sommeil et la conscience.

« Hé, Ninym, Falanya était-elle là ? »

« Quoi ? Elle est dans une autre voiture. Tu le sais bien. »

« Oh, c'est vrai... Est-ce que je rêvais ? Mais c'était si... »

« D-Dans tous les cas, Wein ! Maintenant que tu es réveillé, revoyons notre stratégie ! »

« Sûr et certain. Qu'est-ce qui te prend ? Mais je suppose que tu as raison. » Wein était déconcerté par son comportement, mais il suivit le mouvement et passa à la vitesse supérieure. Je n'étais pas sûr que l'on puisse parler de « stratégie ». « Nous rencontrerons les Saintes Élités à Lushan — et nous ferons une brèche dans leur piège, dont je sais qu'il existe, à cent pour cent. »

L'ancienne capitale de Lushan. Terre sainte pour les dévots de Levetia et forum actuel pour le rassemblement des élus.

« Penses-tu vraiment qu'ils préparent quelque chose ? »

« À tous les coups. Ils ne m'inviteraient pas à leur petite réunion sur un coup de tête ou par folie passagère. »

Seules les Saintes Élités pouvaient techniquement assister au Rassemblement des Élus. Lors de la même conférence dans la capitale de Cavarin, Wein avait juste été invité à une audience privée avec le roi de la nation qui avait eu lieu en même temps, pas à la réunion elle-même.

Partie 2

« Je n'aurais probablement pas été aussi méfiant s'ils avaient trouvé une autre excuse... mais il ne fait aucun doute que cette invitation concerne le Rassemblement des Élus. La lettre était écrite de la main du Saint Roi Silverio. »

Le roi saint. Un homme choisi par les Saintes Élités. Le chef de Levetia. Silverio occupait actuellement ce poste — et on disait qu'il avait une relation étroite avec le directeur du Bureau des Évangiles de Levetia, Caldmellia.

« Ce qui signifie que le directeur Caldmellia a probablement eu son mot à dire. »

« Et si nous avons affaire à cette sorcière, tu *sais qu'elle* n'est pas seulement gentille. »

Ninym soupira. « Nous ne pouvons pas nous en sortir avec une excuse... ce qui est vraiment dommage. »

« Compte tenu de tout ce qui s'est passé, nous serions bien bêtes de penser qu'ils laisseront Natra tranquille. »

Le royaume de Natra, niché entre les continents oriental et occidental, était une zone tampon. En tant que régent, Wein avait élaboré une politique étrangère visant à jouer les opportunistes et à satisfaire les deux camps. Cela avait bien fonctionné lorsque le pays était pauvre : les autres pays étaient convaincus qu'ils pourraient remettre Natra à sa place en cas de besoin. C'est ainsi que le pays avait pu éviter le danger tout en maintenant des relations amicales avec tout le monde pendant si longtemps.

Aujourd'hui, Natra avait connu une croissance exponentielle. Ce doublement de taille en faisait une puissance légitime aux yeux du reste du continent. Leur présence mettait la pression sur les hauts responsables militaires de l'Est et de l'Ouest, les obligeant à reconsidérer ce qui se passerait si Natra décidait un jour de jeter son dévolu sur eux.

Si l'on examinait rapidement la carrière de Wein depuis son accession au pouvoir — c'est-à-dire sa guerre constante contre les nations occidentales — il est naturel de conclure que la situation penchait favorablement vers l'Est.

« Il y a une menace évidente dans cette invitation. Elle dit en substance : "Si vous voulez vous ranger du côté de l'Occident... et de Levetia, vous feriez mieux de venir." Si nous refusions, je parie qu'ils nous

qualifieraient d'hérétiques. »

Si cela se produisait, Natra deviendrait un ennemi de l'Occident. Wein voulait éviter cette issue, ce qui signifiait qu'il n'avait pas d'autre choix que d'assister à la réunion. Malgré sa préférence évidente pour l'Est, l'Ouest continuait de se montrer bienveillant. Ce seul fait lui indiquait qu'ils n'étaient pas encore prêts à se débarrasser de Wein et de Natra.

« Dans ce cas, je suppose que l'Occident prévoit de s'allier avec Natra... ou de nous forcer à couper nos liens avec l'Empire. »

« C'est possible. »

La princesse Tolcheila du royaume de Soljest lui avait dit un jour que l'époque où Natra restait à l'écart était révolue. Elle avait raison. Les nations occidentales allaient s'en assurer.

« Que vas-tu faire, Wein ? »

« N'est-ce pas évident ? » répondit Wein en souriant. « Je vais rester vague ! »

+++

« ... C'est ce que j'imagine que Sa Régence est en train de dire. »

Derrière la voiture de Wein et Ninym, une deuxième diligence de même apparence s'avança. Trois personnes se trouvaient à l'intérieur : la princesse Falanya, son garde Nanaki et le vassal récemment nommé de Falanya, Sirgis.

« Il compte donc jouer sur les deux tableaux aussi longtemps qu'il le pourra. »

Sirgis venait de finir d'expliquer la stratégie de Wein à Falanya. Elle avait l'intention de confirmer la vérité par elle-même avec Wein plus tard, mais

elle avait demandé à Sirgis de lui expliquer cela, afin de ne pas prendre trop de temps sur l'emploi du temps chargé de son frère en essayant de décrypter ses plans. Cela permettait aussi à la princesse de mesurer les capacités de son nouveau vassal.

« Géographiquement parlant, si une guerre de grande ampleur éclatait entre l'Est et l'Ouest, Natra deviendrait la ligne de front. Quel que soit notre camp, cela ne changera pas. Si cela arrivait, Natra serait écrasée en un instant malgré sa croissance impressionnante. »

« Hmm, » grogna Falanya. « Natra a donc fait des progrès significatifs, mais il y a encore de la place pour l'amélioration. »

« Au contraire. Je crois que cette expansion nous a apporté des ennuis », répondit poliment Sirgis. « D'autres nations voient en Natra une menace importante. En l'état, si nous décidons de ne plus tergiverser, cela incitera les pays de l'Est et de l'Ouest à prendre des mesures drastiques. En bref, le simple fait que Natra annonce son alliance préférée peut inciter les deux parties à entrer en guerre. »

« Être une petite nation était déjà difficile, mais je n'aurais pas pensé que la prospérité nous apporterait autant de problèmes. Ce n'est pas juste..., »

Falanya poussa un soupir involontaire de lassitude. Il était clair que son frère ne cherchait pas à s'attirer ses faveurs par choix. Il maintenait un équilibre très délicat pour le bien de Natra et de sa survie.

Je suis sûre que ce n'est pas si simple. Même Wein n'est qu'un être humain. Il doit souffrir et exprimer ses plaintes là où personne ne peut les voir...

Ce n'était pas une partie de plaisir. Elle ne serait pas surprise que le cœur de son frère soit tourmenté à l'idée que l'avenir de Natra est en jeu.

Je dois m'affirmer le plus vite possible pour pouvoir l'aider.

Tandis que Wein occupait ses pensées, Falanya avait renforcé son dévouement à la cause.

+++

« Kéhé-kéhé-kéhé, tu dois te croire bien sournoise en m'appelant pour me coincer devant les Saintes Élites. Mais ne t'avise pas de me mettre à l'épreuve, Caldmellia. Je ferai en sorte que ce rassemblement des élus soit le plus épuisant, le plus inutile et le plus improductif de tous les temps... ! »

« ... »

« Hmm ? Qu'est-ce qu'il y a, Ninym ? »

« Rien, je me disais juste que ça devait être dur d'être une telle mauviette. »

Wein la regarda en clignant des yeux. De quoi pouvait-elle bien parler ?

« Votre Altesse, la ville est en vue », annonça le cocher.

Les deux individus ouvrirent la fenêtre et regardèrent dehors. La silhouette d'une ville se dessinait devant eux. L'ancienne capitale de Lushan, où devait se tenir le Rassemblement des Élus —

Mais la ville à l'extérieur n'était pas Lushan.

Leur destination était encore à plusieurs jours. C'était l'un des points de transit qui y menait. Il n'y avait pas grand-chose à voir et il n'y avait pas vraiment d'intérêt à s'arrêter, si ce n'est pour se reposer et se réapprovisionner. Wein, cependant, y avait des affaires à régler.

« D'accord. Que dirais-tu d'une escarmouche désordonnée avant la

bataille ? » demanda Wein avec un sourire invincible.

Ensuite — .

« — Je vous attendais, Prince Wein. »

Le roi de Soljest, Gruyère, souriait férocement à Wein, arrivé plus tôt dans la ville.

+++

C'est le roi Gruyère qui avait proposé cette rencontre.

Il espérait organiser une réunion secrète avant leur arrivée à Lushan.

Wein avait accepté la suggestion de Gruyère sans hésiter. Le Rassemblement des Élus se profilait à l'horizon, et il entra dans le repaire des mortels les plus dangereux de l'Ouest, ceux qui se trouvaient au sommet de l'Occident. Il n'était pas possible d'entrer et de faire en sorte que les choses se passent bien sans avoir une seule carte en main. Aussi, lorsque Wein s'était vu offrir l'opportunité d'en gagner une lors de négociations préalables, il n'avait pas hésité à y aller.

Bien entendu, son partenaire de négociation était le roi Gruyère, l'un de ces diables de haut vol. Les deux pays s'étaient déjà fait la guerre par le passé. Wein avait réussi à arracher la victoire de justesse, et les deux pays avaient ensuite établi des relations amicales, mais il ne serait pas surprenant que Gruyère nourrisse secrètement des sentiments peu cordiaux. Wein devait aborder la question avec prudence.

« Je ne peux pas dire que je m'attendais à *cela* », avait marmonné Wein, exaspéré.

La raison de sa contrariété était sous ses yeux. Le géant mangeait avec appétit les plats posés sur la table devant lui.

« Qu’y a-t-il, Prince Wein ? Tu as à peine touché à ta nourriture », commenta Gruyère, en avalant rapidement le vin dans son verre personnalisé, qui était trois fois plus grand que la normale, mais qui était pourtant minuscule dans sa main. « Ne te sens-tu pas bien ? Ou bien le repas ne te convenait-il pas ? Dans ce cas, je peux faire préparer de la nourriture de Natra. »

« Ne vous inquiétez pas, Roi Gruyère. Je suis en bonne santé et la nourriture est excellente. Cela dit — . » commença Wein avec un sourire en coin, « je suis un peu surpris. Il semble que votre corps ait retrouvé sa forme originelle. »

« Oh, ça ? » répondit Gruyère en se tapant le ventre.

Les rumeurs disaient autrefois que Gruyère était aussi corpulent qu’un cochon, mais il avait maigri au point d’être méconnaissable, en partie à cause du stress causé par sa défaite face à Natra. Maintenant qu’ils s’étaient retrouvés, il est évident qu’il était redevenu aussi massif qu’avant.

« Il m’a fallu beaucoup d’efforts pour revenir à la normale. C’est peut-être parce que mon estomac s’est rétréci, j’ai dîné comme un oiseau. Regarde, je n’ai mangé que cinq assiettes. »

« Quelle maîtrise de soi ! »

« Vraiment ? Les gens pourraient me prendre pour le plus pieux des dévots de Levetia. »

« Ce ne serait pas une erreur. Si je vous ouvrais l’estomac, je crois qu’il déborderait non pas de graisse, mais de miracles de Dieu. »

« Ohh ! Dans ce cas, je suppose que mes repas sont des offrandes au divin. Je ne peux pas rester là à me plaindre d’un petit appétit ! »

Gruyère avait ri de bon cœur en engloutissant deux autres portions et en terminant une troisième. Il ne montra pas le moindre signe d'animosité envers Wein. On pouvait même dire qu'il était de bonne humeur. Leurs âges étaient suffisamment éloignés pour qu'ils soient parents et enfants, mais la camaraderie régnait entre eux. D'un point de vue extérieur, toute crainte de voir leur relation s'envenimer serait considérée comme totalement infondée.

— *Eh bien, c'est une chance comme une autre*, pensa Wein. Si Gruyère semblait tout sourire, il était probablement aussi froid qu'un terrain vague la nuit à l'intérieur.

Wein n'était pas particulièrement passif, et Gruyère non plus. Même si sa jubilation était authentique, le roi devait être en train de discuter avec Wein tout en préparant sa chute et celle de Natra. Les politiciens étaient des créatures incorrigibles, voyez-vous.

« Alors, roi Gruyère. Allons-nous entrer dans le vif du sujet ? Je suppose que vous ne m'avez pas fait venir ici pour rattraper le temps perdu ? »

« Pour être honnête, je ne serais pas contre quelques bavardages. Parler avec un jeune homme aussi doué que toi est exaltant... Oh, ne me lance pas un regard noir. J'ai une vraie raison », répondit Gruyère alors que Wein lui lançait un regard acéré. « Sais-tu quel genre de discussion aura lieu lors de ce Rassemblement des Élus ? »

« Je présume qu'on parlera de la façon de traiter Natra. »

« En effet. Mais c'est loin d'être le seul sujet à l'ordre du jour. Il y a aussi la situation avec l'Empire, la récente expansion de Levetia dans l'Est, les révisions de notre credo actuel, et bien d'autres choses encore. De plus, ils ont invité un autre étranger que toi. »

« C'est une nouvelle pour moi. »

À l'heure actuelle, les Saintes Élites comptaient six membres au total si l'on inclut le Roi sacré.

Le roi du royaume de Soljest, Gruyère.

Le frère du roi du royaume de Velancia, Tigris.

Le prince du royaume de Falcasso, Miroslav.

Le duc du royaume de Vanhelio, Steel.

Le représentant de l'Alliance Ulbeth, Agata.

Et le roi saint qui gouverne les Saintes Élites, Silverio.

Ces six personnes étaient les Saintes Élites actuelles, et chacune d'entre elles possédait les qualifications nécessaires. Outre Wein, la seule personne susceptible de participer à cette conférence était —

« Serait-ce... le nouveau souverain de Cavarin, le roi Skrei ? »

« Ah, donc tu le connais. »

Partie 3

Le royaume de Cavarin était situé au sud de Natra. Le roi précédent, Ordalasse, était une Sainte Élite et fut malheureusement assassiné par un général de sa propre armée, Levert. Le général avait tenté de rejeter la responsabilité de l'assassinat sur Natra, mais tragiquement, l'histoire avait retenu que Levert avait été battu par son propre jeu.

En perdant leur roi et leur général, les nobles et les roturiers s'étaient inquiétés de leur avenir et les pressions s'étaient multipliées. La nation avait été ébranlée dans ses fondements, mais l'affaire avait finalement été réglée ces derniers jours. Après de nombreux rebondissements politiques, le fils d'Ordalasse, Skrei, s'était taillé la part du lion.

La situation à Cavarin est cependant toujours mouvementée, et Skrei n'a pas encore assuré sa position. Je suis sûr qu'il est à la recherche d'un point d'appui solide en ce moment même.

C'était la ligne de pensée de Skrei et Cavarin. Et une autre organisation était sur la même longueur d'onde...

Cavarin fait face à la ville marchande centrale de Mealtars. En d'autres termes, il s'agit d'un point d'entrée stratégique pour l'Occident. Même Levetia veut y exercer un certain pouvoir.

C'était Levetia. Quant à ce qui pourrait se passer si les deux s'unissaient — .

« C'est exactement ce que tu penses. L'ordre du jour de ce rassemblement comprendra l'admission du roi Skrei au sein des Saintes Élites. Si tout se passe comme prévu, il sera le bienvenu. »

« Comme c'est fortuit. »

Avec le pouvoir d'une sainte élite, Skrei pourrait exercer son autorité sur sa nation instable. Et si Levetia faisait de Skrei une Sainte Élite, elle gagnerait en influence à Cavarin et en capacité de faire pression sur l'Est.

« L'introduction d'une nouvelle Sainte Élite revitaliserait l'Occident. À ce rythme, il semblerait que la discussion sur Natra se terminera par une minuscule note de bas de page. »

« Un commentaire surprenant, venant de toi, » dit Gruyère avec un reniflement amusé. « Se cacher dans l'ombre de Skrei sans que personne n'aborde le sujet de Natra ne serait-il pas la meilleure chose qui puisse t'arriver ? »

N'importe qui avec des yeux pouvait dire que Natra était à la frontière

entre l'Est et l'Ouest. Et bien sûr, Wein n'admettait rien de tout cela.

« Vous vous méprenez, roi Gruyère. Je souhaite profiter de cette occasion pour être accepté parmi les nations occidentales. J'aimerais contribuer à Levetia. »

« Ha. De la boue s'écoulerait de cet estomac si je l'ouvrais », répondit Gruyère avec un sourire. « Quoi qu'il en soit, cela nous amène au sujet qui nous occupe. La vérité, Prince Wein, c'est qu'une certaine personne m'a demandé de te rencontrer aujourd'hui. »

« Et qui est-ce... ? » Wein fronça les sourcils, et l'on frappa à la porte comme en réponse.

« Entrez. » Gruyère fit signe au visiteur avant même que Wein ait pu demander son nom, et la porte s'ouvrit.

« Nous nous sommes déjà rencontrés une fois, mais il semble que ce soit notre première présentation officielle, Prince Wein. »

Un homme était apparu devant eux. Il avait une dizaine d'années de plus que Wein, et sa présence robuste indiquait qu'il était dans la force de l'âge. Son attitude et son physique énergiques indiquaient qu'il n'était pas une personne ordinaire.

Tigris s'inclina de manière polie tandis que Wein le dévisageait vivement.

« Je suis Tigris de Velancia... Et si vous conspiriez avec moi ? » suggéra le Saint Élite Tigris avec un sourire.

+++

« Je me demande si mon frère va bien... »

Falanya attendait dans une autre pièce du bâtiment pendant que Wein poursuivait sa discussion avec les autres.

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Je suis certain que le prince Wein nous reviendra en un seul morceau. »

Ninym souriait doucement à côté d'elle. Elle aurait normalement accompagné Wein, mais malheureusement, ils se trouvaient en territoire occidental. Même une Flahm aux cheveux teints s'attirerait des ennuis inutiles s'il se faisait trop remarquer, alors Ninym resta en arrière avec Falanya.

« J'ai une confiance totale en Wein, bien sûr. Mais je commence à m'impatienter. Ne ressens-tu pas la même chose, Ninym ? »

« Eh bien, oui... »

Bien qu'il ait des gardes avec lui, Ninym se sentait toujours à l'écart lorsqu'elle n'était pas avec Wein. D'une certaine manière, veiller sur Falanya était une forme de distraction.

Tandis que les deux s'agitaient l'une à côté de l'autre, Nanaki montait la garde dans l'ombre. *Qu'est-ce qu'elles font là ?* pensa-t-il lorsque la porte s'ouvrit.

« Pardonnez tout ! »

Une voix pleine d'entrain annonça l'apparition d'une jeune fille. Falanya reconnut le visage intelligent aux cheveux châtain.

« ... Oh, vous êtes là aussi, princesse Tolcheila. »

La princesse Tolcheila de Soljest. Elle était la fille bien-aimée du roi Gruyère et Falanya ne savait pas trop comment s'y prendre.

« Oui. Les dirigeants de toutes les nations se réunissent à Lushan pendant le Rassemblement des Élus, alors Père m'a suggéré de me présenter. »

Tolcheila s'assit en face de Falanya avec un sourire enjoué. Bien qu'elle ait été envoyée à Natra sous le prétexte d'étudier à l'étranger, la jeune fille était essentiellement un otage à Natra. Tolcheila avait néanmoins continué à se promener librement et à faire ce qu'elle voulait. Elle se rendait même parfois dans son pays d'origine. Elle avait dû y retourner récemment pour rejoindre la délégation du roi Gruyère.

« Je suppose que vous êtes ici pour les mêmes raisons, princesse Falanya ? »

« Oui. Après tout, mon frère est occupé avec le Rassemblement des Élus. »

« Dans ce cas, allons-nous rivaliser pour voir laquelle d'entre nous peut s'attirer le plus de faveurs de la part des membres les plus importants ici ? »

« ... Je ne ferai pas une telle chose. Ce n'est pas un jeu. »

« Pas d'assurance ? Eh bien, avec un corps comme le mien, je peux certainement comprendre pourquoi vous pourriez décider d'abandonner. »

« Je n'abandonne pas ! D'ailleurs, nous avons presque la même silhouette ! »

« Il semble que vous ne sachiez rien. Il y a une différence entre être maigre et ne pas être mûr. »

Tolcheila éclata de rire, et en face d'elle, l'expression de Falanya s'assombrit. Peut-être était-ce dû à leurs différences de points de vue ou de personnalités. Peut-être s'agissait-il d'un passé commun d'une vie antérieure. Quoi qu'il en soit, Falanya ne voyait pas du tout Tolcheila du même œil.

« Maintenant que j’y pense, le Premier ministre Sirgis n’est-il pas en train de vous servir ? » demanda Tolcheila. « J’ai entendu dire qu’il avait disparu après avoir été banni par Delunio, et qu’aucun autre pays ne voulait l’accepter ouvertement, mais de penser qu’il finirait par travailler pour la petite sœur de l’homme qui a provoqué sa chute. Dites-moi, quelles astuces avez-vous utilisées pour l’attirer ? »

« Je l’ai persuadé par la sincérité de mon cœur. »

« Sincérité, dites-vous ? » répéta Tolcheila, les lèvres retroussées. « Vous ne vous demandez pas s’il *est lui-même* sincère ? Ne pourrait-il pas se servir de vous pour assassiner le prince Wein dans son sommeil ? Pour un ex-Premier ministre, piéger une petite fille est un jeu d’enfant. »

Son ton était méprisant.

©Falmaro



Vous n'avez pas la tête à ça. Quelle insouciance, semblait-elle railler entre ses mots.

Si cela s'était passé une demi-année plus tôt, Falanya se serait énervée et aurait objecté à de telles accusations. Mais en ce jour et en cet instant, sa réaction fut différente.

« — Je l'ai nommé pleinement consciente du danger. »

Après tout, Falanya s'était armée de courage, déterminée à aller jusqu'au bout de sa démarche.

« Mon frère continue à dépasser ses épreuves et à aller de l'avant. Je dois le rattraper. C'est pourquoi je ne peux pas me permettre de rester sur le chemin le plus sûr ou le plus fiable. Si je ne recherche pas des situations plus difficiles, je n'atteindrai jamais des endroits plus difficiles. »

« Hmph... »

Tolcheila fut légèrement déconcertée par la fluidité de la réponse de Falanya. Cependant, cela ne dura qu'un bref instant avant qu'elle n'affiche son habituel sourire confiant.

« Alors très bien. Dans ce cas, essayez de ne pas tomber. Les pièges apparaissent souvent comme par magie là où l'on s'y attend le moins. Votre cher frère, l'objet de votre admiration, devrait s'en rendre compte en ce moment même. »

« ... Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? »

« Qui sait ? Eh bien, je suis sûre que vous comprendrez quand il reviendra. »

Le sourire enjoué de Tolcheila faisait monter une angoisse indicible à

l'intérieur de Falanya.

+++

« ... Qu'est-ce qui se passe ici, Gruyère ? »

La Sainte Élite Tigris.

Confronté à l'apparition inattendue d'un acteur majeur — qu'il avait prévu de rencontrer lors du rassemblement —, Wein ne le regarda pas, mais regarda Gruyère.

« Je croyais que c'était censé se passer entre nous deux, Gruyère. »

La civilité de Wein avait disparu et il n'avait pas caché ses griefs. Naturellement. Inviter des personnes sans lien de parenté à une réunion sans préavis, c'était en quelque sorte une embuscade. À ce rythme, Gruyère n'avait aucune raison de se plaindre si Wein se retirait.

« Désolé, Tigris m'a demandé de me taire », répondit Gruyère, mais Wein n'était pas convaincu.

« Vous auriez pu le mentionner plus tôt. »

« C'est de ma faute, Prince Wein, » interrompit Tigris. « Dans toutes mes fonctions officielles, je me trouve actuellement à un autre point de transit. Pour garder ma position secrète, j'ai dû cacher des informations, même à vous. »

« Voilà, c'est fait. Je reconnais que nous n'avons pas été très transparents, mais nous te demandons de ne pas partir tout de suite. »

« ... Vous m'en devez une, Gruyère », grommela Wein, son langage corporel indiquant sa réticence.

Je suppose que nous sommes sur la même longueur d'onde, avait-il pensé.

Contrairement à son attitude extérieure, Wein était parfaitement calme. En fait, il n'était pas du tout en colère, même s'il devait admettre qu'il était choqué. Il considérait l'apparition de Tigris comme une excellente opportunité.

Cela dit, Gruyère lui avait fait une faveur en agissant hors des clous. Maintenant, Wein pourrait lui soutirer quelque chose en augmentant la théâtralité et en jouant les mécontents. Une partie de lui voulait faire semblant de partir pour voir si son adversaire tenterait de l'en empêcher.

Gruyère a dit qu'on lui avait demandé d'organiser cette rencontre. Et il ne s'est pas battu pour admettre sa faute ou résister à l'idée de devoir une faveur à Natra... Cela signifie que Tigris doit lui offrir quelque chose — de l'argent ou autre.

En même temps, cela avait permis de montrer que Tigris était sérieux, qu'il voulait rencontrer Wein en secret par ces moyens.

La Sainte Élite Tigris...

Le frère cadet de l'actuel roi de Velancia et une Sainte Élite. Son histoire est étrange. À la place du roi, le prince second né avait le titre de Sainte Élite, qui était considéré comme une figure d'autorité. C'était comme s'il y avait deux rois dans le royaume de Velancia.

Le titre lui a-t-il été conféré ou l'a-t-il arraché au roi... ? C'est difficile à dire, rien qu'en le regardant...

« Qu'est-ce qui ne va pas, Prince Wein ? » demanda Tigris d'un air perplexe, tandis que Wein réfléchissait en silence.

« ... Rien. Je suppose que j'étais juste impressionné de rencontrer quelqu'un d'aussi distingué que le frère du roi. »

« Ha-ha-ha, que de choses à dire ! Je suis un moins que rien — un

imbécile — comparé à vous et à tout ce que vous avez pu accomplir. »

« Je refuse de le croire. Un imbécile ne pourra jamais s'élever au rang de Sainte Élite. »

« Vous avez tout faux. Je n'aime pas admettre que mon frère est un reclus. Il m'a imposé ce rôle, agacé par la perspective d'être invité à des conférences pour cela. »

Tigris poursuivit.

« Oh, mais ne croyez pas que mon frère et moi ne nous entendons pas. Je dirais même que nous sommes assez proches. En fait, notre relation est similaire à celle qui existe entre vous et votre jeune sœur. »

« ... Je vois. »

Partie 4

Avec Tigris devant lui, Wein pouvait voir la confiance dans chacun de ses mouvements, dans son énergie. Comme Gruyère, Tigris était un pilier inébranlable, et il ne donnait pas l'impression d'être insouciant et d'attendre que quelque chose lui tombe dessus. Il faisait ce qu'il fallait de ses propres mains. En d'autres termes, Tigris et Wein étaient taillés dans la même étoffe.

« *Je comprends, Prince Tigris. Je crois que nous nous entendrons bien.* »

« *Je suis heureux de vous l'entendre dire, Prince Wein.* »

La tension était si forte qu'on aurait pu croire qu'ils se mettaient des couteaux à la gorge, et pourtant ils souriaient doucement. L'air qui régnait entre eux était si étouffant que toute personne de constitution plus faible aurait eu du mal à respirer, mais le géant qui observait tout près n'était pas de ceux-là.

« Regarder les jeunes se battre se marie bien avec n'importe quelle boisson », dit Gruyère en buvant une gorgée du vin qu'il tient dans sa main. « Je suis ici en tant que médiateur, alors permettez-moi d'intervenir pour une fois. Si vous vous amusez trop tous les deux, quelqu'un comme Caldmellia en profitera allègrement. »

Les deux jeunes hommes grimacèrent. Même s'ils se poussaient l'un l'autre vers le bas, un tiers finirait par en tirer profit. Il serait puéril qu'ils s'entêtent, surtout lorsqu'un roi les mettait en garde contre l'évidence.

« ... Pouvons-nous discuter de l'affaire qui nous occupe, Prince Wein ? »

« Oui, tout à fait. » Wein soupira et Tigris commença son explication.

« Vous l'avez peut-être déjà entendu de la bouche du roi Gruyère. L'un des sujets abordés lors de ce rassemblement est l'admission du roi Skrei au sein des Saintes Élités. Pour être honnête, Levetia pense que c'est un peu prématuré. »

« Que voulez-vous dire par là ? N'est-il pas essentiel pour Levetia d'acquérir le territoire de Cavarin ? »

« C'est vrai. C'est la *terre qui est critique*. »

Wein avait compris où Tigris voulait en venir. « ... Je vois. Tant que Levetia a de l'influence sur ses terres, le dirigeant n'a pas nécessairement besoin d'être le pouvoir autoritaire de son territoire. »

Sans son roi, Cavarin était sur le déclin, ce qui signifiait que ses voisins se préparaient à le conquérir eux-mêmes, plutôt que de lui tendre la main pour l'aider.

Il en allait de même pour l'Occident. Bien que la foi de Levetia les ait unis, elle ne garantissait pas l'amitié. On pourrait dire qu'il était inévitable qu'ils saisissent cette occasion pour extorquer des personnes,

des ressources et des terres à Cavarin.

La plus grande crainte était que l'Empire d'Orient saisisse l'occasion, mais heureusement, il était préoccupé par une querelle de famille. L'Occident pouvait pousser un soupir de soulagement et se rassembler autour de Cavarin.

« Mais maintenant, le prince Miroslav du royaume de Falcasso est intervenu. »

Miroslav, un autre membre des Saintes Élités. D'après ce que Wein avait entendu, cet homme avait à peu près le même âge que lui.

« L'actuel roi de Falcasso lui a donc donné le titre de Sainte Élite ? »
Contrairement à toi, Tigris, ajouta Wein en silence.

Tigris rayonna comme s'il entendait les pensées de Wein. « C'est bien cela. Le roi de Falcasso est déjà vieux, alors il a nommé le prince en tant que Sainte Élite pour commencer à préparer le transfert de pouvoir. »

« Ce roi est une personne difficile. La pensée de nos nombreuses querelles secrètes fait battre mon cœur. Le temps est une maîtresse cruelle qui nous en prive. »

Gruyère semblait sincère. Au vu de l'attitude de Gruyère, de l'histoire de Tigris et de la situation à Cavarin, Wein comprit une chose.

« — En d'autres termes, vous n'avez pas tous les deux une très bonne opinion de Miroslav. »

Gruyère et Tigris avaient tressailli — à peine — à la déclaration de Wein.

Miroslav était aussi jeune que Wein. Il n'avait guère d'expérience en matière de politique ou de politique étrangère. Même si la passation de pouvoir était inévitable, les Saintes Élités l'avaient compris et n'avaient eu aucune pitié.

« C'est pour cela qu'il s'est adressé à Skrei. S'il rejoint vos rangs, Skrei aura plus d'alliés, et votre soutien fera qu'il ne pourra pas s'opposer à Miroslav après sa nomination, n'est-ce pas ? »

Lorsque Wein le fit remarquer, Tigris se fendit d'un sourire ironique.

« Supposez-vous que nous ne l'estimons pas ? Il ne nous viendrait pas à l'idée de manquer de respect à un membre des Saintes Élités. N'est-ce pas, roi Gruyère ? »

« Mais bien sûr. En tant qu'adeptes de Levetia, nous nous efforçons d'établir des relations honnêtes et sincères. »

Wein renifla. Ils ne l'avaient pas corrigé sur le but de Miroslav.

« Alors, » dit-il, « Nous allons faire équipe tous les trois pour affronter Miroslav et Skrei... Est-ce le but de cette rencontre ? »

« En grande partie, » répondit Tigris. « Il n'y aura que vous et moi, Prince. Malheureusement, le roi Gruyère a refusé. »

Wein lança un regard à Gruyère. « ... Le roi Gruyère n'est donc pas impliqué dans cette discussion ? J'ai besoin de savoir pourquoi il est autorisé à participer à cette conversation. »

« Vous n'avez pas besoin de me regarder fixement. Être témoin de cet échange faisait partie du marché lorsque j'ai organisé cette rencontre entre vous deux. Considérez mes lèvres comme scellées. Je ne ferais jamais quelque chose d'aussi ennuyeux que d'en parler à quelqu'un d'autre. »

« Je vous crois sur ce point, Roi Gruyère. »

« ... »

Wein regarda encore un peu Gruyère avant de se retourner vers Tigris. « <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8 51 / 199

... Tigris et moi allons faire équipe. C'est très bien. Mais que se passera-t-il alors ? Je ne suis qu'un prince. »

Wein avait peut-être été invité au Rassemblement, mais les Saintes Élités auraient la parole. Il n'était pas sûr d'être autorisé à dire quoi que ce soit. Après tout, ces nations étrangères avaient passé les dernières années à apprendre qu'elles se feraient avoir chaque fois qu'il serait impliqué.

« Je suis d'accord que ce serait risqué pour nous deux. Mais j'ai en fait une autre connexion qui attend dans les coulisses. »

« Qui ? »

« Je ne peux pas le dire. En tout cas, pas ici », répondit Tigris en jetant un coup d'œil à Gruyère. Même s'il faisait confiance au roi, cela ne signifiait apparemment pas qu'il allait lui donner tous les détails. « Si vous dites que vous vous joindrez à moi, je vous présenterai une fois arrivé à Lushan. »

« Et vous croyez qu'à nous trois, nous pouvons retourner la situation comme ça ? »

« Oui. Nous ferons pression pour que vous deveniez la prochaine Sainte Élite à la place de Skrei et nous réécrivons l'équilibre des pouvoirs. »

Il y avait actuellement six Saintes Élités. Wein serait le septième si tout se passait comme prévu. Il ne savait pas qui était ce coconspirateur, mais s'il s'agissait d'un autre Saint Élite, Wein savait où se trouvait l'esprit de Tigris. Si trois des sept Saintes Élités s'associaient, ils auraient un pouvoir considérable.

« ... Je comprends ce que vous dites, mais il y a une chose que je veux vérifier. »

« Posez vos questions. »

« Si cela fonctionne, que pensez-vous de la relation entre Natra et l'Empire ? »

Bien sûr, leur succès était purement hypothétique. Écarter Skrei pour devenir une Sainte Élite était déjà difficile. Et même si ce n'était pas le cas, les autres Saints Élites feraient tout ce qui est en leur pouvoir pour arrêter Wein. C'est pourquoi le prince voulait connaître la suite.

« Eh bien, je voudrais que vous respectiez la position d'une Sainte Élite », répondit Tigris.

En résumé, il s'agissait de rompre tous les liens.

L'Empire étant un ennemi potentiel de l'Occident, il était peu probable que les Saintes Élites l'accueillent à bras ouverts, mais Wein avait quelque chose à dire à ce sujet.

« N'êtes-vous pas restrictif ? Le combat physique n'est pas le seul moyen de faire la guerre. Avoir une Sainte Élite avec de fortes connexions avec l'Est pourrait être utile dans une bataille d'esprit. »

« Je reconnais qu'il pourrait s'agir d'une clé. Cependant, il n'y a aucune garantie que cela soit toujours à notre avantage. »

Gruyère souriait de plaisir en observant leur échange. Bien que les deux hommes aient insisté sur le fait que les liens de Wein avec l'Orient leur donneraient un avantage, Tigris craignait manifestement que Wein n'utilise ses relations pour les trahir.

Le prince Wein ne veut pas prendre parti, et Tigris veut écraser tout risque de trahison. Pas étonnant qu'ils soient dans l'impasse. Sans compter que même si Tigris reconnaît l'intérêt de nouer des liens avec l'Est, il ne pense pas que nous ayons besoin de Natra comme mandataire.

Tigris et Gruyère étaient du même avis. Natra était une partenaire

dangereuse. Même si Wein les rejoignait, les relations de Natra avec l'Est étaient leur meilleur atout. Tigris, lui, ne savait pas quand ils allaient trahir l'Ouest et les mettre à l'écart. Il prendrait donc cet avantage à Natra et le ferait sien. Il estima que c'était la meilleure façon de procéder et — .

« Ahh, je me pose la question », dit Wein avec un sourire en coin. « Si vous pensez à l'avenir, je dirais que Natra est la meilleure option. »

Tigris et Gruyère avaient compris en quelques secondes le sens de ses paroles.

À l'avenir ? Oh, il parle de l'alliance qu'ils formeront tous les trois et qui fera basculer l'équilibre des forces au sein des Saintes Élites.

Dès que l'un d'entre nous décidera de s'approprier cette influence, les deux autres lui barreront la route.

Si Natra continue à avoir des relations ouvertes avec l'Empire, cela sera une source de critiques.

En d'autres termes, le prince Wein dit : « Acceptez mes conditions maintenant pour pouvoir me tuer plus facilement plus tard ».

Gruyère ne pouvait s'empêcher de sourire, et Tigris gémit sous sa respiration.

« ... Je vois. Je ne peux pas vous donner de réponse définitive, mais il y a de la place pour la négociation », répondit Tigris. « Et je sais une chose : un partenariat avec vous en vaut la peine. »

« Vraiment ? » demanda Wein, comme pour tâter le terrain.

« Bien sûr », répond Tigris avec un hochement de tête empli d'assurance.

C'était la confiance, il savait que la gloire brillerait sur lui à l'avenir. Non, <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8 54 / 199

c'était la détermination qui disait qu'il se ferait servir par la force brute si nécessaire. Pour reprendre les mots de Gruyère, cet homme gardait en lui une bête énorme. Si Wein pouvait s'en faire un allié, rien ne serait plus rassurant.

C'est pourquoi, pensait Wein, c'est pourquoi...

Je comprends pourquoi Gruyère est obsédé par lui.

Tigris admirait secrètement Wein. Wein était encore jeune, mais mature pour son âge, malgré son manque d'expérience. Il parlait avec fluidité et était rapide. Et surtout, il ne montrait pas la moindre timidité, même en présence de deux Saintes Élites. Il émanait de lui une férocité qui disait : « *Je l'exploiterai à chaque fois que j'en aurai l'occasion* ». Tigris aimait cela chez Wein. Il ne voulait pas d'un allié médiocre et soumis. Seul quelqu'un de compétent, qui vous tient en haleine, l'aurait conquis.

Alors, Tigris s'était dit, *c'est pourquoi...*

« — D'accord, on se serre la main. »

Wein tendit la main à Tigris, qui sourit et la prit. C'est là qu'était née leur tentative commune d'accéder au pouvoir.

Tigris est fort. Il ne fait aucun doute que cet homme atteindra le sommet.

Prince Wein est une vraie valeur sûre. Et il ne fera que s'améliorer à l'avenir.

Curieusement, les deux hommes étaient arrivés à la même conclusion.

Je sais que le Prince Wein a une sorte de grand projet en tête.

Mais les objectifs de Tigris ne se confondront jamais avec les miens.

À ce moment-là, ils avaient pensé exactement la même chose :

<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8 55 / 199

Quoi qu'il arrive, je vais devoir tuer ce type à la fin — .

Cette rencontre sera conservée pour les générations futures dans les archives historiques laissées par le roi Gruyère. Le front uni entre Wein et Tigris sera cependant de très courte durée. Alors que les peuples des époques successives réfléchissaient à ce qui aurait pu se passer si leur collaboration avait duré plus longtemps, leur relation avait été qualifiée de la sorte :

Une alliance malheureuse.

+++

« Je dirais que c'était plutôt productif », fit remarquer Gruyère.

Il avait laissé Tigris pour raccompagner Wein lorsque le prince était reparti vers son point de transit initial afin d'éviter que la nouvelle de leur rencontre clandestine ne s'ébruite.

« Toi, Tigris, et un mystérieux tiers, hein ? On dirait que notre rassemblement va être un sacré spectacle. »

« Vous êtes plutôt détendu, Gruyère », dit Wein en lui jetant un coup d'œil. « Est-ce que vous avez l'intention d'être le vote décisif ? N'oubliez pas que vous faites également partie du Rassemblement des Élus. Si vous regardez les autres s'amuser, vous risquez de vous retrouver sur le menu avant même de vous en rendre compte. »

Ces paroles incendiaires accentuèrent le sourire de Gruyère.

« Dans ce monde, les vies les plus gratifiantes s'amuse à se mettre en danger. Et n'oublie pas, Prince Wein. Le jour où je te ferais payer pour mon récent échec est plus tôt que tu ne le penses — . »

C'est ainsi que la réunion se termina de manière pacifique. Le lendemain, les groupes de Wein et de Gruyère se mirent en route pour Lushan, où les

bêtes attendaient devant eux, pensant à leur querelle secrète.

Chapitre 3 : Ceux qui attisent les tempêtes

Partie 1

L'ancienne capitale de Lushan était une ville située au cœur de l'occident. C'est là que Levetia, le fondateur de la religion, avait reçu une révélation de Dieu l'invitant à entreprendre un pèlerinage. Obéissant à cette révélation, Levetia fit une fois le tour du continent, répandant la parole de Dieu et faisant des convertis. Avec ces nouveaux adeptes, le chef fonda la ville de Lushan, qui devint le centre de la religion. C'était le cœur du continent occidental, tant sur le plan géographique que spirituel.

Aujourd'hui, Lushan et ses environs n'étaient pas considérés comme une partie d'un pays, mais comme une zone directement sous le contrôle de Levetia.

« Le paysage urbain est étonnamment moyen, » murmura Ninym en regardant par la fenêtre de la calèche qui se balançait.

« Oui, elle est plutôt en retard sur son temps, mais elle ressemble vraiment à une ville occidentale typique », répondit son compagnon de voiture, Wein.

Ce n'était pourtant pas étrange. Lushan était la référence en matière de conception architecturale occidentale. En d'autres termes, les autres villes occidentales étaient des copies de Lushan, et non l'inverse.

« L'ambiance de la ville est différente », souligna Wein.

« Oui. C'est presque étrangement solennel et silencieux... Sa population est nombreuse, mais la plupart d'entre eux portent les Cercles, et beaucoup sont de pieux croyants. »

Les Cercles étaient un symbole de la Levetia que les fervents adeptes portaient autour du cou. Principalement faits de métal, ils consistaient en deux cercles parfaitement ronds et interconnectés, chacun de la taille de la paume de la main. L'un représentait la plénitude de Dieu, tandis que l'autre représentait un continent où la parole de Levetia atteignait tous les coins.

« D'après ce que j'ai pu constater, il y a autant de pèlerins que de locaux. C'est logique puisqu'ils ont aménagé un million de routes pour s'assurer que ces voyages sont faciles à parcourir. »

« Oui, la plupart des pays occidentaux ont un accès direct à Lushan », ajouta Ninym.

« C'est parce que la ville ne semble pas avoir beaucoup de cultures. Même le cœur de Levetia risque de s'assécher s'il est difficile de passer par ici. » Wein regarda les fidèles à l'extérieur de la fenêtre. « Quoi qu'il en soit, je suis impressionné par le fait qu'ils puissent supporter de porter ces cercles en permanence. Ils doivent avoir tellement de nœuds dans les épaules. »

« Juste pour que tu le saches, tu pourrais envisager d'en porter un aussi au Rassemblement, Wein. »

« ... Est-ce qu'ils en ont des légers, en bois ? »

« Cela ne conviendrait pas à Son Altesse Royale, n'est-ce pas ? »

Wein grommela : « Oui, je suppose. » La calèche arriva au cœur de Lushan. Ils furent accueillis par une immense place, sur laquelle trônait un bâtiment encore plus grand.

L'Agence du Saint Roi. Le pilier central de Levetia. Tous ceux qui l'avaient contemplé avaient été frappés d'admiration par sa taille de pierre et sa présence indéniable. Même le palais ne pouvait rivaliser avec

sa magnificence.

« Bon, je ferais mieux d'aller dans l'autre des démons pour une salutation formelle. Ninym, reste avec Falanya à l'auberge qu'ils nous ont réservée. »

Le quartier général de Levetia. Même si ses cheveux étaient teints en noir, ce n'était pas un endroit où un Flahm comme Ninym pouvait facilement entrer.

« Attention, Wein. »

« Au pire, je mettrai le feu et je m'échapperai. »

Wein quitta Ninym et sortit de la voiture. Accompagné de plusieurs gardes, il pénétra dans l'Agence du Saint Roi.

... Eh bien, regardez ça.

L'endroit avait une atmosphère austère. Il n'y avait ni or, ni argent, ni ornements somptueux. Le plafond était aussi haut que plusieurs personnes, et les murs de pierre froide qui semblaient s'étendre à l'infini paraissaient irréels.

C'était comme se perdre dans un autre monde.

Des flots de personnes allaient et venaient à travers ses portes. Ils portaient des vêtements simples et marchaient silencieusement la tête haute. On pourrait dire qu'ils étaient des parangons de Levetia, mais leur manque d'humanité les faisait ressembler à des poupées grandeur nature.

Je ne plaisantais pas lorsque j'ai qualifié cet endroit de « repaire de démons ».

En a-t-il toujours été ainsi, ou est-ce l'influence du dirigeant actuel ? Au <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8 59 / 199

moment où Wein se rendit compte qu'il allait devoir s'accrocher — .

« Cela fait un certain temps, prince héritier. »

Un frisson lui parcourut l'échine. Lorsqu'il se tourna vers la voix, il fut accueilli par une femme qui se tenait là avec sa suite. Elle était ravissante. Ses cheveux brillaient et ses yeux étaient aussi profonds que l'abîme. Ses traits étaient un mélange entre le charme d'une jeune femme et la vitalité d'une petite fille, et il était difficile de croire qu'elle était de cette terre.

« Quelle surprise... ! Je suis honoré que Lady Caldmellia m'accueille elle-même. »

La directrice du Bureau des Évangiles de Levetia, Caldmellia. Une femme qui était une force avec laquelle il fallait compter, après les Saintes Élites.

Et maintenant, elle se trouvait juste devant Wein.

« Vous êtes un hôte d'honneur qui a aimablement accepté notre invitation. Une telle hospitalité est tout à fait naturelle. »

Caldmellia souriait avec gentillesse. De son sourire à son regard, chaque partie de cette femme cachait à la fois une mystique et une répulsion incompatibles avec sa sainte profession.

« Est-ce la première fois que vous visitez Lushan ? Que pensez-vous de la vieille capitale ? »

« Comme on peut s'y attendre de la part de la ville natale de Levetia, il y règne une atmosphère majestueuse et raffinée. »

« Ha-ha. Les étrangers doivent en avoir l'impression, mais la situation est bien plus détendue qu'à l'accoutumée. Cela fait longtemps que le Rassemblement des Élus n'a pas eu lieu à Lushan, et les citoyens sont

d'humeur festive. »

« *Est-ce* festif ? Si je devais visiter Lushan un jour normal, je crains de suffoquer devant la rigidité des formalités. »

« Vous vous y habituerez, prince Wein... En tout cas, je vais avoir des ennuis si je force notre invité d'honneur à rester plus longtemps à bavarder. Je vous en prie, venez par ici. Quelqu'un vous attend. »

Il n'était pas nécessaire de demander qui était ce « quelqu'un ». Guidés par Caldmellia, Wein et ses gardes s'enfoncèrent dans la structure.

« Je suis soulagé de voir que vous ne semblez pas différente de notre dernière rencontre, Lady Caldmellia. »

« Par la grâce de Dieu, oui, je suis en bonne santé. »

D'après les registres, Caldmellia avait plus de soixante ans, mais elle semblait avoir une trentaine d'années. Même une vingtaine d'années ne serait pas de trop. On disait que cette Caldmellia était quelqu'un d'autre qui avait hérité du nom. Quoi qu'il en soit, le mot « monstre » lui correspondait terriblement bien.

« Pardonnez-moi si j'ai l'impression d'être impoli, mais avez-vous un secret pour être en bonne santé ? »

« En vivant la vie. Une vie satisfaisante est la clé de la jeunesse et de la vitalité. »

« Ce n'est pas une réponse que j'attendrais d'une adepte de Levetia. »

« Réprimer ses besoins n'est pas la seule façon de faire preuve de loyauté envers Dieu. Le roi Gruyère en est un bel exemple. »

« ... Oui, je vois. » Wein se surprit à hocher la tête lorsqu'elle cita la bedaine de Gruyère. « Et qu'est-ce qui vous met en joie, Lady

Caldmellia ? »

« Guider les brebis perdues qui se sont égarées », répondit-elle. « C'est gratifiant quand mes paroles les mettent sur le bon chemin. »

« ... Je suis certain que vos conseils leur apportent des jours de bonheur absolu, Lady Caldmellia. »

« Je l'espère. »

Leur conversation fut temporairement interrompue. Des pas froids résonnèrent comme des manifestations de l'air entre eux. Caldmellia fut la première à rompre le silence.

« Il semble que vous ayez vraiment pris vos marques, Votre Altesse. »

« Vous croyez ? J'ai l'impression d'accumuler les problèmes depuis que je suis devenu régent, alors je craignais d'être écrasé sous la pression. »

« Avec vos réalisations, j'imagine que vous pourriez vous tenir droit avec fierté... même si cela gonfle votre ego. »

« Mes réalisations ? J'ai juste eu la chance de pouvoir suivre l'évolution de la société. »

Wein haussa les épaules, mais Caldmellia secoua la tête.

« Il y a trop de gens pour qu'on puisse les compter qui trouvent qu'il est impossible de suivre ça. Natra a la chance de vous avoir à sa tête pendant cette période tumultueuse. »

« Il est trop tôt pour dire s'il s'agit d'une bénédiction », répondit Wein. « Après tout, notre époque connaîtra des turbulences encore plus grandes à l'avenir. Que l'on se souvienne de moi comme du sauveur de Natra ou comme d'un médecin charlatan qui n'a réussi qu'à maintenir sa nation mourante à flot un peu plus longtemps... ne sera déterminé qu'une fois

que tout sera terminé. »

« Je vois... Vous avez raison. »

« Sans parler du raz-de-marée qui s'annonce. »

Caldmellia balaya le sarcasme de Wein d'un sourire. « Dois-je vous tendre la main si vous vous noyez, Votre Altesse ? »

« Bien que j'apprécie le geste, les eaux risquent de vous aspirer vous aussi. »

« Hee-hee, se noyer avec vous, Prince, pourrait rendre les choses intéressantes. »

Le groupe arriva alors devant une grande porte. Lorsque le subordonné de Caldmellia l'ouvrit, une vaste salle, le trône qui s'y trouvait et la personne qui y était assise apparurent.

« — Votre Sainteté, le Prince Wein est arrivé. »

En entendant sa présentation, le personnage était sorti d'une profonde méditation.

C'est...

Le Saint Roi Silverio. L'homme au sommet des Saintes Élités et de la religion de Levetia était là.

« Avancez, prince héritier ! »

Sur l'insistance de Caldmellia, Wein s'avança dans la salle d'audience, prenant mentalement note de Silverio. D'après ce qu'il pouvait voir, le Saint Roi avait pris de l'âge. Il était de petite taille et ses mains étaient flétries. Ses yeux étaient blancs, sans doute à cause de l'âge, et la canne qu'il tenait à portée de main indiquait que ses jambes n'étaient plus ce

qu'elles étaient. Wein craignait qu'il ne soit écrasé par le poids de ses habits, et l'impression générale qu'il avait du roi était celle de la fragilité.

D'après ce que j'ai entendu, il est du genre à ne rien manger ni boire pendant un mois, à prier pour les citoyens victimes d'un désastre ou à persuader un groupe de bandits en entrant lui-même dans leur repaire. En fait, on dit qu'il est une marionnette et que Caldmellia est derrière tout ça...

Caldmellia s'avança pour se tenir aux côtés du Saint Roi, et Wein comprit quelque chose en les voyant l'un à côté de l'autre. D'un côté, il y avait la jeune Caldmellia, et de l'autre, le Saint Roi Silverio, qui tenait plus de la branche en décomposition que de l'humain. Tout le monde s'accordait à dire que la sorcière avait l'air d'aspirer la vie du Saint Roi.

Le cœur de Wein n'avait pas baissé la garde une seconde.

Après tout, il porte le sang le plus précieux du monde entier.

Comparé à la plupart des autres Saintes Élites qui étaient des membres de la famille royale, Silverio était un Saint Roi qui n'occupait aucune position séculière. Sans les titres de Saint Roi et de Sainte Élite, il ne serait qu'un simple ecclésiastique. Même si une telle chose devait hypothétiquement se produire, Silverio ne serait jamais traité comme une personne normale jusqu'à la fin de ses jours. En effet, Silverio était un descendant de Levetia, le fondateur de leur religion.

Je ne suis pas du genre à parler, mais je trouve impressionnant que cette lignée ait été suivie si méticuleusement pendant un siècle.

Pour devenir une Sainte Élite, l'une des conditions était d'être lié par le sang, soit au fondateur, Levetia, soit à l'un des principaux disciples — des personnes d'un passé lointain. La généalogie est un sujet complexe et obscur, et il n'est pas rare que certains utilisent le pouvoir et l'argent pour conserver ce titre dans la famille. La plupart des Saintes Élites

actuelles n'avaient aucune preuve définitive de leur lien de parenté.

Parmi eux, Wein et Silverio étaient les exceptions qui pouvaient clairement retracer leurs racines. Bien sûr, leurs statuts étaient très différents, puisque Wein n'était que le descendant d'un disciple principal, tandis que Silverio était le descendant de leur fondateur.

Partie 2

Toutes les générations de la famille de Silverio étaient nées, avaient été élevées et avaient servi comme membres du clergé à Lushan. Nombre d'entre eux avaient été nommés non seulement Saintes Élités, mais aussi Saints Rois.

©Falmaro



Si une Sainte Élite ayant une position séculière devient un Saint Roi, cela confère un pouvoir substantiel à son pays d'origine. Il semble que dans de nombreux cas, la famille de Silverio — qui n'a pas de titres ou de terres — devienne un Saint Roi, afin d'éviter qu'un seul pays ne bénéficie d'un avantage injuste. C'est ainsi que de nombreux Saints Rois ont vu le jour.

Il n'est pas faux de penser que leur statut élevé était intentionnel. Wein lui-même n'accordait aucune importance aux liens du sang, mais il savait que le public pensait qu'ils valaient quelque chose. La famille de Silverio devait penser la même chose. C'est pourquoi ils avaient passé de longs mois et de longues années à essayer d'augmenter la valeur de leur sang.

À présent, un descendant de cette famille rusée et la sorcière qui prenait plaisir à envoyer les gens à leur perte se tenaient l'un à côté de l'autre. Toute personne capable de se détendre à ce point se sentirait probablement aussi à l'aise en faisant la sieste devant un tigre affamé.

« ... C'est un honneur de vous rencontrer, Votre Sainteté. Je viens de Natra pour accepter votre généreuse invitation au Rassemblement des Élus. »

Alors que Wein prononçait ses salutations, il jeta un coup d'œil à Silverio. Le Saint Roi ne réagit pas. Ses yeux et ses oreilles semblaient très distants, et il se tourna soudain vers Caldmellia et murmura quelque chose. Wein n'avait pas compris, mais elle lui avait fait un petit signe de tête.

« Sa Sainteté vous souhaite la bienvenue. »

Il n'était pas rare que les hommes d'État maintiennent un certain degré de séparation et un air de mystère en refusant de parler directement à leurs vassaux et à leurs citoyens. Dans ce cas, cependant, c'était probablement parce qu'élever la voix était trop épuisant pour quelqu'un

de l'âge de Silverio.

Il est difficile de le cerner. Je veux en savoir plus sur ce Saint Roi, mais — Wein avait été plongé dans ses pensées.

« Le Rassemblement des Élus commencera après-demain. D'ici là, veuillez vous reposer de vos voyages dans la résidence que nous avons mise à votre disposition. »

Ils étaient apparemment impatients de mettre fin à la conversation, et Wein avait mentalement fait claquer sa langue en signe d'irritation.

« Je vous remercie de votre attention. Avant de prendre congé, je souhaite toutefois confirmer quelque chose à Sa Sainteté : la véritable raison pour laquelle j'ai été appelé à cette conférence. »

Wein était entré directement dans le vif du sujet, mais Caldmellia avait répondu comme si elle s'attendait à ce qu'il en parle.

« Comme le mentionne la missive personnelle de Sa Sainteté, les prémices de l'agitation planent actuellement sur Varno. Nous ne savons pas quand les troubles de l'Empire s'étendront à l'Ouest. Nous souhaitons discuter de la manière de traiter cette question pendant le Rassemblement et vous avons donc invité, Prince Wein, à nous faire part de votre point de vue sur l'Empire et à demander conseil. »

« ... Je comprends maintenant. » Wein jeta à nouveau un coup d'œil au Saint Roi, mais Silverio ne bougea pas d'un poil. Il ne pouvait apparemment pas espérer voir de réactions volontaires.

Dois-je essayer de le provoquer... ?

Il était à quelques pas du trône du Saint Roi. Le nombre de gardes était limité. Si Wein le voulait, il pourrait s'approcher du visage de Silverio. Il pourrait voir si le roi prenait une expression de confusion, de peur, de

colère — n'importe quoi.

Je ne peux pas m'assurer d'une méthode d'élimination ou d'une voie d'évacuation ici, il serait donc irréaliste de faire quelque chose contre le Saint Roi, mais si je faisais un pas vers lui — .

Que se passerait-il alors ?

Dès que cette pensée avait traversé l'esprit de Wein, une lame nue s'était approchée de sa gorge.

« — ! » Wein recula instinctivement d'un pas.

« Qu'y a-t-il, prince Wein ? » Caldmellia pencha la tête d'un air perplexe, et c'est alors que Wein se rendit compte qu'il n'y avait pas de couteau.

C'est une plaisanterie...

Sa présence était si forte qu'il avait imaginé qu'un couteau volait vers lui.

Ce n'est pas Caldmellia qui avait fait ça. Le comportement de Wein déroutait les gardes autour de lui. Le seul à rester immobile comme la pierre... était le Saint Roi.

Sentant la sueur couler sur le côté de sa tempe, Wein esquissa un sourire crispé. « ... Ne vous inquiétez pas. Il semble que je sois juste un peu fatigué par le voyage. »

Le Saint Roi Silverio. Ce n'était pas un ennemi à sous-estimer.

« Dans ce cas, vous devriez vous reposer au domaine. Je vais immédiatement préparer une calèche. »

« Je vous remercie. Il serait regrettable que j'attrape froid et que je ne puisse pas participer au rassemblement. »

« Sa Sainteté et moi-même sommes impatients d'entendre votre opinion sincère, Prince Wein. »

« Je n'ai rien à offrir, mais je ferai de mon mieux pour répondre à vos attentes. — Alors, si vous voulez bien m'excuser. »

Wein s'inclina devant le Saint Roi et Caldmellia avant de tourner les talons. Il disparut bientôt derrière la porte.

« ... Mellia. »

Sans perdre de temps, Caldmellia s'approcha de Silverio et s'efforça d'entendre sa voix rauque.

« Cette personne contribuera-t-elle à l'épanouissement de notre fleur ? »

« Sans aucun doute. »

« Je vois..., » murmura Silverio. « Une grande fleur pour engloutir cette terre... C'est sûr qu'elle sera belle. »

« Je promets de vous le montrer, Votre Sainteté. »

Les yeux troubles de Silverio semblaient se perdre dans le lointain, et Caldmellia s'inclina respectueusement.

+++

« Je veux juste rentrer chez moi ! » s'écria Wein dans l'une des pièces du manoir qui lui avait été attribué, après être revenu sain et sauf de l'Agence du Saint Roi.

« Nous ne pouvons pas encore partir. Nous venons d'arriver, et le Rassemblement n'a pas encore commencé. »

Le rejet habituel de ses commentaires par Ninym n'avait fait

qu'encourager Wein à continuer.

« C'est évident ! Mais Caldmellia sera toujours une mauvaise nouvelle, et j'ai l'impression que le Saint Roi l'est aussi. S'ils participent tous les deux au Rassemblement, ce sera la pire nouvelle de l'année ! On a atteint le niveau maximum d'abrutissement, et je suis foutu si je ne viens pas ! Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? »

« J'ai cru t'entendre dire, en venant ici, *ne me sous-estime pas, Caldmellia.* »

« Faisons comme si je ne l'avais pas fait ! »

« Pas de reprise. »

« Gweh », gémit Wein. « Maintenant que j'y pense, qu'est-ce que Falanya est en train de faire ? »

« Elle s'est couchée tôt pour préparer la fête de demain. La princesse se préoccupe d'aller à ta place et de faire un travail qui te plaira. »

Ninym se fendit d'un petit sourire, et Wein grimâça.

« Elle n'a pas besoin de s'énerver à *ce point*. Au moins, Falanya n'a pas de problème. Je peux me concentrer sur la réunion. »

On frappa à la porte. Un domestique.



« Votre Altesse, un messenger du prince Tigris se trouve devant le domaine. Il souhaite vous rencontrer. »

Wein et Ninym s'étaient immédiatement regardés.

« Compris. Laissez-le entrer. »

Le serviteur ne tarda pas à revenir avec le messenger.

« Je suis Fushto. Je sers le maître Tigris. »

Le messenger devant Wein s'inclina. Il devait s'agir d'une des personnes qui avaient attendu Tigris lors de leur rencontre l'autre jour.

« Je suis venu vous remettre un message oral et une lettre, Prince Wein. »

« J'écoute. »

Le regard de Fushto se tourna vers Ninym qui se trouve à proximité.

« Elle est mon cœur. Il n'y a aucune raison pour qu'elle parte », a déclaré M. Wein.

« Mes excuses, mais le message de Maître Tigris est de la plus haute importance. »

« Alors j'ai vraiment besoin d'elle ici. »

« ... » Fushto grimaça et Wein lui jeta un coup d'œil.

« Si vous ne pouvez pas respecter ma décision, sortez. Et dites au prince Tigris que notre alliance est terminée. »

« ... Je vous prie de m'excuser. J'ai parlé à tort et à travers. Veuillez me

pardonner. »

Tigris lui-même n'aurait peut-être pas eu la même réaction, mais Fushto était un serviteur. Lorsque Wein avait menacé d'annuler le partenariat, l'homme n'avait eu d'autre choix que d'obtempérer. Fushto sortit une lettre de sa poche de poitrine et la tendit à Ninym. Le sceau de cire était indubitablement celui de Velancia, et à l'intérieur se trouvaient un message de Tigris et une carte.

« Demain soir, il a donné rendez-vous à une tierce personne dans un manoir abandonné à l'extérieur de la ville, comme indiqué sur la carte. Le contenu de la lettre va dans le même sens. »

« Oh, c'est l'individu dont j'ai entendu parler. De qui s'agit-il ? »

« Je suis désolé. Je ne suis pas au courant de cette information. »

« Le prince Tigris aime les secrets, on dirait. Quoi qu'il en soit, dites-lui que je comprends. »

« Oui, bien sûr. » Fushto s'inclina une fois et quitta rapidement la pièce pour se présenter à son maître. Après l'avoir regardé partir, Ninym marmonna doucement, rompant le silence. « ... Tu n'avais pas besoin d'être aussi têtu. »

« Je n'étais pas têtu. Je me suis rendu à l'évidence. »

Ninym avait l'air heureuse, mais troublée. Elle toussa et revint rapidement à son état normal. « Alors tu as une réunion secrète demain ? »

« C'est ce qu'il semblerait. Qui penses-tu que cette troisième personne est, Ninym ? »

Elle réfléchit un instant. « Il s'agit probablement d'une autre Sainte Élite... mais ce n'est pas le roi Gruyère apparemment, et le prince

Miroslav soutient le roi Skrei, donc ça ne peut pas non plus être lui. »

« Et si vous enlevez Tigris, il nous reste le Saint Roi, Steel ou Agata. »

« Comme Sa Sainteté est déjà au pouvoir, je doute qu'il accepte un projet aussi sournois. Il reste donc le duc Steel ou le représentant Agata. Tu as attiré l'attention du duc Steel, n'est-ce pas, Wein ? »

Wein avait l'air mal à l'aise. « Je n'en suis pas ravi, mais apparemment... Argh, je ne veux pas faire équipe avec Steel. Peut-être que Skrei est arrivé à Tigris sans crier gare et qu'il a fait bouger les choses. »

« Si nous nous contentons de spéculer, je me demande si le prince Miroslav ne va pas lui aussi faire quelque chose. Il pourrait abandonner le roi Skrei s'il est moins coopératif que prévu. »

« S'il cherche à remplacer Skrei, Miroslav ne devrait-il pas venir me voir lui-même ? Ou peut-être pense-t-il qu'il sera difficile de me soutenir seul, car je ne suis pas quelqu'un qui respecte les règles comme Skrei. Dans ce cas, si nous faisons équipe... Hmm. »

Wein croisa les bras et grogna. Après tout, il était confronté aux Saintes Élités. Ces types pouvaient afficher des sourires ensoleillés devant leurs électeurs alors même qu'une liste de machinations était dans leur tête. Il ne serait pas surprenant que quelqu'un d'inattendu l'attende.

« Qui espères-tu que ce soit ? »

« Cela n'a pas d'importance pour moi tant qu'il m'écoute et qu'il n'est pas pénible à gérer. »

« Et de qui s'agit-il ? »

« Personne... »

L'apathie de son maître fit naître un petit sourire sur le visage de Ninym.

« Et si c'était la directrice Caldmellia ? », demanda-t-elle.

« Je rentrerais chez moi », répondit Wein sans hésiter.

Il n'est vraiment pas fan, se dit-elle.

« Eh bien, même Tigris ne songerait pas à s'allier à *elle*. Il est difficile d'être ami avec une personne qui ne se laissera jamais influencer par la logique ou les données. »

« Quoi qu'il en soit, devrions-nous nous pencher davantage sur nos principaux suspects — le Duc Steel et la représentante Agata — en attendant la soirée de demain ? »

« Cela ressemble à un plan. »

Avec l'autorisation de Wein, Ninym s'était empressée de rassembler les documents nécessaires.

Partie 3

Tôt le lendemain matin.

« ... Nngh. »

Dans sa chambre au manoir, Falanya se réveilla un peu plus tôt que d'habitude. Son heure de réveil n'était pas la seule chose à être différente. D'habitude, il lui fallait un certain temps pour se débarrasser des derniers vestiges du sommeil, mais la princesse était différente aujourd'hui. Elle se frappa les joues des deux mains, repoussa fermement l'invitation tentante de son lit moelleux pour dormir, et sortit en courant de sa chambre à coucher.

« Bonjour, princesse Falanya. Vous avez l'air en forme ce matin. »

« Bien sûr. Après tout, j'ai un travail important à faire aujourd'hui »,
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8 76 / 199

répondit-elle avec un reniflement de fierté tandis que sa dame de compagnie l'aidait à s'habiller.

À la place de son frère, elle allait côtoyer les personnes les plus influentes du continent. Falanya avait bénéficié d'opportunités similaires depuis son expérience à Mealtars, mais elle avait chaque fois la même réaction.

« Tu t'essouffleras si tu t'énerves trop. »

Une fois qu'elle fut habillée et que la dame d'honneur eut pris congé, Nanaki apparut de nulle part.

« Ne t'inquiète pas, j'ai bien dormi. La nervosité et l'excitation ne m'ont pas empêché de bien dormir ! »

Elle ne bluffait pas. Elle ne s'était jamais sentie aussi bien et son cœur brûlait de passion. Falanya était persuadée que cette journée serait un grand succès.

Nanaki savait qu'elle s'écroulerait si elle continuait comme ça, même avec le sommeil supplémentaire. Cela ne lui posait pas beaucoup de problèmes, cependant, et il resta silencieux.

« Les choses importantes d'abord, Nanaki : j'aimerais confirmer le programme d'aujourd'hui. Allons rencontrer Wein. »

« N'as-tu pas fait ça hier soir ? »

« Allez, on y va. »

Elle trouvera n'importe quelle excuse pour voir son frère, pensa Nanaki tandis que Falanya le traînait à moitié.

Alors qu'il s'approchait de la chambre de Wein avec la princesse, qui était sur un nuage...

« ... Une seconde, Falanya. »

« Hein ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Ne répondant pas à son regard interrogateur, Nanaki ouvrit tranquillement la porte de la chambre de Wein. Il resta immobile quelques secondes avant d'essayer de la refermer.

« Qu'y a-t-il, Nanaki ? » Falanya s'appuya sur lui et essaya de jeter un coup d'œil dans la pièce. Elle vit Wein et Ninym, et —

« Faut-il ajouter de la teinture au peigne avant de le brosser ? »

« Oui, mais tu risques d'en avoir sur les doigts. »

« Ce n'est pas grave. Allez, Ninym, regarde le miroir. »

« D'accord, d'accord. »

Falanya voyait que son frère était en train de réappliquer de la teinture noire sur les cheveux de Ninym. Le maître rassembla les cheveux de sa servante et commença à les peigner délicatement. C'était quelque chose d'absolument interdit en public.

« Ce serait beaucoup plus rapide si je le faisais moi-même. »

« Détends-toi. Laisse-moi essayer une fois. »

« Bien... »

Wein, triomphant. Ninym, embarrassée. Falanya sentit qu'elle ne devrait pas assister à ce moment intime entre les deux personnes qu'elle admire tant, et ses joues rougirent.

« Umm... Nous ne devrions probablement pas les interrompre. »

« Bonne idée. De plus, tu es lourde, Falanya. »

« Je ne le suis pas. »

Alors que cet échange avait eu lieu — .

« Hey. »

« Mwagh !? »

Il n'avait pas fallu longtemps pour que Wein les repère.



« Que faites-vous là-bas ? Décidez-vous. Si vous voulez entrer, dépêchez-vous. »

« O-okay. »

Wein ne laissa aucune place à l'argumentation. Raide comme un piquet, Falanya entra. Ninym s'était déjà déplacée de devant le miroir vers un coin de la pièce, et elle esquissa un petit sourire en voyant Falanya. La princesse gémit sous sa respiration.

« Alors, tu voulais me voir à cette heure matinale, Falanya ? »

« Eh bien, j'ai pensé que je devais te présenter le programme », avait-elle répondu en hésitant.

Wein acquiesça. « D'accord. Je vais examiner des documents au manoir, et tu iras à la fête à ma place. Ninym enquêtera sur le lieu de la rencontre ce soir. »

« Quelle rencontre ce soir ? » demanda Falanya en penchant la tête.

« Ah, » dit Wein. « Tu t'es couchée tôt. Un des messagers du prince Tigris est passé hier. Je vais discuter avec un tiers ce soir. »

Falanya avait également entendu dire que Wein aurait une réunion secrète avec Tigris à un moment donné, mais maintenant qu'ils y étaient, sa poitrine était lourde d'inquiétude.

« Ça va aller, Wein ? »

« C'est peut-être dangereux, mais je dirais que ça en vaut la peine. »

« Je ferai de mon mieux pour confirmer que rien de suspect ne nous attend. »

Falanya les salua tous les deux d'un signe de tête. Ils n'avaient pas totalement dissipé ses craintes, mais elle savait qu'elle pouvait leur faire confiance lorsqu'ils étaient décidés à faire quelque chose.

« Voilà pour l'essentiel. J'ai fait une liste des personnes importantes que tu pourrais rencontrer à la fête, alors n'oublie pas de la consulter. Y a-t-il autre chose qui t'inquiète ? »

Falanya secoua la tête. Wein acquiesça et lui caressa les cheveux.

« Je compte sur toi. Je suis sûr que tu es nerveuse, mais je sais que tu vas réussir. »

« Ah... Bien sûr ! Je peux m'en charger ! » Falanya rayonna instantanément, et son énergie, autrefois épuisée, sembla remonter en flèche. *Je suis une princesse accomplie*, pensa-t-elle.

« Alors, Ninym, prête à reprendre là où nous nous sommes arrêtés ? »

« Oh, es-tu sûr ? »

« Oui, nous étions au milieu des choses... Hm ? » Wein remarqua que sa petite sœur s'agitait et la regarda d'un air perplexe. « Qu'est-ce qui ne va pas, Falanya ? »

« Rien ! » Falanya secoua la tête et s'accrocha au bras de Nanaki. « C'est tout ce que j'avais à dire, alors si tu veux bien m'excuser... ! »

Elle était sortie de la pièce comme une tempête de vent.

« ... Qu'est-ce que c'était que ça ? »

Wein inclina la tête et Ninym observa la fratrie avec un doux sourire.

+++

— *Commençons par là.*

Quelques heures après la scène touchante entre Wein et Falanya...

Ninym se mit en route à l'heure prévue et traversa la ville silencieuse. Une capuche tomba sur ses yeux tandis qu'elle se dirigeait rapidement vers sa destination — le point de rencontre secret. Il y avait un certain nombre de points à inspecter au préalable, le plus évident étant l'itinéraire de base, mais elle devait aussi vérifier s'il y avait des pièges ou quelque chose d'étrange à l'endroit même et prévoir un itinéraire d'évasion au cas où.

Je pense que c'est devant nous.

La périphérie de Lushan. Bien que la ville soit encore endormie lorsque Ninym quitta le manoir, elle pouvait sentir l'activité humaine, qui s'affaiblissait au fur et à mesure qu'elle s'approchait de cette zone.

Si je me souviens bien, l'expansion répétée de Lushan — désespérée de suivre son développement — a créé des poches échappant au contrôle du gouvernement. Il doit s'agir de l'une d'entre elles.

Certains de ces quartiers étaient devenus des bidonvilles et des endroits où pullulaient les marginaux. Même si ses cheveux étaient teints en noir et dissimulés sous une capuche, Ninym restait une Flahm et une femme. Pour éviter tout problème inutile, elle surveillait de près son environnement tout en se hâtant vers sa destination.

Elle finit par arriver devant une grande maison délabrée. Ce devait être un splendide manoir, mais le vent et la pluie l'avaient laissé dans un état épouvantable. Une partie de l'extérieur était carbonisée, et d'après ce qu'elle pouvait déduire de la carbonisation, le bâtiment avait dû être abandonné après un incendie accidentel et n'avait jamais été démoli.

Au moins, rien dans son environnement ne semble déplacé.

Il n'y avait que des pierres et des mauvaises herbes. Il était évident que le bâtiment était inhabité depuis longtemps. Dans ce cas, sa prochaine tâche était de vérifier l'intérieur du manoir. Ninym pénétra lentement dans l'entrée sans porte et examina l'intérieur.

Un hall d'entrée plein de courants d'air avec des couloirs des deux côtés, quelques portes, un escalier, un lustre...

L'intérieur était en aussi mauvais état que l'extérieur. Il n'y avait presque plus de mobilier et tout ce qui restait avait été partiellement détruit. Ce n'était qu'un bâtiment abandonné.

Il serait difficile d'enquêter sur cet endroit. S'il était bien rangé, tout ce qui était suspect ressortirait, mais elle ne pourrait jamais repérer les problèmes sous les débris. Ninym aurait aimé avoir plus de temps ou plus d'aide, mais la réunion secrète avait lieu le soir, et la mobilisation d'un grand groupe ne pouvait qu'attirer l'attention dans cette zone.

« Je ne peux pas rester là à me plaindre. »

Ninym baissa les yeux et repéra plusieurs empreintes humaines dans un tas de poussière. Elle avait suffisamment d'expérience pour déceler les intentions du propriétaire à partir de simples traces. Certaines cherchaient à s'abriter du vent et de la pluie, d'autres venaient chercher des objets de valeur, et d'autres encore, comme les siennes, étaient les traces fraîches de personnes enquêtant sur le manoir.

Le prince Tigris ou la mystérieuse troisième personne doit avoir repéré cet endroit à l'avance.

C'est logique, maintenant qu'elle y pense. Ils avaient dû eux aussi se débattre avec le peu de temps et d'aide dont ils disposaient. Si c'était le cas, Ninym n'avait pas d'autre choix que de faire de même. Elle accéléra le pas et reprit ses recherches.

+++

Alors que Wein était en pleine recherche et que Ninym inspectait l'emplacement du rendez-vous prévu...

« *Haaah...* » Falanya laissa échapper un soupir douloureux à la fête.

« Est-ce que ça va ? » demanda Nanaki en se mettant au garde-à-vous à ses côtés.

« En quelque sorte... mais je n'imaginai pas qu'il serait aussi grand », répondit-elle sans enthousiasme.

Des fêtes de toutes tailles étaient organisées dans toute la ville pour saluer le début du Rassemblement des Élus. Seules les Saintes Élites pouvaient assister à la conférence proprement dite, mais elles amenaient aussi leurs principaux vassaux, qui pouvaient établir de bonnes relations avec les marchands et d'autres personnes de statut. L'objectif de la ville hôte était de divertir ces groupes qui avaient du temps à tuer pendant le Rassemblement.

Falanya bénéficiait de leur hospitalité pour les mêmes raisons. Sœur cadette de Wein — le dirigeant de Natra — et précurseur lors des événements de Mealtars, Falanya jouissait d'une réputation qui s'étendait aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. De ce fait, de nombreuses personnes parmi les plus influentes du continent l'avaient approchée, ce qui lui avait valu d'être complètement essorée.

« Hmm, j'ai accueilli quarante... non, cinquante personnes ? Leurs noms étaient... »

Falanya marmonnait pour elle-même en se remémorant les noms et les visages de tous ceux qu'elle avait rencontrés. Elle avait échappé à la vague de gens dès qu'elle avait eu l'occasion de s'enfuir et s'était réfugiée sur la terrasse vide. Mais elle n'avait pas le temps de se reposer.

Elle fit tourner son esprit à plein régime et les grava dans sa mémoire.

« Hein ? Umm, le nom de la trentième personne que j'ai rencontrée, la femme à la robe rouge, était... »

« Lady Mallory, c'est bien cela ? »

« C'est ça ! »

Celui qui avait répondu à sa question est l'autre assistant de Falanya, Sirgis.

« Merci beaucoup, Sirgis. Bonne mémoire. »

« J'ai mémorisé presque tout le monde, alors faites appel à moi si vous avez besoin d'aide. Je crois qu'il est plus facile de se souvenir des noms et des visages si l'on prend note d'une de leurs caractéristiques uniques. »

« Mon frère a dit la même chose. Plus d'informations signifient plus d'indices, il est donc difficile d'oublier... en théorie », gémit Falanya.

« Je suis honoré de partager une coutume similaire avec le Prince Wein, aussi banal que cela puisse paraître. D'ailleurs, j'ai moi-même reconnu quelques visages familiers. »

Ah, pensa Falanya, en réalisant ce qu'elle venait de faire.

Sirgis était un ancien premier ministre. S'il n'était pas tombé du pouvoir, il aurait probablement été invité comme Falanya et aurait bénéficié de l'attention des autres participants.

Mais personne ne l'a approché...

Il était autrefois en position de force, même s'il avait été rétrogradé. Il ne serait pas étrange qu'une connaissance proche l'interpelle, mais tout le monde à la fête avait les yeux rivés sur Falanya.

Sirgis sourit en signe d'autodérision, semblant lire dans ses pensées.

Partie 4

« L'individu n'est pas seulement sa statue sociale... Et si j'étais capable de me souvenir des visages des gens ? Il a fallu que je perde tout pour me rendre compte d'une chose aussi évidente. Je continue à me confronter à mes lacunes tous les jours. »

« ... Umm... »

En tant que sœur de la personne responsable de son malheur, elle ne savait pas comment réagir. Alors qu'elle se demandait ce qu'elle devait faire, deux personnes étaient apparues sur la terrasse.

« Ah, vous voilà, princesse Falanya. »

Elle se redressa et ses yeux s'écarquillèrent. « Oh... Maire Cosimo ! »

« Cela fait un certain temps, Votre Altesse. »

L'un des deux, un homme d'un certain âge, s'inclina poliment. Il s'appelait Cosimo et était le maire de la ville marchande de Mealtars, située au centre du continent. Falanya l'avait rencontré lors de son précédent voyage.

« Pourquoi êtes-vous ici ? Nous sommes à l'Ouest », demanda-t-elle.

« Ha-ha-ha, si je n'assiste pas à cette cérémonie, mon nom de marchand sera terni. D'autres marchands de Mealtars sont en route, semble-t-il. Et comme je suis officiellement en vacances, je n'ai pas à m'inquiéter des tensions politiques. »

Mealtars se trouvait en territoire impérial, et le maire Cosimo était lui-même un citoyen de l'Empire. Pour les marchands, cependant, une telle

logique était un non-sens qui n'aidera jamais à réaliser une vente.

« Cela fait longtemps que je ne vous ai pas vu, Sire Sirgis. J'ai appris que vous étiez actuellement au service de la princesse Falanya, je dois dire que la vie est pleine de surprises. »

Cosimo s'apprêta à incliner la tête vers Sirgis, mais ce dernier leva la main en signe de refus.

« ... Je ne suis plus qu'un vassal. Il n'est pas nécessaire de s'incliner. »

« Dans le monde des affaires, il n'est pas rare que la valeur marchande baisse. C'est à ce moment-là que l'œil du commerçant est mis à l'épreuve. »

Cosimo déclara cela avec un sourire avant de se retourner vers Falanya et d'indiquer la personne à côté de lui.

« Toutes mes excuses pour cette présentation tardive. Mon ami vous cherchait, princesse Falanya, alors je l'ai amené avec moi. »

« C'est un plaisir de vous rencontrer, princesse Falanya », déclara un jeune homme à la peau bronzée et au sourire aimable. « Je suis Felite, le chef de Patura. Votre frère, le prince Wein, est déjà venu à mon secours. »

« Oh ! »

Felite de Patura. Elle avait entendu ce nom de la bouche de Wein. Après une série de péripéties, son frère s'était lié d'amitié avec lui lors d'un séjour dans les îles.

« J'entends parler de vous depuis un certain temps, Sire Felite, mais je n'aurais jamais imaginé que nous nous rencontrerions ici. »

« Le prince Wein m'a parlé de vous. Vous êtes aussi belle que les rumeurs <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8 88 / 199

le disent. »

Oh, vous me flattez, pensa-t-elle avec un sourire penaud.



« Avez-vous également été invité au Rassemblement des Élus, Sire Felite ? »

« Non, je suis venu à Lushan pour me présenter en tant que nouveau chef de Patura. Des membres importants de chaque nation se sont rassemblés ici, il est donc utile de leur parler en une seule fois. »

Je vois, dit Falanya en comprenant. Elle avait entendu dire que son père était mort subitement. Ses objectifs semblaient très proches des siens.

« J'aimerais également m'entretenir personnellement avec le prince Wein. Je sais que c'est une demande impudente, mais pourriez-vous lui demander de m'accorder quelques instants de son temps ? »

« Une demande de voir mon frère ? »

Elle ne pouvait pas répondre trop vite. Falanya aurait normalement acquiescé sans hésiter, mais Wein devait se concentrer sur le Rassemblement, et c'était à elle de l'assister.

« ... C'est avec plaisir que je m'entretiendrai d'abord avec vous. Après tout, mon frère m'a demandé de gérer ses affaires dans la mesure de mes possibilités. »

Le cœur de Falanya s'emballa. Elle sortait de sa zone de confort. Mais si ce n'était pas ici, où aurait-elle l'occasion de faire une telle chose ? Falanya avait déjà décidé qu'elle ne serait plus la fille qui ne faisait que livrer des lettres à son grand frère.

« ... Je vois. Il semble que j'ai été impoli, » répondit Felite et fixa Falanya pendant un moment. Il sourit ensuite. « Mes excuses, princesse Falanya. Je ne retarderai pas l'affaire plus longtemps. Il s'agit du commerce entre Patura et Natra. »

C'est alors que Cosimo, qui les avait observés en silence jusqu'à présent, se réveilla. « Oh là là, est-ce qu'il vaut mieux que je m'excuse ? »

« Pas du tout. Il s'agit aussi de l'Empire », répondit Felite avant de poursuivre. « Vous savez que les produits que Natra achète à l'Empire sont exportés vers Patura, n'est-ce pas ? Ces produits impériaux sont devenus un problème sur nos terres. »

« Oh, ont-ils un défaut quelconque ? »

« Non, c'est le contraire. La marchandise est d'excellente qualité. C'est pourquoi ils ont acquis une bonne réputation auprès de nos concitoyens. »

Falanya avait réfléchi quelques instants. « Hmm... Quel pourrait être le problème ? » demanda-t-elle en penchant la tête.

Homme d'affaires hors pair, Cosimo possédait des années d'expérience qui l'avait rapidement conduit à la réponse. « ... Je vois. Il s'agit d'argent et de distance, n'est-ce pas ? »

Felite acquiesça. « Les produits impériaux sont de qualité supérieure. Il est logique que le coût de leur transport — parce qu'ils viennent de l'Empire par Natra et traversent la moitié du continent — se répercute sur le prix. Cependant, même en gardant cela à l'esprit, ils sont si supérieurs que le peuple les réclame malgré tout. »

« Cela... me semble être une bonne chose. » Falanya ne voyait toujours pas le problème, et c'est à nouveau Cosimo qui lui expliqua les choses.

« Princesse Falanya, les objets coûteux sont difficiles à obtenir. Il y aura des citoyens qui ne les auront pas. Dans ce cas, abandonneraient-ils ? Non, ils se demanderont *comment l'obtenir à moindre coût*. »

« ... Ah. » Falanya comprit enfin. « Et Patura a de mauvaises relations avec l'Empire... »

Cosimo poursuivit. « Oui, il y a longtemps qu'il y a de l'animosité entre les deux. On pourrait dire que c'est le résultat de notre division historique. Mais avec l'afflux de marchandises impériales à Patura, le peuple est de plus en plus fasciné par l'Empire, et cette barrière commence à s'abaisser. »

« En d'autres termes, les gens pourraient commencer à faire de la contrebande. »

« Précisément. Nos querelles politiques pourraient nous tenir à l'écart, mais Patura se trouve à une courte distance au nord-est des terres impériales. On peut y importer pour un prix bien moindre qu'en passant par Natra. »

Felite prit la parole. « Pour Patura, notre commerce avec Natra est un symbole d'amitié. Je n'ai pas l'intention de lui manquer de respect. Cependant, la réalité est que nous serons bientôt submergés par les marchandises de contrebande et incapables de vendre les produits achetés dans votre pays. C'est pourquoi je souhaite discuter de la manière dont nous devrions mener nos affaires à partir de maintenant. »

« ... Veuillez m'excuser un instant. » Falanya tira la manche de Sirgis et l'entraîna à l'écart. « Sirgis, j'ai l'impression que c'est une très mauvaise nouvelle. »

« Oui, et c'est un euphémisme, cela annulera au moins la moitié de l'accord que le prince Wein a fait avec Patura. »

Wagh ! cria Falanya sans mot dire. « Qu'est-ce qu'on doit faire ? »

« ... Cette situation dépasse de loin votre pouvoir d'appréciation. Pour l'instant, retournons demander l'avis du prince Wein. »

« M-Mais j'ai fait l'importante en écoutant ce qu'ils avaient à dire tout à l'heure... »

« Princesse, agir en tant que représentante est une partie du travail d'un politicien. Cependant, il n'est pas bon de se mêler de l'avenir de la nation — juste pour sauver la face. Vous devez ravalier votre fierté — sinon, vous ne feriez pas bonne figure. »

Falanya commença à dire quelque chose, mais s'arrêta. Elle se tourna à nouveau vers Felite. « ... Je comprends votre demande, Sire Felite. Je souhaite vous inviter à notre logement actuel, ici, une fois que j'aurai discuté de la question avec mon frère. Je pense que nous pourrions alors parler davantage. Qu'en pensez-vous ? »

Felite acquiesça lentement. « Je comprends. Transmettez mes salutations au prince Wein », dit-il avant de poursuivre doucement vers Falanya, qui se pinça les lèvres. « Si je peux me permettre, vous semblez être sage malgré votre manque d'expérience, princesse Falanya. Je suis certain que le prince Wein en est fier. »

« ... Merci beaucoup. »

Le cœur de Falanya se remplit d'embarras, de frustration et même d'un peu de soulagement lorsque l'homme avec lequel elle était censée négocier tenta d'arranger les choses.

Cosimo la regarda comme s'il s'agissait de sa propre fille. « Bon, il semble que notre discussion soit terminée. Retournons à l'intérieur. Quand on a l'âge que j'ai, même les vents d'automne sont froids pour la peau. »

« Oui, allons-y. Après vous, princesse Falanya. »

« Merci. »

Poussée par le couple, Falanya pénétra à nouveau dans le manoir.

Ce n'est pas le moment d'être déprimée, se gronda-t-elle. Il y a encore beaucoup à faire.

+++

Elle avait conclu que toutes les zones examinées étaient exemptes de pièges ou d'activités suspectes. Bien sûr, il était impossible de *tout*
<https://noveldeglaçe.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8 93 / 199

vérifier. Elle craignait d'avoir commis un oubli, mais au moins, il n'y avait pas d'endroit où cacher un grand groupe de soldats ou poser un piège. Il y avait cependant un risque que la maison branlante s'effondre à tout moment.

Après s'être assurée de la possibilité de s'échapper, Ninym s'acquitta de ses tâches et quitta le bâtiment en ruines. Wein avait probablement encore les yeux rivés sur ces documents. *Je ferais mieux de me dépêcher de l'aider*, pensa-t-elle en reprenant le chemin qu'elle avait emprunté.

Juste à ce moment-là —

« ... C'est... »

Alors que Ninym s'apprêtait à entrer dans la partie la plus peuplée de la ville, elle aperçut des ombres humaines au bord du chemin.

« Hé, mon vieux, qu'est-ce qui s'est passé ? Le chat a pris ta langue ? »

« Remets-moi maintenant tes affaires. »

Un vieil homme élégamment vêtu était harcelé par deux hommes.

« ... »

Attirer l'attention sur elle est une mauvaise idée. Elle avait un travail urgent à faire. Ils ne faisaient même pas attention à elle. Alors...

« Je suppose qu'il n'y a pas beaucoup de choix. »

C'est à ce moment précis que Ninym décida d'organiser une embuscade rapide.

« Aaaargh !? »

S'approchant sans mot dire des hommes par-derrière, elle saisit le bras

de l'un d'entre eux et le tordit violemment.

« Aïe ! Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? »

Dès que les yeux de l'homme s'écarquillèrent de confusion sur ce qui venait de se passer, Ninym sortit rapidement son couteau et le pointa sur son cou.

« Ne résistez pas. »

En sentant le métal froid contre son cou, l'homme oublia la douleur de son épaule et déglutit. Une fois qu'il eut repris le contrôle, Ninym se tourna vers l'autre homme et lui lança un regard noir. « Éloignez-vous de ce monsieur. »

« Bon sang de bonsoir... ! »

« Je vous ai dit de vous éloigner. Voulez-vous que votre ami meure ? »

Son ton énergique le fit reculer et il fit un, puis deux pas pour s'éloigner de l'aîné. Ninym écarta l'homme sur lequel elle avait fixé sa lame et s'interposa entre les deux parties.

« Partez. Il y aura du sang si vous ne le faites pas. »

« Ngh. Vous... »

« Laissons les choses se faire. Ce n'est pas une amatrice. »

Même en se battant à deux contre un, leur victoire n'était pas assurée. Et même s'ils gagnaient, Ninym avait raison : le sang allait couler. Ce n'était pas comme si elle avait le courage de tolérer des voyous qui tentaient d'attaquer le vieil homme et de le dépouiller de ses biens. Les hommes lui crachèrent du venin verbal en reculant.

Partie 5

Lorsque les deux disparurent complètement, Ninym baissa enfin sa garde. « Êtes-vous blessé ? »

Le vieillard secoua la tête. Ses yeux blancs se tournèrent vers Ninym, et il hocha lentement la tête. « ... Parce que vous êtes intervenus. Je vous remercie. »

« De rien », répondit-elle. « Il semblerait que cet endroit soit sans foi ni loi. Je m'excuse si je suis paranoïaque, mais je vous suggère d'éviter de vous promener seul. »

« ... Je me promène dans ces zones à peu près à la même heure chaque matin, mais j'emprunte généralement les chemins les moins fréquentés. »

« Je vois. Il semble que votre spontanéité vous ait porté malheur. »

« Non, ce *n'est pas ça*. » La puissance s'était infiltrée dans sa voix. « Je ne suis jamais spontané. J'ai emprunté une autre route que d'habitude aujourd'hui, ce qui m'a valu d'être arrêté par ces hooligans lorsque vous êtes apparus... »

Le vieil homme ferma les yeux, apparemment perdu dans ses pensées. Alors que Ninym se demandait ce qu'elle devait faire, il lui adressa la parole.

« N'avez-vous pas un devoir à remplir ? Allez-y. Quelqu'un va bientôt venir me chercher, il n'y a pas lieu de s'inquiéter. »

« ... Dans ce cas, je vais prendre congé. Je vous prie de m'excuser. »

Même si elle n'était pas entièrement satisfaite, Ninym ne pouvait pas nier qu'elle avait des choses à faire.

Le vieil homme l'appela et elle tourna les talons.

« Ceux qui attisent les tempêtes ne sont pas seuls. Prenez garde. La catastrophe est bientôt à nos portes — . »

+++

« Hmm, quel vieil homme étrange ! »

Wein semblait indifférent lorsque Ninym lui raconta ce qui s'était passé.

« Tu ne sembles pas vraiment t'en soucier. »

« Nous sommes sur le territoire de la plus grande religion du continent. Ils ont des charlatans à gogo. En plus, tu n'es pas blessée... Pour moi, le plus gros problème, c'est ce que Falanya m'a dit à propos de Felite. »

« Je pense qu'il est injuste de dire que les "charlatans" règnent en maîtres dans cette ville... En tout cas, le problème de Patura me préoccupe aussi. »

Wein grogna tandis que Ninym hochait la tête à côté de lui. « Je comprends ce qu'il demande et comment nous en sommes arrivés là, mais que suis-je censé faire... ? »

« Je reconnais que c'est troublant. Mais Wein..., » Ninym pointa devant elle. « Tu devrais te concentrer sur *ce point en ce moment*. »

Il faisait nuit. Ils se tenaient devant le bâtiment abandonné que Ninym avait inspecté tôt ce matin-là. Wein, Tigris et une troisième personne étaient sur le point de tenir leur réunion secrète.

« Tu as raison, Ninym. C'est tout aussi important », avait-il répondu.

« Nous vous attendions. » De l'obscurité émergèrent le visage et la voix du serviteur de Tigris, Fushto.

« Où est le Tigris ? »

« Il est plus loin à l'intérieur. Il y a aussi un autre participant », dit-il. « Maître Tigris insiste pour que vous entriez seul dans le manoir. Votre garde doit attendre à l'extérieur. »

Ninym se renfrogna à cette demande, mais Wein la retint de la main.

« D'accord, ça me va. Ouvrez la voie. »

Wein quitta Ninym — qui ruminait son mécontentement — et pénétra seul dans le bâtiment abandonné.

L'intérieur était sombre. Il n'y avait pas une seule bougie allumée dans la pièce, la lumière de la lune qui passait à travers les trous dans les murs fournissait un peu d'éclairage. Les ombres des personnages clés, cependant, n'apparaissaient nulle part.

« Tigris ? » appelle Wein dans l'obscurité. Au bout d'un moment, une réponse vint d'en haut.

« Bonjour, Prince. »

Wein leva les yeux et il aperçut une mezzanine au deuxième étage. La tête de Tigris apparaissait au bord du couloir.

« Que faites-vous là-haut ? » demanda Wein.

« Notre troisième membre est un peu têtue. J'ai essayé de le persuader. »

« Le persuader ? De quoi ? »

« Pour être honnête, même si vous et moi sommes sur la même longueur d'onde, cette personne est du genre prudent. »

« ... Attendez. Êtes-vous en train de dire que vous n'avez pas fini de

« négocier avec lui si tard dans le jeu ? »

« Au moins, il est là. Je peux dire qu'il faudra un dernier effort. Attendez une minute, je vais bientôt le faire sortir. »

Comme s'il fuyait les plaintes que Wein s'apprêtait à déclencher, la tête de Tigris disparut instantanément. Laisse seul dans l'obscurité, Wein n'eut d'autre choix que d'attendre, insatisfait.

Puis, un peu plus tard...

« Hm ? »

Il crut entendre un bruit venant d'en haut. Au moment où il regarda vers la source, un bruit étrange résonna au-dessus de sa tête — le bruit de quelque chose qui s'écrasait sur le lustre rouillé suspendu au plafond.

« Quoi — ? »

La chaîne du lustre se brisa devant Wein et s'écrasa au sol. Les chaînes s'entrechoquèrent. De la poussière s'éleva. Des éclats de verre traversèrent le clair de lune et scintillèrent comme des étoiles. Lorsque tout fut rentré dans l'ordre, les yeux de Wein s'ouvrirent immédiatement.

« Tigris... !? »

Le corps de Tigris était étalé sur le lustre tombé au sol.

« Hé, ça va ? » Wein se précipite vers lui et lui saisit l'épaule. Quelques instants plus tard, il se figea.

Il y avait du sang.

Même dans l'obscurité, il pouvait clairement voir que Tigris perdait du sang. Ses vêtements étaient tachés et son corps semblait englouti par la nuit.

Il ne fallut pas longtemps à Wein pour découvrir qu'il était mort. La cause du décès était soit la perte de sang due à la lacération dans son cou, soit le couteau qui lui avait transpercé le cœur par l'arrière. Les yeux sans vie de l'homme s'agrippaient fermement à sa poitrine, et Wein était forcé d'accepter qu'il ne fût plus qu'un cadavre silencieux.

« Votre Altesse ! Que s'est-il passé ? »

Entendant le vacarme, Ninym et Fushto étaient arrivés en courant. Leurs yeux s'ouvrirent lorsqu'ils découvrirent Wein et Tigris, tombés au sol.

« Votre Altesse ! Êtes-vous blessé ? »

« Maître Tigris !? Qu'est-ce qui se passe ? »

Ninym courut vers Wein et Fushto vers Tigris. En confirmant les conditions de leurs deux maîtres, leurs expressions étaient directement opposées l'une à l'autre.

« Qu'est-ce qui s'est passé ici... ? Pourquoi cela... ? » Les lèvres de Fushto tremblaient. Le chagrin et la confusion s'étaient installés dans ses yeux, mais son visage se transforma rapidement en un visage de rage.

« Prince Wein ! Qu'est-ce qui se passe ? »

C'était une réaction naturelle, mais Wein ne put que secouer la tête.

« Calmez-vous. Je ne sais pas non plus ce qui se passe. »

« Comment avez-vous pu l'ignorer ? Maître Tigris est mort ! Et vous dites que vous ne savez pas !? »

Fushto tenta de se rapprocher de lui, Ninym s'interposa. La sueur perlait sur ses tempes.

« Sire Fushto, n'approchez pas plus près du prince Wein ou je devrai vous
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une
nation de l'endettement - Tome 8 100 / 199

arrêter. »

« Sois à ta place, femme ! Prince Wein ! Répondez-moi ! Que s'est-il passé ici ? Est-ce que c'est vous qui avez fait ça ? »

« Reculez, Votre Altesse ! Sire Fushto, si vous faites ne serait-ce qu'un pas de plus, je vous considérerai comme un ennemi... ! »

« Arrêtez ! Ce n'est pas le moment ! », cria Wein pour apaiser les deux quand...

« — Personne ne bouge ! »

Les trois hommes regardent vers l'entrée du manoir. Plusieurs dizaines d'hommes armés se tenaient là. Ce n'étaient pas des voyous, ils portaient tous le même uniforme.

« Nous sommes la force de défense de Lushan ! » annonça un homme. « Nous avons reçu un rapport selon lequel des silhouettes suspectes ont été repérées dans cette zone ! La résistance est inutile ! Suivez nos ordres ! »

« Ngh. » Wein avait l'air mal à l'aise.

La réunion secrète. La mort soudaine de Tigris. L'apparition calculée des gardes de Lushan. À ce stade, il n'y avait plus de place pour le doute.

C'était un coup monté — !

Dès que cette pensée l'avait frappé, Wein avait pris une décision. « Ninym ! »

« Par ici ! »

Comprenant instantanément ce qu'il voulait, Ninym s'élança du sol. Il la suivit sans hésiter à l'intérieur du bâtiment.

« Attendez ! Où allez-vous ? »

« Vous ne vous en sortirez pas ! Poursuivez-les ! »

Alors que les voix de Fushto et des gardes s'élevaient de l'arrière, les deux individus s'enfoncèrent dans les ombres.

« Merde ! Pourquoi est-ce arrivé !? »

« On dirait que tu t'es fait avoir, Wein... ! »

« Oui, sans blague ! »

S'il s'agissait d'un piège, il fallait à tout prix éviter de se faire prendre. Et même s'ils parvenaient à s'échapper, la situation ne pourrait qu'empirer.

Après avoir pris en compte tous ces éléments, Wein afficha un sourire arrogant.

« Je ne sais pas qui tire les ficelles, mais je promets de me venger du cerveau... ! »

+++

La Sainte Élite Tigris a été assassinée.

Bien qu'aucune annonce officielle n'ait été faite, la rumeur s'était répandue dans la ville comme une traînée de poudre. *Pourquoi ? Qui ?* Les spéculations se tortillaient comme des créatures vivantes et, du jour au lendemain, l'ambiance de fête qui régnait à Lushan dans l'attente du Rassemblement des Élus fut remplacée par une ville grouillante de sombres chuchotements.

Bien sûr, certains s'étaient moqués de ces rumeurs. Néanmoins, lorsqu'ils avaient remarqué que les portes du château étaient bloquées par des gardes et que la sécurité était renforcée autour des manoirs abritant les

dirigeants, à commencer par celui de Tigris, ils avaient dû admettre qu'il se passait quelque chose.

« Dites-moi que ce n'est pas le cas... »

Il ne fallut pas longtemps pour que les chefs réunis à Lushan apprennent l'implication du prince Wein dans la mort de Tigris.

« Père ! J'ai des nouvelles urgentes ! »

L'une de ces personnes, Tolcheila, reçut un rapport de son subordonné et s'empressa d'en informer Gruyère.

« Le Prince Tigris a été tué, et on dit que c'est le Prince Wein qui l'a fait ! »

« Je sais. » Gruyère s'assit dans une pièce de son manoir et accueillit Tolcheila avec un petit sourire. « Il vient de me le dire lui-même. »

« Hein ? » Tolcheila le regarda fixement avant de remarquer une silhouette assise là. Ses yeux s'écarquillèrent de reconnaissance. « Prince Wein !? »

« Ah, la princesse Tolcheila. Quelle coïncidence ! »

C'était, sans aucun doute, Wein Salema Arbalest en chair et en os. Comment pouvait-il appeler cela une « coïncidence » ? Il était le criminel recherché dans tout Lushan pour le meurtre de Tigris. Il était au centre de ce scandale. Pourquoi venait-il dans *leur* manoir ?

« Il s'est réfugié ici la nuit dernière. Il a dit que c'était pour se venger de l'autre jour », déclara Gruyère, sentant les doutes de Tolcheila. « J'ai accepté sans savoir ce qui se passait. Qui aurait pu penser que tu étais impliquée dans un tel désordre ? Je t'aurais mis à la porte si j'avais su. »

« Les reconnaissances de dettes sont le meilleur ami de l'homme. »

« Haha, négocier avec toi a des conséquences mortelles », répondit Gruyère en riant. « Alors, tu l'as fait ? »

« Je ne le ferais jamais. »

Gruyère regarda le plafond, semblant s'ennuyer. « J'ai pensé que tu avais peut-être tué Tigris puisque vous alliez de toute façon vous battre dans le futur. »

« Je ne suis pas si agressif, Roi Gruyère. »

« Oh ? Ne t'es-tu pas débarrassé d'Ordalasse de Cavarin ? »

« Quelle accusation ! N'a-t-il pas été officiellement établi que le général Levert était l'auteur de l'acte ? »

Les deux hommes se parlèrent avec décontraction, mais l'atmosphère est tout autre.

Tolcheila intervient. « Si le prince n'a pas tué Tigris, qui l'a fait ? »

« Excellente question. Le plus grand suspect est la troisième personne qui était également présente. »

La troisième personne que Tigris avait invitée dans la maison abandonnée. L'une des personnes étant la victime du meurtre et l'autre Wein, il était tout à fait logique de supposer que le dernier individu était le coupable.

Partie 6

« Qui peut-il être... ? » se demanda Wein en fronçant les sourcils.

En face de lui, Gruyère grogna. « Tu n'as jamais trouvé qui c'était ? »

« Non, mais d'après l'attitude de Tigris, il était apparemment sur les <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8 104 / 199

lieux. »

« On dirait que tu as la vie dure », commenta Gruyère. « Tu es libre de te cacher ici, prince Wein, mais ne reste pas trop longtemps. Je viens d'apprendre que le Rassemblement sera reporté, mais ce ne sera que pour quelques jours au plus. Si tu ne trouves pas le véritable assassin de Tigris d'ici là... »

« Je deviendrai le criminel. »

« Exactement. »

Après tout, une Sainte Élite invitée au Rassemblement des Élus était morte à Lushan. S'ils n'y prenaient pas garde, cela pourrait provoquer un nouveau chaos, comme la séparation de Velancia, la patrie de Tigris, de Levetia ou une révolte. Du point de vue de Levetia, il fallait blâmer publiquement quelqu'un — coupable ou non — et éliminer ces étincelles.

Il serait plus facile pour eux de me faire porter le chapeau, car je suis ce qui se rapproche le plus d'un suspect principal. Prétendre que j'ai tué une Sainte Élite leur donnerait l'occasion de s'en prendre à Natra.

Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il était en difficulté. Et comme Wein n'avait que quelques jours pour redresser la barre, c'était doublement vrai.

« ... J'aimerais poser quelques questions à titre de référence. Pouvez-vous penser à quelqu'un parmi les Saintes Élites qui en voulaient au prince Tigris ? »

« Je peux. Mais cela ne t'aidera probablement pas à trouver ta troisième personne. Miroslav de Falcasso en est une. Il a perdu beaucoup de ses soldats après que Tigris ait placé ses hommes le long de la frontière entre leurs deux nations. Il semblerait qu'un traité entre Tigris et Agata de l'Alliance d'Ulbeth soit devenu tendu, et apparemment Tigris essayait de

prendre ses distances. Selon certaines rumeurs, il aurait secrètement fréquenté le roi de Vanhelio, qui n'a pas une très bonne opinion de Steel.

»

« Il semblerait que le Prince Tigris se soit fait avoir... »

« Il n'a pas su maîtriser la bête qu'est l'ambition. J'aurais pu l'observer pour toujours, personnellement. » Gruyère gloussa. « Les Saintes Élités sont pratiquement toutes liées entre elles. Agata tient Levetia en échec afin qu'il puisse contrôler l'Alliance et est en désaccord constant avec l'Agence du Saint Roi. Le prédécesseur de Miroslav était un chef compétent, mais il se heurte maintenant à des oppositions de toutes parts. Tu sais, j'ai eu des relations diplomatiques avec le Royaume de Vanhelio dans le passé. »

Pour des raisons émotionnelles et nationales, les Saintes Élités étaient perçues comme une unité de l'extérieur, mais elles étaient désireuses de s'écraser les unes les autres à la première occasion. Gruyère disait que c'était ce que signifiait être une Sainte Élite.

Cela ne va pas être facile, pensait Wein.

Comme s'il lisait dans ses pensées, Gruyère poursuivit : « Juste pour que tu saches, t'héberger est la *seule* aide que tu obtiendras de moi. »

« Je comprends. Je suppose que cela veut dire que vous n'êtes pas prêt à conclure un marché ? »

« Si tu peux faire en sorte que cela en vaille la peine. Même moi, je n'aime pas prêter de l'argent à un navire qui coule. »

« Eh bien, que puis-je vous demander qui vaut la peine, Roi Gruyère ? »

Gruyère réfléchit quelques secondes avant de regarder Tolcheila. « Je pense que je t'aiderais si tu acceptais d'épouser Tolcheila. Qu'en penses-

tu ? »

« Oublions cette conversation. »

Gruyère avait du mal à contenir son rire tandis que Tolcheila lança un regard à Wein.

« Prince Wein, me détestes-tu à ce point ? »

« Non, pas du tout. C'est juste que je refuse d'avoir le roi Gruyère comme beau-père. »

Incapable de se retenir plus longtemps, Gruyère se frappa le ventre avec un grand éclat de rire.

« ... Tu t'es assuré de devenir mon plus grand adversaire », grogna Tolcheila.

« Il est amusant d'observer les épreuves et les tribulations de la jeunesse, mais il n'y a pas de plus grand plaisir que d'entreprendre les siennes. Vas-y, Tolcheila. Je suis prêt à tout moment. »

Après avoir jeté un coup d'œil à la paire père-fille qui s'affrontait en plaisantant, Wein regarda par la fenêtre.

Je me demande combien d'indices je peux rassembler dans le temps qu'il me reste...

Tout dépendrait du fait que son Cœur croise secrètement Lushan.

+++

« — Comment se présente la situation ? »

Dans un coin de l'une des nombreuses ruelles vides de Lushan, deux silhouettes encapuchonnées se tenaient cachées dans l'ombre.

« Son Altesse est en sécurité. Il séjourne actuellement au manoir des représentants de Soljest. » Les yeux rouges de Ninym apparurent sous sa capuche. « Et toi, Nanaki ? »

« Tout le monde est dans un sale état, surtout Falanya. On ne peut pas lui en vouloir », dit l'autre personnage. « Je suis sûr qu'elle se calmera quand je reviendrai et que je lui dirai que Wein va bien. Ce n'est qu'une solution temporaire. Le manoir est entouré de gardes et personne ne peut y entrer ou en sortir. Si ça continue, ils vont exploser tôt ou tard. »

Le fait que leur maître soit soupçonné de meurtre et qu'il soit assigné à résidence dans un pays étranger qu'ils ne connaissent pas avait mis à rude épreuve le cœur et l'esprit des membres de la délégation.

« Nous devons donc résoudre ce problème le plus rapidement possible... mais nous ne savons toujours pas qui est la troisième personne », fit remarquer Ninym.

« J'ai quelques questions à ce sujet. »

« J'écoute. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Tout d'abord, les gardes se déplacent beaucoup trop vite. C'est ce qu'on a ressenti lorsque notre manoir a été encerclé, mais ils ont aussi bloqué la ville et empêché les gens d'y entrer ou d'en sortir dans le même laps de temps. Ils ont dit que c'était pour empêcher le meurtrier de s'échapper, mais on dirait qu'ils s'étaient préparés. »

« Il est possible qu'ils soient simplement efficaces... mais cela vaut la peine d'être noté. »

« J'ai également fait quelques recherches avant notre rencontre et j'ai confirmé l'emplacement de trois des Saintes Élites la nuit du meurtre : Gruyère, Silverio et Miroslav. »

« Qu'as-tu appris ? »

« J'ai confirmé que Gruyère était à une fête, Silverio à une cérémonie et Miroslav au manoir du roi Skrei. Cependant, il est possible que Miroslav se soit éclipsé. »

« Si nous incluons le prince Miroslav, les suspects restants sont lui, le duc Steel et la représentante Agata. Quelqu'un devait se trouver dans le bâtiment abandonné à ce moment-là. De plus — . » Ninym sortit un objet cylindrique de sa poche de poitrine. « Je l'ai trouvé en me faufilant à l'intérieur. Qu'en penses-tu, Nanaki ? »

« ... C'est une gaine de couteau ? Il est couvert de sang sec... Ce symbole sculpté... »

« Il appartient à l'Alliance d'Ulbeth », termina Ninym. « C'est l'emblème de la ville d'Agata. »

+++

Depuis qu'elle avait perdu la trace de Wein, le mot « calme » avait disparu du vocabulaire de Falanya.

« Urghh... »

Gémissant comme un petit animal, elle errait dans sa chambre comme un fantôme, s'asseyait, réfléchissait une minute, se levait et arpentait à nouveau la pièce. Elle répétait ce schéma, mais cela ne servait qu'à tuer le temps. La délégation qui l'avait vue avait tenté de la rassurer par des paroles, mais en vain.

« Sirgis, Nanaki n'est pas encore rentré ? » demanda-t-elle.

« Je n'ai reçu aucune nouvelle », avait-il répondu d'un ton détaché.

« Je vois », marmonna Falanya en continuant à arpenter la pièce. Sirgis
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une
nation de l'endettement - Tome 8 109 / 199

l'observa et poussa un soupir silencieux.

« Je pensais que vous reprendriez vos esprits en temps voulu, mais il semble que ce ne soit pas le cas. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? As-tu dit quelque chose ? »

L'irritation brilla dans le regard de son maître, mais Sirgis poursuivit avec audace. « Malheureusement, Votre Altesse, vous pouvez vous inquiéter autant que vous voulez, mais cela n'aura aucun effet sur le retour du prince Wein. »

« Hé... ! » Falanya faillit s'en prendre à lui. Elle se balançait sur une chaise voisine. « ... Je le sais », répondit-elle. « Es-tu en train de dire que je ne peux pas m'inquiéter pour mon frère ? » persista-t-elle avec une expression douloureuse.

« C'est vrai », rétorqua Sirgis sans la moindre pitié. « Il est peut-être vertueux que les habitants de la ville s'inquiètent pour leur famille et prient pour leur sécurité. Mais vous êtes la princesse d'une nation, et maintenant que le prince Wein a disparu, vous êtes la représentante de cette délégation. Si vous souhaitez donner suite à votre désir de le soutenir, vous devez assumer la tâche de diriger notre peuple ici. »

« ... »

Ses paroles lui transpercèrent le cœur. Le silence se prolongea. Lui non plus ne déclara rien et il continua d'attendre que la jeune fille assise devant lui fasse un nouveau pas en avant.

« ... Sirgis, donne-moi ton avis. Que dois-je faire ? Donne-moi les détails. »

Sa question était celle d'un représentant, et Sirgis s'inclina respectueusement.

« Tout d'abord, vous devez prendre un chiffon chaud et humide et vous
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une
nation de l'endettement - Tome 8 110 / 199

essuyer le visage. Ensuite, veuillez parler à chaque membre de notre délégation. Quelques mots de votre part unifieront tout le monde et nous permettront de faire face à ce dilemme. »

« ... Oui, tu as raison. Je ne peux pas les laisser me voir ainsi. » Falanya sourit docilement. C'était un sourire qui montrait qu'elle était prête à affronter la situation. « Je dois préparer mes cheveux et mes vêtements. Sirgis, appelle les servantes, s'il te plaît. »

« J'ai compris. » Sirgis accepta les ordres de Falanya et quitta la pièce. Il se murmura à lui-même en marchant dans le couloir.

« ... De penser que je serais en train d'instruire des enfants. » Il esquisse un sourire d'autodérision, mais il l'avait vite éclipsé. « Nos problèmes commencent ici. Je me demande si ce prince peut renverser la situation... »

Si le prince ne revenait pas sain et sauf, même la détermination de la princesse s'effondrerait comme du sable. Bien sûr, comme il l'avait dit tout à l'heure, aucune inquiétude ne changerait la situation.

Sirgis espérait tout de même que la situation ne laisserait pas la princesse en larmes.

Deux jours plus tard, l'annonce de la reprise du Rassemblement des Élus avait été faite.

+++

Au plus profond de l'Agence du Saint Roi se trouvait une résidence pour la royauté. La salle de réception à l'intérieur était parfaitement ronde, et une table circulaire était placée au centre. Ces deux cercles représentaient le symbole de Levetia. Depuis des temps immémoriaux, la villa servait de lieu de rencontre habituel pour les Saintes Élites.

Sept personnes étaient actuellement assises autour de la table.

Le roi Gruyère du Royaume de Soljest.

Le prince Miroslav du Royaume de Falcasso.

La représentante Agata de l'Alliance Ulbeth.

Le duc Steel du Royaume de Vanhelio.

Le Saint Roi Silverio.

À côté du Saint Roi, le directeur du Bureau des Évangiles de Levetia, Caldmellia.

Et à côté du prince Miroslav, le roi du royaume de Cavarin, Skrei.

Les dirigeants de l'Occident s'étaient réunis pour le Rassemblement des Élus.

« — Bienvenue à tous ! Je vous remercie de votre présence. » Même dans la salle spacieuse, la voix de Caldmellia traversa l'air comme un couteau.
« Je sais que nous avons eu un petit accident, mais je suis reconnaissante d'avoir la chance de diriger ce Rassemblement des Élus en tant que directrice du Bureau des Évangiles. »

Les Saintes Élites étaient apathiques.

« Vous allez vraiment appeler la mort d'une Sainte Élite un petit accident ? Est-ce qu'on vous fait perdre toute raison et tout sens commun quand vous devenez directeur ? » demanda Miroslav avec une pointe de sarcasme.

« C'est le Bureau des Évangiles qui est chargé de gouverner Lushan. Vous ne devriez pas minimiser la mort d'une Sainte Élite, Caldmellia. »

Gruyère reprit le commentaire de Miroslav et lui lança un regard plein de défi. Cependant, il en faudrait plus pour ébranler Caldmellia.

« Mais bien sûr. J'ai l'impression que la mort prématurée du prince Tigris à Lushan est un échec personnel. Cela me fait de la peine. Cependant, si je peux me permettre, cette affaire est insignifiante comparée à ce Rassemblement des Élus. »

Les yeux des Saintes Élites s'étaient rétrécis.

Partie 7

« Qu'entendez-vous par "insignifiant", Lady Caldmellia ? » demanda Agata.

Caldmellia proposa une explication. « Comme vous le savez tous, la situation est tendue sur tout le continent. Depuis les bouleversements survenus dans l'Empire, les braises de la révolte couvent maintenant dans chaque nation. Nous ne pouvons pas ignorer l'influence de Levetia en Orient. C'est pourquoi je pense que l'importance de nos rôles est sans précédent. »

« ... Vous dites donc que la direction de ce Rassemblement supprime la vie d'une Sainte Élite ? »

« Précisément, Sire Agata. Toutes les Saintes Élites se consacrent au bien du peuple. Organiser le Rassemblement des Élus est un acte plus important que de se préoccuper de cette chaise vide. »

« »... « »

Les Saintes Élites restèrent silencieuses. S'ils lançaient un non immédiat, ils donneraient l'impression de donner la priorité à leur propre vie plutôt qu'à celle du peuple. Tout le monde savait que ce n'était pas une bonne voie à suivre.

Caldmellia devait s'attendre à cette réaction, elle était rayonnante.

« D'ailleurs, nous avons une idée de l'identité du meurtrier du Prince Tigris. »

« ... Vous parlez des rumeurs sur le prince Wein, n'est-ce pas ? »
demanda Steel, dépité. « Aurait-il vraiment pu tuer le prince Tigris de ses propres mains ? »

Miroslav se moqua. « Il s'est enfui, n'est-ce pas ? De plus, il est toujours en fuite. Comment prétendre qu'il est innocent pourrait-il avoir un sens ? »

Agata gémit doucement. « ... J'ai entendu dire qu'aucun témoin oculaire ne l'avait pris sur le fait, mais que s'est-il passé exactement, Lady Caldmeilia ? »

« Vous avez raison, Lady Agata. D'après le récit que m'a fait le subordonné du prince Tigris, le prince Tigris et le prince Wein se sont rencontrés dans un bâtiment abandonné, et le serviteur s'est précipité à l'intérieur lorsqu'il a entendu un bruit étrange. À son arrivée, il a trouvé le prince Tigris mort et le prince Wein à ses côtés. »

« Alors, c'est écrit sur le mur ! » s'exclama Miroslav. « Il semble que ces deux-là n'avaient rien de bon à faire. Les choses ont mal tourné, et l'un a fini par tuer l'autre. Voilà, c'est fini. Dépêchons-nous de passer au sujet suivant ! »

C'est alors que Gruyère l'interrompit avec un sourire en coin.

« Le prince de Falcasso semble très pressé. Il me semble qu'une discussion plus poussée pourrait être gênante pour vous. »

« Qu... !? Ne soyez pas stupide ! Je dis que nous devrions parler d'autres choses qui ont de l'importance au lieu de perdre notre temps à énoncer

des évidences ! Ou bien le roi des bêtes du Nord ne comprend-il pas la logique humaine ? »

« L'un de ces sujets que vous trouvez si importants concerne-t-il le roi Skrei assis à côté de vous ? Ah, c'est si tragique. Plutôt que de pleurer la mort d'un camarade, votre plus grande préoccupation est de remplir son siège. »

« Ngh, bon sang... ! » Miroslav commença à argumenter, mais Steel fit part de sa propre théorie.

« J'aimerais aussi en discuter un peu plus longuement. Bien que le prince Tigris ne comprenne pas les arts, son âme est puissante. Comment sa lueur a-t-elle été volée ? Comment a-t-elle été brisée ? Si je peux le découvrir, ah, je suis certain que cela profitera à mon processus artistique... ! »

« ... Mais même si nous en discutons, quels indices avons-nous... ? »

Alors qu'Agata parlait, Gruyère se fendit d'un large sourire. « Ne vous inquiétez pas à ce sujet. Ce ne sera pas long. »

« Bien avant quoi ? »

Alors que les Saintes Élités fronçaient les sourcils, le Saint Roi Silverio, qui était resté silencieux jusque-là, se tourna soudain vers l'entrée du hall. La porte fut poussée, révélant une seule personne.

« Oh, merveilleux. Tout le monde est là. J'ai déjà eu le plaisir de rencontrer plusieurs d'entre vous, mais permettez-moi de me présenter à nouveau. »

Les yeux rivés sur lui, leur visiteur sourit.

« Je suis le prince héritier de Natra, Wein Salema Arbalest... Je m'excuse d'être en retard, mais je suis ici pour assister au Rassemblement des

Élus. »

+++

Wein devrait se présenter au Rassemblement en ce moment même.

Ninym poussa un petit soupir en observant l'Agence du Saint Roi depuis le coin d'une ruelle.

J'ai rassemblé autant d'informations que possible ces derniers jours et j'ai conclu que la troisième personne était certainement Agata... Mais je n'ai pas réussi à trouver de preuves accablantes.

À ce rythme, il sera difficile de la dénoncer à juste titre. Leur dernière option dépend de l'alliance de Wein avec les Saintes Élités, les personnages les plus puissants de l'Occident. Ils peuvent faire des miracles. Au Rassemblement des Élus, la vérité ne signifie pas grand-chose. Tout dépend du profit.

Ninym ne pouvait que prier pour que Wein fasse preuve de son talent pour tromper les autres et les amener à la mauvaise conclusion.

Mais... Ninym se souvint de ce qui s'était passé lorsque les deux hommes s'étaient séparés. Après avoir examiné les informations qu'elle avait recueillies, Wein lui avait posé une seule question.

Je me demande pourquoi il a posé cette question.

C'est toujours un mystère pour elle. Quelle est la valeur de cette information ?

Il avait demandé : « À quelle distance se trouve le lustre suspendu du couloir du deuxième étage ? »

+++

Wein était sorti de nulle part. Après Silverio, c'est Miroslav qui réagit.

« Salaud ! Comment oses-tu te montrer ici ? Gardes ! Arrêtez-le ! »

Alors que Miroslav tentait d'appeler des soldats d'une voix rauque, Wein leva la main en signe d'objection.

« Ah... Le prince Miroslav, c'est ça ? J'ai le regret de vous informer que vous n'avez pas le pouvoir de mobiliser des soldats ici. Et je pourrais rajouter que vos ordres de me retenir seraient infondés. »

« Qu... !? »

« Après tout, il s'agit de l'Agence du Saint Roi, et les responsables sont soit le Saint Roi, soit le directeur du Bureau des Évangiles. De plus, j'ai été convoqué au Rassemblement des Élus par le Saint Roi lui-même et j'ai confirmé que l'invitation tenait toujours. Des problèmes ? »

« Votre invitation est toujours valable », dit Caldmellia avec un sourire en coin. « C'est donc pour cela que vous êtes là. C'est tout à fait logique. En même temps, vous êtes le principal suspect dans le meurtre du prince Tigris. Qu'en pensez-vous ? »

Wein prit un air innocent en s'asseyant à la table ronde. « Il semblerait qu'il y ait un terrible malentendu. Je suis choqué que cela se produise juste avant le Rassemblement. »

« Un malentendu ? C'est ça ? » Miroslav s'en était pris à Wein. « Prince Wein ! Vous niez avoir tué le prince Tigris ? »

« Bien sûr. Il se trouve que j'étais là quand il est mort. Il ne me viendrait pas à l'idée de le tuer. »

« Alors, répondez à cette question ! Qui d'autre que vous aurait pu le tuer ? »

« C'est-à-dire — . »

Wein regarda Agata. Dès que ce regard se posa sur lui, Agata se figea, comme cloué au sol. Satisfait de cette réaction, Wein termina sa réflexion.

« *Un assassin impérial, bien sûr.* »

+++

« — Un assassin impérial, bien sûr. »

Lorsqu'Agata entendit Wein, elle fut plus confuse que soulagée.

A-t-il réalisé que je suis la troisième personne... ?

La personne que Tigris avait invité à rencontrer dans le manoir abandonné... était Agata. Même si les gardes s'étaient concentrés sur Wein et qu'il avait pu s'échapper de justesse, Agata n'avait pas réussi à dissimuler la moindre preuve. Il pensait que sa couverture serait réduite à néant si quelqu'un creusait un peu. C'est pourquoi il avait soigneusement préparé une excuse à utiliser s'il se retrouvait sous le feu de l'ennemi. Agata ne s'attendait pas à entendre des spéculations sur l'implication de l'Empire.

... Non, ce n'est pas ça.

Le regard perçant de Wein. Le prince devait savoir qu'il était la troisième personne. Mais alors pourquoi —

... Est-ce qu'il s'en est rendu compte, lui aussi ?

Agata regarda Wein sourire.

+++

Oui, c'est vrai.

Wein en était désormais certain.

Même si la troisième personne était Agata, il est possible que quelqu'un d'autre ait tué Tigris... !

Wein avait senti que quelque chose n'allait pas dès le début. Qui que soit la troisième personne, s'ils devaient se rencontrer secrètement dans un bâtiment abandonné, Tigris aurait pris toutes les précautions nécessaires pour garantir sa sécurité. Et pourtant, il avait été tué sans ménagement. Cela n'aurait jamais pu arriver s'il n'avait pas été complètement sans surveillance.

De plus, une rencontre entre trois personnes est le pire moment pour commettre un crime. Si, par exemple, Wein était mort, alors Tigris ou Agata seraient soupçonnés, et si Agata était mort, Tigris et Wein. Toute personne qui ne mourrait pas serait automatiquement présumée coupable. Le secret était mort avec Tigris, mais si Wein impliquait Agata ou faisait une déclaration, il pourrait rapidement la faire arrêter. Il aurait été plus facile pour Agata de rencontrer Tigris seul et de le tuer à ce moment-là.

Cela avait donc donné naissance à une nouvelle possibilité : une quatrième personne non invitée était présente.

« Tout d'abord, laissez-moi vous expliquer ce que je faisais à l'intérieur d'un manoir délabré cette nuit-là. » Gardant ses pensées intérieures pour lui, Wein se tourna vers les Saintes Élités. « Avant le Rassemblement des Élus, j'avais prévu d'assister à une réunion secrète proposée par le Prince Tigris. Son subordonné peut en témoigner. »

Miroslav lança un regard noir à Wein. « Et de quoi alliez-vous parler ? »

« Je n'en suis pas certain, mais il m'a informé qu'une tierce personne

serait présente. Je crains qu'on ne m'ait jamais donné de nom. »

« Vous avez valsé jusqu'à une réunion dont vous ne saviez rien ? Hmph, le prince Wein — malgré tous les éloges que j'ai entendus à son sujet — vous êtes plus négligent que je ne le pensais. »

« Ah, eh bien, oui. Je n'aurais pas été faussement impliqué si je n'y étais pas allé. Je le regrette. » Wein balaya le sarcasme de Miroslav d'un haussement d'épaules. « Revenons au sujet qui nous occupe. Je suis arrivé au manoir à l'heure prévue. Du haut du deuxième étage, le prince Tigris m'a dit qu'il ferait descendre le troisième membre et a disparu. Alors que j'attendais son retour, le cadavre du prince Tigris a dégringolé d'en haut. »

Steel leva la main. « Prince Wein, avez-vous pu confirmer l'identité de la troisième personne ? »

« Malheureusement, ma seule pensée à ce moment-là a été de courir vers le prince. »

Miroslav était prêt à bondir. « Quelle excuse commode ! Êtes-vous sûr que cette tierce personne existe ? »

Caldmellia intervint. « Nous avons un témoignage verbal du subordonné du prince Tigris à ce sujet. Êtes-vous en train de dire, prince Wein, que cette personne était un assassin de l'Empire ? »

« C'est exact. »

Tout cela n'était bien sûr qu'un mensonge. Il n'y avait pas d'assassin impérial dans le manoir. Le quatrième membre était, sans aucun doute, un subordonné d'une Sainte Élite. Et Wein connaissait le but de celui qui les avait envoyés.

Tuer l'un des trois.

Il y avait probablement un certain degré de priorité, mais cela n'avait pas beaucoup d'importance. Après tout, le maître d'œuvre les considérait tous les trois comme une nuisance. Cela dit, ils ne pouvaient pas se débarrasser de tous. Cela créerait encore plus de problèmes. Ils avaient donc décidé d'en tuer un, de faire accuser les deux autres de meurtre et de les regarder s'écraser l'un et l'autre. Peu importe qui sera condamné, car la quatrième personne en profitera de toute façon — .

— *C'était l'essentiel de votre plan. N'est-ce pas, Caldmellia ?*

Le directeur du Bureau des Évangiles. Caldmellia. Wein était certain que c'était elle qui avait glissé ce quatrième personnage.

Il est évident que je représente une menace pour Levetia, que Tigris convoite le trône du Saint Roi et qu'Agata se bat avec l'Agence du Saint Roi pour l'administration de sa ville.

Pour Caldmellia, il valait mieux qu'ils soient tous les trois morts. C'est pourquoi leur rencontre nocturne avait été pour elle un coup de chance.

Lushan est son territoire d'origine. Il ne serait pas du tout étrange qu'elle soit au courant de notre rencontre dans le bâtiment abandonné et de tous les chemins cachés ou pièces secrètes qui y sont reliés. Et elle peut envoyer des gardes sur les lieux en un rien de temps. Caldmellia doit être celle qui a bouclé la ville.

Wein grimaca mentalement.

Partie 8

Pourquoi Ninym a-t-elle pu se faufiler et trouver un fourreau couvert du sang d'Agata ? Pourquoi la sécurité était-elle si faible ? Parce que personne ne l'a trouvé même après une fouille minutieuse ? Oui, c'est vrai.

Tout avait été mis en place pour monter Wein et Agata l'un contre l'autre. Caldmellia devait aussi savoir que Wein se cacherait dans le manoir de Gruyère. Et c'est elle qui l'avait laissé en liberté.

« Prince Wein, si vous n'avez pas vu la troisième personne vous-même, comment savez-vous qu'il s'agit d'un assassin impérial ? » demanda Gruyère avec un petit rire. Lui qui avait une idée de ce qui se passait, il devait trouver cette théorie du complot hilarante.

« C'est simple. Pourquoi ai-je été choisi pour assister à cette réunion ? Et à qui profiterait la mort du prince Tigris ? Si l'on combine ces deux questions, la réponse est claire. »

« Que voulez-vous dire ? »

« — Il s'agissait de s'allier à l'Empire et de gagner ma nation pour former une faction pro-Empire au sein des Saintes Élités. C'était l'objectif du prince Tigris. »

La table s'agita. L'Empire était techniquement un ennemi de l'Occident. Bien sûr, il était un partenaire commercial précieux pour les nations voisines, mais il était entendu que ces affaires se faisaient en catimini.

« Je vois. C'est certainement possible. Après tout, il marchait toujours sur les plates-bandes des autres Saintes Élités. Il a dû se croire sans amis, espérant se tirer d'affaire en se rapprochant de l'Empire », murmura Gruyère, admiratif.

Bien entendu, Wein inventait des choses à la volée. Mais la réalité était qu'il était tout à fait plausible que Tigris tente de contacter l'Empire. C'est précisément ce qui rendait ces mensonges si crédibles.

« Se ranger du côté de l'Empire, c'est de la haute trahison ! C'est impardonnable ! » s'emporta Miroslav.

Parmi les trois routes publiques situées dans la grande chaîne de montagnes qui descendait le long du continent central, la nation faisant face à la route sud était le royaume de Miroslav. Inévitablement, ils avaient une histoire amère avec l'Empire. Pour Miroslav, l'Empire était un ennemi maudit.

Wein poursuit. « Le plan du prince Tigris fut cependant un échec tragique. Il a été trahi et tué par l'État même avec lequel il voulait former une alliance. »

« Je ne comprends pas cette partie, » intervint Caldmellia. « Indépendamment de son succès, pourquoi l'Empire veut-il écraser tout espoir naissant d'une faction pro-Empire ? »

« C'est une mauvaise décision à long terme, mais la situation actuelle de l'Empire est tellement volatile qu'ils ne peuvent même pas envisager une perspective à long terme. Pour éviter que d'autres ne profitent d'eux, l'Empire a choisi d'éviter les conflits et de maintenir des relations stables avec l'Occident à court terme », répondit Wein. « Il y a aussi une raison pour laquelle ils ont commis un assassinat à Lushan. Avec le Rassemblement des Élus comme scène, ils pouvaient saper l'autorité des Saintes Élités. Ils espéraient faire tomber une personnalité aussi importante que Lady Caldmellia. La famille impériale, la princesse Lowellmina en particulier, est le mal incarné, né de la dépravation et de la lâcheté. Conjurer cette idée lui serait aussi simple que de respirer. »

Si Lowellmina était présente, elle crierait à tue-tête et le frapperait avec un miroir pour qu'il se regarde longuement en face. Mais comme elle n'était pas là, c'était sur elle que Wein rejetait la faute.

Si le groupe acceptait cette théorie du complot, Tigris serait connu comme l'idiot qui avait essayé de passer un accord avec l'Empire et qui avait échoué, et sa réputation s'effondrerait. Mais Wein s'en moquait éperdument. Les morts n'avaient pas besoin de réputation. Et plus que tout, c'était aussi pour le bien de Tigris.

Quand le corps est tombé avec le lustre, j'ai senti que quelque chose n'allait pas. J'ai demandé à Ninym de creuser un peu et j'ai compris... Tigris, tu as toi-même sauté sur le lustre.

Comme il était tombé du bord de la mezzanine du deuxième étage, le lustre qui ornait le hall d'entrée de la maison abandonnée aurait été inaccessible suivant une trajectoire naturelle. À moins que Tigris ne se soit jeté du bord ou que trois ou quatre personnes ne l'aient lancé, il ne l'aurait jamais touché, et Wein aurait senti que plusieurs personnes se trouvaient juste au-dessus de lui.

Ce qui ne pouvait que signifier qu'une chose, Tigris avait sauté. Mais pour quoi faire ?

Il s'agissait de prouver que, jusqu'au moment où il avait sauté, il était conscient.

Tigris a eu la gorge tranchée et un couteau planté dans le dos. Il ne fait aucun doute qu'il est tombé dans une embuscade et qu'il a été égorgé en premier.

Qu'est-ce qui avait traversé l'esprit de Tigris lorsque le choc l'avait saisi à la gorge ? La surprise ? La confusion ? La peur ? La colère ? Rien de tout cela. Wein savait.

Ce à quoi Tigris s'était accroché, c'était à l'obstination.

Tigris avait pris conscience de la situation. Il y avait une quatrième personne. Quelqu'un envoyé par Caldmellia. C'est pourquoi Tigris avait couru. Il avait couru jusqu'à l'endroit où Wein l'attendait en bas pour lui parler de ce visiteur inattendu.

Cela n'avait pas été fait par amitié ou en raison de leur alliance commune. C'était un dernier acte d'obstination qui refusait de laisser Caldmellia gagner et s'en tirer à bon compte. Il ne pouvait pas parler

parce qu'il avait la gorge tranchée et qu'on lui avait planté un couteau dans le dos. Refusant d'abandonner, Tigris sauta juste avant sa mort. Il s'était serré le cœur.

Si sa gorge tranchée et le couteau dans son dos n'étaient pas la cause de cette douleur, pourquoi s'agrippait-il à sa poitrine ? Ce n'était pas parce qu'il était blessé. Ce qu'il tenait en réalité, c'était le symbole qui pendait à son cou : les Cercles. C'était un message final qui disait que l'ennemi était quelqu'un qui était un symbole de Levetia. C'est-à-dire le Saint Roi et Caldmellia.

Tigris, nous nous serions entretués si tu avais survécu, mais pour le meilleur ou pour le pire, tu es mort alors que notre alliance était encore intacte... Je vais donc cueillir une fleur pour la déposer sur ta tombe.

C'est pour cette raison que Wein allait mettre la pression.

« Qu'en pensez-vous, Sire Agata ? Mon explication vous satisfait-elle ? »

« Hmph... » Agata tressaillit légèrement lorsqu'il fut mêlé à la conversation. Miroslav, Steel et les autres les regardaient d'un air perplexe.

Seul Agata connaissait les intentions inavouées du prince : *je vais faire comme si vous n'étiez pas la troisième personne, alors jouez le jeu.*

« ... J'ai l'impression que beaucoup de ce que vous avez dit est tiré par les cheveux », commença Agata. « Mais seul Dieu le sait. Nous ne connaissons jamais la vérité... Je vous crois. »

Wein sentit l'atmosphère de la pièce se modifier. Cela ne changeait pas grand-chose, cependant — il y avait une Sainte Élite de moins. Un simple « oui » n'allait pas faire grand-chose.

Wein tourna son regard vers sa prochaine cible. « Qu'en pensez-vous,

prince Miroslav ? »

« Ne soyez pas stupide ! Tout ce que j'ai entendu pendant tout ce temps, c'est des trucs qui vous font paraître meilleur ! Croyez-vous que je vais tomber dans le panneau ? »

Miroslav était en fait dans le vrai, mais Wein lui avait répondu avec confiance.

« Je ne peux pas vous blâmer de penser ainsi, mais ma réputation et l'avenir de Natra sont en jeu. Si vous insistez pour prouver que j'ai assassiné le prince Tigris, je prendrai tout le temps nécessaire pour laver ces accusations. »

L'objectif principal de Miroslav pour ce rassemblement était de faire du roi Skrei une élite sacrée. Trouver le meurtrier de Tigris ne faisait pas partie de ses plans. Wein lui mettait des bâtons dans les roues. Le jeune prince entretenait des relations ouvertes avec son ennemi — l'Empire — et Miroslav comprenait qu'il y avait un intérêt à se débarrasser de lui, mais seulement si cela n'entravait pas son véritable objectif.

Si nous perdons du temps sur ce sujet et que nous ratons l'occasion de parler de la candidature du roi Skrei aux Saintes Élites...

Miroslav était le fer de lance de la discussion autour du roi Skrei. Pour les autres Saintes Élites, cela ne changerait pas grand-chose de ne pas parler de sa nomination. En fait, ils pensaient tous à s'en débarrasser. Il y avait des choses plus importantes à faire.

Grah...

Doit-il continuer à dénoncer verbalement Wein ou changer de sujet pour parler du roi Skrei ? Le cœur de Miroslav était aussi agité que l'océan.

« Prince Miroslav. »

La voix à côté de lui ramena Miroslav à la raison. À côté de lui, le regard de Skrei était intense, mais plein d'appréhension.

Si j'interroge Wein ici, je perdrai sa confiance... !

En coopérant avec Skrei, l'objectif principal de Miroslav était d'obtenir plus de pouvoir lors du Rassemblement des Élus. Même si Skrei devenait une Sainte Élite, le plan s'effondrerait s'il critiquait Wein ici et perdait la confiance de Skrei. Miroslav devait éviter cela à tout prix.

Je crois que je n'ai pas le choix...

Se maudissant intérieurement, Miroslav se tourna vers Wein. « ... Je retire ce que j'ai dit. J'accepte que ce soit la faute de l'Empire. »

« Je suis heureux que vous compreniez, prince Miroslav. » Wein sourit, comme s'il venait d'assister à l'agitation intérieure de Miroslav.

Miroslav grinça des dents d'irritation.

Si c'est le cas... Wein passa en revue les Saintes Élites restées à la table ronde.

Il en restait quatre : le Saint Roi, Caldmellia, Steel et Gruyère. Si Wein parvenait à convaincre ne serait-ce qu'un seul d'entre eux, sa théorie du complot serait acceptée par la majorité.

Du point de vue de sa personnalité, Gruyère ne sera d'accord que s'il est le seul à s'y opposer. Le Saint Roi et Caldmellia restent sur leurs positions. C'est donc Steel qu'il faut convaincre !

Wein ouvrit la bouche pour s'adresser à Steel.

« — Prince Wein, votre théorie sur l'Empire est certainement logique. » Avant qu'il ne puisse dire quoi que ce soit, Caldmellia rompit le silence. « — Nous devrions protester auprès de l'Empire pour qu'il prenne ses

responsabilités. »

Caldmellia accepta la théorie de Wein. Aucune des Saintes Élités ne s'attendait à cela. Ils avaient supposé qu'elle prévoyait de profiter pleinement du chaos pour écraser Natra.

« Je suppose que Sa Sainteté est du même avis, Directrice Caldmeilia ? » demanda Gruyère.

À côté de Caldmeilia, Silverio fit un petit signe de tête. Elle ne décidait pas toute seule, semblait-il.

« Roi Gruyère, Duc Steel, qu'en pensez-vous ? » demanda Caldmeilia à la place de Wein. Ils étaient déjà en minorité, et il n'était pas question pour l'un ou l'autre de réfuter l'avis de Wein si le Saint Roi était déjà d'accord.

« Prince Wein, m'informerez-vous plus tard de la mort de Tigris dans les moindres détails ? »

« ... Bien sûr. »

« Je vous remercie. Dans ce cas, je soutiendrai l'idée que le prince Tigris a été tué par l'Empire », déclara Steel d'un ton satisfait. Wein bâilla mentalement.

« D'accord. Je l'accepte aussi », ajouta Gruyère avec un lourd hochement de tête.

Ainsi, la vérité serait enterrée dans les ténèbres. La théorie proposée par Wein est acceptée par toutes les Saintes Élités, et le crime de la mort de Tigris retombait sur l'Empire. En d'autres termes, Wein s'était sorti de tous ses problèmes.

Je devrais être libre de rentrer chez moi, mais ce n'est pas le cas.

Wein regarda Caldmeilia. Pourquoi a-t-elle accepté son histoire ? Il ne
<https://noveldeglaice.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une
nation de l'endettement - Tome 8 128 / 199

pourra pas se détendre tant qu'il n'aura pas compris.

Wein était resté calme. *Je vois ce que vous voulez faire. Votre plan est de me faire participer à la destruction de l'Empire, n'est-ce pas ?*

La Sainte Élite Tigris avait été tuée par un assassin impérial.

La nouvelle se répandra des deux côtés du continent et sera le catalyseur d'un sentiment anti-impérial accru à l'Ouest. Il n'était pas difficile d'imaginer de futures réunions, où l'on discuterait de stratégies pour faire pression sur l'Empire. Naturellement, Natra ne pouvait pas se permettre de rester à l'écart.

Utilisera-t-elle la force militaire ou imposera-t-elle des sanctions économiques ? En tout cas, elle en profite pour inciter Natra à couper les ponts avec l'Empire. Et maintenant que j'ai fait passer l'Empire pour le cerveau, il serait maladroit de ma part de lui refuser maintenant.

Mais il avait encore une chance. Il était arrivé jusqu'ici. Wein pouvait être un ami de circonstance.

La vraie bataille commence maintenant, Caldmellia... !

Au moment où Wein se préparait au combat qui l'attendait...

« — Pardonnez-moi ! » Un messager était sorti de nulle part.

« L'armée de Cavarin attaque la ville de Mealtars au centre du continent ! Et le prince impérial Bardloche a mobilisé son armée pour défendre Mealtars ! »

« « Quoiiiiiviiii ? » »

Les yeux de toutes les personnes présentes s'écarquillèrent de stupeur. Cela incluait bien sûr les Saintes Élites. Wein et Skrei ne faisaient pas exception.

Deux d'entre eux, cependant, étaient différents.

Le Saint Roi resta parfaitement immobile, comme s'il n'avait rien entendu, et un sourire suspicieux se dessina sur le visage de Caldmellia.

Chapitre 4 : Le rassemblement en action

Partie 1

Le prince impérial Bardloche de l'Empire Earthworld était réputé pour son militarisme. Il avait appris à manier l'épée dès son plus jeune âge, et son plus grand désir était d'avoir sa propre armée une fois adulte. Qu'il s'agisse de diriger des subordonnés ou de soumettre des bandits, personne n'avait plus d'expérience de la bataille au sein de la famille impériale que lui. Ses soldats lui confiaient leur vie et beaucoup pensaient que Bardloche était digne du trône.

Et pourtant, il avait perdu l'autre jour.

Tout avait commencé lorsque le prince aîné avait agi de manière imprudente. Les quatre frères et sœurs s'étaient battus pour le droit de régner, et finalement, la princesse impériale Lowellmina les avait tous devancés. Bien que le couronnement de Lowellmina soit en suspens pour le moment, les forces de Bardloche avaient subi des dommages importants à cause de son échec. La guerre civile lui avait coûté des soldats et du matériel, et sa faction avait plongé.

Bardloche devait reconstruire sa faction au plus vite. Curieusement, c'était aussi le cas de la princesse Lowellmina et du plus jeune prince, Manfred, mais contrairement à eux, la faction de Bardloche était liée par la force militaire.

Bardloche était fort. Ses armées étaient fortes. C'est pourquoi les gens venaient en masse vers lui. Ils le respectaient. Ils le soutenaient. C'était un système simple, et c'est ainsi que Bardloche l'aimait.

C'était aussi la raison pour laquelle ses pertes au combat étaient plus dévastatrices que celles des autres frères et sœurs impériaux.

Bardloche avait été faible. Son armée avait échoué. Le respect s'était transformé en déception et le doute avait ébranlé sa base de soutien. Il serait critiqué comme un lâche s'il essayait de regagner des soutiens avec de l'argent, et le peuple penserait qu'il abandonne ses racines s'il tentait de regagner leurs cœurs avec des discours. Ceux qui sont admirés pour leur force n'ont pas d'autre choix que de regagner le respect par la force et uniquement par la force.

J'ai besoin de quelque chose qui fasse taire les gens et d'un ennemi que je puisse affronter. Mais où... ?

Bardloche ne savait pas quoi faire, il se morfondait, quand arriva un messager de l'Ouest.

+++

« Votre Altesse, nous n'allons pas tarder à atteindre Mealtars. »

Lorsque son subordonné Lorencio s'adressa à lui à cheval, Bardloche ouvrit les yeux. Il regarda Lorencio et les soldats qui avançaient en bon ordre. Ils étaient environ trois mille. C'était le mieux qu'il ait pu tirer de sa faction épuisée.

« ... Comment va la ville ? »

« D'après les rapports de nos éclaireurs, les habitants de Mealtar ont fermé la porte ouest du château. Il semble que Cavarin les observe à distance et ait cessé ses attaques. »

« Je vois... Tout se passe comme prévu », marmonna Bardloche.

Lorencio grimaça.

« Quelque chose te tracasse, Lorencio ? »

« Pardonnez-moi. Cette stratégie ne vous ressemble pas, Votre Altesse. Même si c'était le cas, c'est une mauvaise stratégie. »

« Oui... je suppose que tu as raison. »

Le messager de l'Ouest avait dit qu'il s'agissait d'un subordonné de Caldmellia. Ils étaient venus à Bardloche avec une proposition.

« Nous allons provoquer une partie des aristocrates de Cavarin et attaquer Mealtars. Nous voulons que vous leviez votre armée et que vous défendiez la ville. »

Au début, Bardloche n'arrivait pas à déchiffrer leur plan. Mais après avoir entendu toute l'histoire, il avait compris.

Caldmellia avait deux objectifs en tête. D'abord, elle voulait empêcher le roi Skrei de devenir une Sainte Élite. Si Cavarin attaquait l'Empire, il devrait en assumer la responsabilité. Sa candidature de Sainte Élite ne serait plus d'actualité, et il serait dénoncé à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Qui peut dire à quel point le chaos s'ensuivrait dans un pays déjà fracturé ? Cavarin serait mûr pour être cueilli par les nations voisines.

Son autre objectif était de forcer Natra à s'aligner sur l'Ouest. Après avoir invité Wein au Rassemblement des Élus, elle mettrait en scène un affrontement entre les deux parties du continent. Elle le forcerait alors à choisir un camp. S'il s'exécutait, c'était parfait. S'il choisissait l'Est, Caldmellia aurait des raisons de l'écraser.

Ce plan profitait également à Bardloche. Défendre Mealtars lui permettrait de mettre en valeur ses anciennes prouesses militaires. Travailler ensemble garantirait un flux de ravitaillement. Et surtout, il y avait la possibilité tentante que Natra se range du côté de l'Ouest.

Si Natra les rejoint, il devra rompre avec Lowellmina.

Natra était actuellement en alliance avec l'Empire, mais c'était en fait le peuple de la princesse impériale Lowellmina qu'ils soutenaient. Il était évident que son soutien étranger avait stabilisé sa faction. Si elle le perdait, la princesse serait durement touchée.

Ce n'est pas une mauvaise affaire... En fait, je ne pouvais pas demander mieux.

Il ne pouvait pas refuser une telle offre. C'était une victoire sur toute la ligne.

En même temps, Bardloche craignait que ce ne soit *trop* beau pour être vrai. Était-ce vraiment un pari sûr ? Il avait entendu dire que la directrice du Bureau des Évangiles, Caldmellia, était un génie. Et si elle cachait un autre objectif qu'il ne pouvait pas voir ?

Mais...

Pour l'instant, les deux autres factions avaient une longueur d'avance sur lui. Si Bardloche restait les bras croisés, le trône lui filerait entre les doigts. S'il voulait avoir une chance de rester dans la course, il devait s'accrocher à tout ce qui se présentait à lui.

« Lorenzo, je comprends ton inquiétude. Mais il est trop tard pour hésiter. »

« Oui... Pardonnez-moi. »

« Nous déploierons les soldats dès que nous atteindrons Mealtars. Ces Occidentaux pensaient pouvoir envahir le territoire impérial, mais nous allons les chasser. »

Lorenzo écouta Bardloche, ferma les yeux et s'inclina.

+++

À l'ouest de Mealtars, l'armée d'aristocrates de Cavarin s'était installée à l'écart de la porte bloquée de la ville. Ils n'étaient même pas deux mille. Ils étaient mal équipés et leur moral était bas. Ils étaient le reflet de la situation actuelle de Cavarin.

Un homme et une femme observaient cette armée depuis l'arrière.

« Il semblerait que les choses avancent bien. »

« Rien d'étonnant à cela. Lady Caldmellia est à l'origine du plan, après tout. »

L'homme s'appelait Owl. La femme s'appelait Ibis. Tous deux servaient sous les ordres de Caldmellia.

« Je ne pensais vraiment pas qu'il serait aussi facile de les faire bouger. Les marchands de Mealtars ont dû traire ces aristocrates de Cavarin pour tout ce qu'ils valaient. »

Mealtars occupait une position cruciale sur le continent central et, en tant que nation voisine, Cavarin avait prospéré depuis sa fondation. Cependant, après l'assassinat du roi Ordalasse deux ans plus tôt et la perte de la guerre avec Natra qui s'ensuivit, la réputation de la famille royale s'était dégradée. Cette situation avait incité les principaux dirigeants à se battre pour obtenir le titre de roi. La course au trône s'était poursuivie en public et en privé, et l'ordre public, les industries manufacturières et les chaînes de distribution de la nation s'étaient effondrés dans le processus.

Les aristocrates ne pouvaient plus gérer leurs domaines et l'économie. Les recettes fiscales diminuaient et leur popularité auprès du peuple s'effritait.

C'est alors que les marchands de Mealtars s'approchèrent d'eux, leur proposant des personnes, des fournitures et de l'argent pour aider leurs administrations. La plupart d'entre eux avaient sauté sur l'occasion. Certains, conscients de l'objectif des marchands, hésitèrent. Cependant, les problèmes liés à la gestion de leurs terres n'allaient pas disparaître d'eux-mêmes. Finalement, ils cédèrent.

Ainsi, les domaines des aristocrates tombèrent tous sous le patronage des marchands. Comme un tissu que l'on effeuille couche par couche, leurs droits s'effritèrent.

L'Occident n'était pas le seul à être prêt à s'attaquer à Cavarin dans son état de faiblesse. Lorsque les aristocrates s'en rendirent compte, il était déjà trop tard. Ils ne pouvaient qu'obéir aux marchands en gardant honte et ressentiment.

Caldmellia profita de ce moment.

« Elle prétend les mener à la terre promise si leur attaque contre Mealtars en vaut la peine. Vous pensez vraiment que c'est vrai ? »

« Oui. Une place leur sera préparée. Auprès de Dieu. »

©Falmaro



Ibis gloussa. « Je me sens mal pour le roi Skrei. Les aristocrates l'ont trahi alors qu'il essayait d'unifier le pays, et les cerveaux qui l'ont forcé à prendre des responsabilités sont sur le point de rencontrer notre Créateur. Qu'advient-il de Cavarin ? »

« Qui sait ? Cela n'a pas d'importance pour nous. Tout ce que je peux dire, c'est que tu n'as pas à plaindre le roi Skrei. Après tout, il n'y a pas de plus grand honneur que de devenir un pion dans l'un des plans de Lady Caldmellia. »

« Hee-hee. Tu as raison. » Ibis gloussa et regarda vers l'ouest en direction de Lushan.

« Je suis sûre que les Saintes Élités réunies dans la ville pleurent de joie en ce moment même », déclara-t-elle.

+++

« Cette maudite femme ! Caldmellia m'a baisé ! »

Dans une chambre de son logement à Lushan, Miroslav maudit Caldmellia avec tous les mots de son vocabulaire.

Mealtars avait été violemment attaquée par les aristocrates de Cavarin, et l'armée du prince Bardloche avançait. L'afflux de ces nouvelles informations les avait contraints à interrompre temporairement le Rassemblement des Élus.

Les rapports étaient-ils réels ? Si c'était le cas, quels étaient les détails de la situation ? Chacune des Saintes Élités avait fait appel à ses subordonnés et s'était empressée d'établir les faits le plus rapidement possible. Lorsque les messagers revinrent avec leurs conclusions quelques jours plus tard, ils confirmèrent que tout était vrai.

Il s'agit bien d'un plan pour empêcher Skrei de devenir une Sainte Élite !

Le marionnettiste devait être quelqu'un du Rassemblement, et il n'y avait personne de plus suspect que Caldmellia. Maintenant que Miroslav y pensait, la ville avait été immédiatement bloquée après la mort de Tigris. Il avait pensé que c'était pour empêcher le criminel de s'enfuir, mais c'était peut-être aussi pour empêcher toute information d'entrer ou de sortir. Même si, par hasard, des nouvelles extérieures parvenaient à Lushan, les Saintes Élites n'auraient aucune idée de ce qui se passait à Mealtars. Lorsqu'elles l'apprendraient, il serait bien trop tard. Les seuls à avoir le pouvoir d'exécuter une telle chose étaient soit le Saint Roi, soit Caldmellia.

« Je ne peux pas croire que cela arrive... »

Dans la même pièce, Skrei, visiblement accablé, se murmurait à lui-même. Il fallait que cela arrive, lui qui pensait pouvoir unifier Cavarin en devenant roi et Élite sainte. Même lui n'arrivait pas à se relever.

« Reprends-toi, Skrei ! Ce sera fini si tu t'écroules ici ! »

La remarque de Miroslav n'éclaircit en rien l'expression sombre de Skrei.

« Mais, Miroslav, les choses ne vont pas s'arranger. Je devrais retourner à Cavarin et régler les choses là-bas. »

« Non ! Tu ne peux pas faire ça ! » Miroslav saisit les épaules de Skrei. « Tu as entendu Wein, n'est-ce pas ? Les Saintes Élites peuvent faire des miracles si nous le voulons. Et il est indéniable que Cavarin a attaqué en premier. Si tu quittes le Rassemblement maintenant, les Saintes Élites en profiteront pour critiquer Cavarin. Ils essaieront de détruire ton pays et de le dévorer sans état d'âme. Il faut à tout prix éviter cela ! »

« Mais comment ? »

« En devenant une Sainte Élite ! » hurla Miroslav. « Nous n'avons plus d'options à ce stade. Laissons Cavarin à tes vassaux pour l'instant. En attendant, tout ce que tu peux faire, c'est devenir une Sainte Élite, purger tous les aristocrates qui ont quelque chose à voir avec l'attaque de Mealtars, et stabiliser Cavarin ! Si tu fais cela, les autres Saintes Élites ne pourront pas se mettre en travers de ton chemin ! »

Miroslav savait qu'il demandait beaucoup. Il essayait d'amener le reste des Saintes Élites à accepter Cavarin dans leur giron, alors que tout le monde, sauf lui, considérait le pays comme une proie facile. Mais il fallait le faire. Miroslav ne pouvait pas dire tout cela en face de Skrei, mais il y gagnerait même si Cavarin était englouti par une autre nation occidentale. Ce qui inquiétait le plus Miroslav, c'était la possibilité d'une avancée de l'Empire vers l'Ouest.

Partie 2

L'Empire lorgne également sur Cavarin, dans son état d'affaiblissement ! Les marchands impériaux de Mealtars ont braconné les terres des aristocrates, et maintenant la noblesse attaque Mealtars pour se venger ! L'Empire a plus que de bonnes raisons d'envahir Cavarin pour protéger ses intérêts !

Rien que cela était inacceptable. Le royaume de Falcasso — un territoire qui gérait la route sud menant à l'Est — avait une longue histoire de lutte contre l'Empire. Pour Miroslav, l'Empire est un ennemi qu'il faut détruire à tout prix. Il *ne faut pas* les laisser passer à l'Ouest.

... S'il y a une lueur d'espoir, je pense que c'est le fait que Wein est acculé.

Caldmellia profitera de cette occasion pour gagner la confiance de Natra. Il était essentiel pour l'Occident que le prince rompe les liens avec l'Empire. En fait, il serait même préférable qu'il défie les Saintes Élites. Une fois que Wein serait considéré comme un traître, l'attention se

détournerait de Skrei.

Quoi qu'il en soit, cela fonctionnera, avait pensé Miroslav. Tes jours de neutralité sont terminés. Tu n'as plus rien à faire. Il est temps de choisir un camp — !

+++

« — Il y a d'autres moyens d'y parvenir, » Wein confirma les faits depuis son manoir temporaire.

« "Autres"... Es-tu en train de dire qu'il y a encore quelque chose que nous pouvons faire ? » demanda Ninym, choquée.

Alors que Wein avait réussi à se disculper du meurtre de Tigris et qu'il pensait pouvoir rentrer tranquillement chez lui, Mealtars avait été attaquée. Ils n'avaient même pas eu le temps de reprendre leur souffle, et encore moins de fêter l'événement. Ninym pensait que tout espoir était perdu, mais son maître avait apparemment d'autres projets.

« Oui. Il n'y a pas de doute que nous pouvons conclure cela tout en gardant le flou et en n'accomplissant pas la moindre chose. »

Mais ce n'est pas gagné, pensa Wein. Même s'il avait eu tout le temps du monde pour se préparer, il n'était pas complètement sûr que cela fonctionnerait. De plus, il y avait trop de variables dans leur situation actuelle.

« J'ai besoin de temps pour mettre au point ce plan. Comment pouvons-nous les retarder... ? » se demanda Wein.

Ninym réfléchit un instant. « Pour l'instant, je vais apporter du thé et des en-cas. Ils se sont enfin mis d'accord sur ce qui est arrivé au prince Tigris. Nous avons tous mérité une pause. »

« Oui, tu as raison. Si nous faisons cela —, » commença Wein, quand on
<https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8 140 / 199

frappa à la porte.

« Pardonnez-moi, Votre Altesse. Une lettre vient d'arriver. »

Un subordonné lui tendit la missive. Lorsque Ninym l'accepta, une expression de surprise traversa ses traits. Elle la transmit alors à Wein.

« C'est... »

En regardant le sceau de cire, Wein comprit pourquoi Ninym était si perplexe. Il le brisa et en lut le contenu en quelques secondes.

« Attends un peu pour le thé, Ninym », déclara-t-il en souriant.

« Et appelle Falanya ici. »

+++

Ailleurs, Falanya était assise en face de Cosimo dans une salle de réception.

« Je suis terriblement désolé de ne pas avoir pu aider le prince Wein à résoudre son dilemme, malgré l'aide que vous m'avez apportée par le passé. Je dois m'excuser de devoir quitter ces terres avec à peine un adieu. »

« Je vous en prie, n'en pensez rien, maire Cosimo. Ce n'était pas sous votre contrôle, et les accusations portées contre mon frère ont été levées. »

Falanya fit un sourire modeste tandis que Cosimo inclinait la tête. Un maire n'avait pas le droit de dire quoi que ce soit sur l'assassinat d'une Sainte Élite.

De plus, les logements de Falanya avaient été encerclés par des gardes qui ne laissaient passer personne. Même si Cosimo avait pu faire quelque

chose, il ne faisait aucun doute que sa visite ne ferait que créer davantage de problèmes.

De plus, alors qu'il remerciait le ciel d'avoir lavé Wein de tout soupçon, Cosimo avait été jeté dans le feu. Bien qu'il n'y ait manifestement pas de temps pour les adieux, il avait tout de même réussi à se ménager quelques instants.

« Passons à des sujets plus importants, Maire Cosimo. Que se passe-t-il à Mealtars... ? »

« Une armée dirigée par le prince Bardloche est déjà entrée dans la ville et la défend actuellement... c'est du moins ce que j'ai entendu dire. »

L'expression de Cosimo s'assombrit. Mealtars fonctionnait principalement comme une ville autonome de marchands, mais elle était maintenant attaquée par l'Ouest et avait permis à l'armée impériale de monter la garde à l'intérieur de ses murs. On pourrait considérer cette situation comme un affront à l'indépendance de Mealtars.

« Je savais que les aristocrates de Cavarin étaient de plus en plus mécontents, mais de penser qu'ils iraient aussi loin... Si j'avais été présent, peut-être aurions-nous pu éviter le désastre à la dernière minute... »

Falanya avait entendu dire par Wein que Caldmellia était derrière tout cela. Si c'était le cas, la directrice avait probablement pris en compte l'absence de Cosimo de la ville dans ses calculs.

« ... Je me demande ce qu'il adviendra des Mealtars », avait déclaré Falanya.

« Maintenant qu'ils ont attaqué notre ville, je n'ai d'autre choix que d'insister sur le fait que la faute en revient à Cavarin. J'espère une résolution rapide. »

C'était plus facile à dire qu'à faire. Cavarin en voulait aux Mealtars et le prince Bardloche profitait de l'occasion pour exercer son pouvoir. Il ne serait pas facile de tout arrêter. Cosimo transpirait à cette seule idée.

« Si je peux faire quelque chose... »

« Votre gentillesse est plus que suffisante. Malheureusement, Natra se trouve toujours dans une situation difficile, même si le nom du prince Wein a été blanchi. Princesse Falanya, vous devriez concentrer vos efforts sur l'aide à votre patrie. »

Cosimo avait raison. Falanya avait entendu dire qu'une fois le Rassemblement repris, Natra serait poussée à choisir un camp. Wein semblait vouloir contourner cette étape, mais Falanya n'avait pas la moindre idée de la façon de procéder. De plus, elle commençait à se rendre compte de sa propre faiblesse et du fait que la diplomatie n'était pas une guerre d'épée.

On frappa à la porte.

« Pardonnez-moi, princesse Falanya... Ah, je vois que vous êtes toujours là, maire Cosimo. Excellent timing. »

Sirgis était devant eux. Il s'était retranché dans sa chambre pour ruminer ses pensées, son apparition soudaine devait signaler qu'il avait terminé.

« Voulez-vous me parler, Sirgis ? »

« Oui. J'ai enfin fini de rassembler mes idées », répondit-il. « Je crois que vous êtes tous deux déjà au courant de la situation à Mealtars.

— Princesse Falanya, Maire Cosimo. J'ai une proposition à vous faire. »

+++

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis l'annonce de la nouvelle concernant Mealtars. Lushan était dans un état de panique et

d'incertitude. Les citoyens avaient été ravis d'apprendre que le Rassemblement des Élus se tiendrait dans leur ville. Mais tout avait changé avec la mort du prince Tigris et l'éclatement de la guerre à Mealtars. Les habitants n'avaient plus aucune idée de ce qui se passait.

« Que va-t-il advenir de nous... ? », s'interrogea le peuple. Personne à travers le pays ne pouvait fournir de réponse.

Après tout, le Rassemblement des Élus était sur le point de reprendre et la réponse dépendait de son résultat.

+++

Wein avait été le sujet de la précédente session du Rassemblement des Élus, mais la réunion de ce jour était différente. Bien que les mêmes membres soient présents, l'attention des Saintes Élites se portait désormais sur Skrei.

« ... Je comprends que l'incident de Mealtars s'est produit. Une partie des aristocrates de mon pays a attaqué la ville, et l'armée impériale est intervenue pour la défendre », déclara gravement Skrei. Il avait souligné sa propre faiblesse, et l'assistance réunie autour de lui ne s'y était pas trompée.

« Alors comment comptez-vous prendre la responsabilité de ce problème, roi de Cavarin ? Cette situation ne concerne pas seulement votre nation, mais l'ensemble de l'Occident », répondit Gruyère.

« L'Empire était occupé par ses propres problèmes et ne se mêlait pas des affaires occidentales. Vous avez tiré une flèche sur un dragon endormi », ajouta Agata.

C'est là que l'expression déjà sombre de Skrei s'assombrit.

« ... Les aristocrates qui ont participé à l'attaque de Mealtars seront

déchus de leurs titres et verront leurs terres confisquées. J'ai ordonné à mes vassaux de Cavarin de former une armée et de les soumettre comme s'il s'agissait de bandits. J'irai jusqu'au bout. »

« Et pensez-vous que l'Empire et ces aristocrates vont attendre sans rien faire pendant que vous rassemblez votre armée ? » interrogea Gruyère.

« Je doute que vous *puissiez* même les arrêter. N'y a-t-il pas un risque que vos vassaux et votre armée sympathisent avec eux ? » demanda Agata.

« Cela n'arrivera jamais... ! »

« Pouvez-vous vraiment prétendre que cela n'arrivera jamais ? Leur manque de respect pour vous est la raison pour laquelle cela s'est produit en premier lieu. »

Skrei n'avait rien à répondre à cela. Il ne pouvait pas nier qu'il manquait de prestige. C'est pourquoi il avait tenté de devenir une Sainte Élite... ce qui l'avait conduit sur cette voie désastreuse.

« Attendez ! Ce n'est pas le moment d'attaquer le roi Skrei ! »

Miroslav s'était précipité à son secours. Mais les cartes n'étaient pas en sa faveur.

« Vous dites que nous l'attaquons ? Nous ne faisons que critiquer ses excuses stupides. »

« Le roi Gruyère a raison. Même après tout ce qui s'est passé, il prétend pouvoir faire l'impossible. »

« Ngh... ! »

Gruyère, Agata et Miroslav n'avaient eu aucune pitié. Steel, Caldmellia et le Saint Roi observaient en silence. Comme il s'agissait d'une erreur de sa part, Skrei resta là, sans rien faire.

Et quelle est ma prochaine étape... ?

L'esprit de Wein s'emballa alors qu'il évaluait la situation.

En ce moment même, les aristocrates et les troupes impériales s'affrontent à Mealtars. En temps normal, il s'agirait d'un problème entre les deux pays, mais toutes les Saintes Élités, à l'exception de Miroslav, pensent qu'il devrait concerner l'ensemble du continent occidental. Ils veulent forcer le roi Skrei à payer des réparations tout en jouant le rôle de victimes innocentes.

Wein et Natra n'avaient rien à voir avec tout cela. Tant que personne ne faisait appel à lui, Wein pouvait se fondre dans le décor.

Mais il y a peu de chances que cela se produise. Gruyère et Agata s'en prennent au roi Skrei, mais je sais que Caldmellia a des projets pour moi.

La question était de savoir quand et comment. Wein observa Caldmellia tandis que les engrenages de son esprit se mettaient en marche. Elle le regarda et lui sourit. Le visage de Wein se tordit.

« Et si nous commençons par envoyer un envoyé spécial de Levetia ? » suggéra Agata. « Je ne dirais pas que c'est une chance... mais l'armée impériale *est* concentrée sur la défense de Mealtars. Si nous agissons maintenant, je pense qu'il y a encore de la place pour des négociations. »

« Dans ce cas, j'irai... ! » s'écria Skrei, mais Agata secoua la tête.

« L'avenir de toutes les nations occidentales est en jeu. Ce n'est pas une mission pour quelqu'un qui n'a pas une seule réalisation à son actif. »

« Hmph, alors qui fait l'affaire ? » demanda Gruyère, et le regard d'Agata se tourna vers Wein.

« Le prince Wein est intelligent et plein de ressources, et il a des liens avec l'Empire. Il n'y a personne d'autre qui soit comparable. »

Oh ?

Wein avait été pris au dépourvu. S'il était choisi comme envoyé spécial, il serait en négociation directe avec l'Empire. Si les choses se passaient bien, il ne serait pas faux de dire que Wein pourrait souligner la valeur des relations entre Natra et l'Empire et maintenir leur alliance. C'était sa chance.

Peut-être qu'elle essaie de me rendre service après l'affaire de l'assassinat de Tigris.

L'expression d'Agata ne laissait rien transparaître, et Wein la remercia mentalement. Cependant...

« — Lady Agata, je crains que ce ne soit impossible. »

Caldmellia intervint avant que Wein ne puisse répondre.

Partie 3

« Rappelez-vous l'événement qui s'est produit il y a seulement quelques jours. Le prince Tigris a été tué par l'Empire. Comment pourrions-nous négocier avec de telles personnes ? »

« Hmmm... »

Wein *s'était exclamé* intérieurement, et Agata avait pris un air découragé. La théorie du complot avait été acceptée comme la vérité, ce qui avait permis à Wein et à Agata de se sortir de bien des ennuis. La ressasser maintenant n'apporterait rien de bon à l'un comme à l'autre.

Les motifs cachés mis à part, il était hors de question que les Saintes Élités acceptent de négocier avec des gens qui avaient tué l'un des leurs et qui n'avaient pas encore payé pour leurs crimes. Si une telle chose était rendue publique, l'autorité de l'organisation s'en trouverait

ébranlée.

Selon Caldmellia, en tout cas. Les autres Saintes Élites n'avaient pas soulevé d'objections.

Eh bien, je suppose que je savais que je devrais mettre en boîte mon idée d'un parti anti-Empire « modéré ».

C'est à partir de ce moment-là que ses problèmes se posaient. Comment Wein pourrait-il résoudre ce problème sans négocier ?

Alors qu'il observait attentivement les débats, Gruyère pose une question. « Lady Caldmellia. Que comptez-vous faire ? »

Elle n'avait pas raté une miette. « Déclarez une guerre sainte. Nous déploierons notre armée au nom de Levetia et nous viendrons en aide à Cavarin. Cependant, » ajouta-t-elle, « L'ampleur ne sera pas la même que la dernière fois que nous avons envoyé des soldats à Mealtars. Cette fois, les Saintes Élites s'occuperont de l'affaire en combinant leurs forces. »

Tout le monde, à l'exception du Saint Roi, avait été déconcerté par cette situation.

L'année précédente, la lutte impériale pour la succession avait éclaté à Mealtars. La Levetia avait alors envoyé des troupes sous le prétexte de sauver les croyants pris dans le conflit. Ils étaient environ six mille soldats, tous des volontaires pieux. C'était la source de puissance militaire de Levetia.

Dans le cas d'une armée combinée, c'était une autre histoire. Pour renforcer les soldats volontaires, les pays d'origine de chaque Sainte Élite mobiliseraient leurs propres forces. En outre, les pays ne possédant pas de Sainte Élite offriraient également une partie de leurs troupes. Quelle serait alors leur puissance ?

« Attendez ! N'est-il pas vrai que l'armée impériale de Mealtars ne compte même pas cinq mille soldats !? Les frapper avec une force alliée serait exagéré ! »

Les protestations d'Agata n'étaient pas sans fondement, mais Caldmellia n'était pas prête à céder.

« C'est précisément ce que l'armée impériale veut vous faire croire, Sire Agata. Croire que leur seul objectif est de défendre Mealtars alors que Cavarin — une nation déjà épuisée — est *juste là est* bien trop optimiste. Si nous les sous-estimons et croyons qu'il suffit de les menacer avec quelques milliers de soldats, ils envahiront Cavarin. Après tout, l'Empire pourra prétendre avoir été attaqué en premier. »

Ce n'était pas si exagéré. Il y avait probablement quelques personnes dans l'Empire qui avaient la même idée. Si tout se passait bien, ils mettraient le pied dans l'Ouest.

« Quant au roi Skrei, ni Sa Sainteté ni moi n'avons l'intention de porter plainte. Il est normal que la mort du prince Tigris, l'imprudence de quelques aristocrates et le déploiement rapide de soldats à Mealtars fassent partie du plan d'invasion de Cavarin par l'Empire. »

Caldmellia rejetait la responsabilité sur l'Empire, bien qu'elle soit entièrement responsable de cette situation.

« La cible de notre ressentiment doit être l'Empire. Se disputer entre nous ne peut que leur profiter. Nous devrions consacrer notre énergie à combiner nos forces pour repousser l'Empire. »

Elle essayait de dire : « *Ils arrêteront d'attaquer si vous vous taisez et si vous acceptez de travailler ensemble* ». »

Bien sûr, Miroslav et Skrei avaient compris que c'était Caldmellia qui était à l'origine de ce plan, et non l'Empire. Mais s'opposer à elle ne ferait

qu'attiser les critiques. Ils n'avaient d'autre choix que d'acquiescer.

« ... J'accepte l'alliance. Et vous, roi Skrei ? »

« J'approuve également. J'espère me racheter en aidant nos forces combinées. »

Caldmellia esquissa un sourire satisfait avant de se tourner vers Gruyère, Steel et Agata. « Qu'en pensez-vous ? »

« Je n'y vois pas d'inconvénient », avait immédiatement répondu Steel. « Une armée unifiée formée par les Saintes Élites... Assez de soldats pour remplir le pays... Cela stimule la créativité. Je me promets de convaincre mon roi. »

Son point de vue sur la vie était toujours aussi étrange, mais s'il disait qu'il le ferait, il le faisait.

À côté de lui, Gruyère pose une question. « Sa Sainteté veut-elle vraiment cette alliance ? »

« Mais bien sûr. » Cald mellia regarda le Saint Roi à côté d'elle. Il resta silencieux, mais fit un petit signe de tête qui ne trompait pas.

« ... D'accord. Dans ce cas, vous avez aussi mon armée. »

À ce stade, Agata ne pouvait pas refuser. C'est elle qui s'était opposé l'autre jour pour que les Saints Élites acceptent sa théorie du complot, Cald mellia essayait de faire exactement la même chose.

« Maintenant que nous sommes tous d'accord, il nous reste une chose à décider. »

Se demandant ce que cela pouvait être, ils l'avaient tous regardée avec impatience.

« Le représentant de ce front commun sera, bien entendu, le Saint Roi. Mais la priorité de Sa Sainteté est de prier pour la paix entre tous les croyants. Nous aurons besoin d'un commandant suprême pour diriger l'alliance. »

Elle soulevait un point important. Même si vous réunissiez physiquement une armée combinée, elle ne serait rien de plus qu'une masse désordonnée sans stratégie. Cela dit, un reclus comme Silverio ne pouvait pas les diriger, vu qu'il n'avait jamais quitté Lushan.

« Je pense que vous seriez le choix le plus approprié, Roi Gruyère. Serez-vous à la hauteur ? » demanda Caldmellia.

Malgré l'apparence de Gruyère, il était le plus grand esprit militaire des Saintes Élités et de loin le plus spirituel. C'était un candidat convenable, mais...

« Je ne le ferai pas », avait-il répondu. « Je ne prendrais jamais un poste alors qu'il y a d'autres personnes mieux équipées pour ce travail. Je ne suis pas effronté. »

« Il y a quelqu'un de meilleur que vous, Roi Gruyère... ? » demanda Agata.

Les autres regardèrent le roi avec confusion, et Gruyère déplaça son regard. « L'homme qui m'a battu n'est-il pas assis là ? »

Les yeux de tous suivirent sa ligne de mire et se posèrent sur Wein, qui avait fait de son mieux pour être invisible.

— *Quoiiiiiiii !?* hurla Wein à l'intérieur. *Merde, Gruyère ! Je leur ai enfin fait oublier que j'étais là !*

Wein lui lança le pire regard de mort dont il était capable, mais Gruyère l'ignora. Le prince lui offrit un sourire éclatant en serrant les dents.

« ... Je suis honoré que vous me teniez en si haute estime, mais cette bataille n'était que pure chance. Vous me surpassez dans l'art de la guerre, Roi Gruyère. »

« Oh ? Vous dites donc que j'ai été abattu par hasard ? »

Tu n'es pas drôle, espèce de porc ! L'esprit de Wein s'emballa et il maudit mentalement Gruyère.

« Je suppose que je peux le faire si je n'ai pas le choix... mais je suis encore jeune et inexpérimentée. Je n'ai été autorisé à assister au Rassemblement des Élus que sur invitation spéciale. Je ne possède pas les compétences nécessaires pour diriger l'élite sacrée. »

Les Saintes Élites avaient l'air à la fois satisfaites et soulagées. Contrairement à Gruyère, ils avaient dû hésiter à le nommer commandant suprême.

Caldmellia n'était pas de cet avis. « Vous nommer Sainte Élite résoudra-t-il le problème, Prince Wein ? »

La table ronde s'agita.

Ses paroles semblaient suggérer que Wein ne pouvait pas les commander uniquement parce qu'il n'était pas une Élite sacrée. Dans ce cas, elle semblait dire qu'il devait en devenir un. C'était simple, direct — mais la position de Sainte Élite ne pouvait pas être accordée à n'importe qui.

« Attendez, Lady Caldmeilia ! » Miroslav réagit avant que Wein n'en ait eu l'occasion. « Une personne ne peut devenir une Sainte Élite qu'une fois que sa foi, sa lignée, son dévouement et ses capacités ont été acceptés par tout le monde ! Même s'il a le rang nécessaire pour diriger une alliance militaire conjointe entre la royauté et la noblesse, est-il nécessaire d'en faire une Sainte Élite dans ce seul but ? »

« Vous avez raison. C'est pourquoi la réponse la plus appropriée est de rendre ce poste temporaire. Si notre guerre commune est couronnée de succès, il aura les honneurs et sera accueilli comme membre officiel. Qu'en pensez-vous ? »

Caldmellia se tourna vers Skrei et sourit. « En fonction des résultats, je pense que nous pourrions voir d'autres personnes dignes de devenir une Sainte Élite sur le champ de bataille. J'en tiendrai compte avec le Saint Roi. »

« C'est... »

Wein fut stupéfait par la langue d'argent de Caldमellia. Qu'il s'agisse de proposer une armée combinée ou de nommer Wein au poste de commandant suprême, il y avait des problèmes à chaque coin de rue. Ce n'était pas comme si Gruyère et elle formaient une équipe, mais quand le roi avait proposé Wein pour le poste de commandant suprême, Caldमellia avait accepté... et avait fait miroiter à Wein et à Skrei la possibilité de devenir une Sainte Élite.

Caldमellia commençait à dominer la conversation. Incapable de se défaire du sentiment qu'il était déjà trop tard, Wein tenta de s'interposer.

« ... Je comprends. Si les autres Saintes Élites n'ont pas d'objections, je dirigerai notre armée unie dans ces conditions. »

Que quelqu'un dise quelque chose supplia Wein en attendant plusieurs secondes. Tous gardèrent un silence complice.

Je suppose que mon destin est scellé...

Wein poussa un soupir angoissé. S'il devenait le commandant suprême de cette armée combinée, il n'aurait d'autre choix que de rompre son alliance avec l'Empire. Et une fois que l'Ouest se serait uni pour empiéter sur ses frontières nationales, l'Empire ne resterait pas les bras croisés.

Les enfants impériaux interrompraient leur course au trône et formeraient un front uni pour faire face à la menace. Dès lors, la situation deviendrait incontrôlable. Les alliés occidentaux refuseraient d'abandonner sans contrepartie, et l'Empire ne voudrait pas perdre sa réputation de force unificatrice. Ni l'un ni l'autre ne pourrait céder, et il était possible que la situation dégénère en un affrontement entre l'Est et l'Ouest.

C'est exactement ce que veut Caldmellia, et c'est là qu'elle va les pousser.

C'est pourquoi l'idée suivante avait frappé Wein.

Argh. Heureusement que j'avais prévu le coup.

La porte de la salle de réception s'ouvrit.

« Veuillez excuser cette interruption ! On nous signale que l'armée impériale s'agite ! »

Les yeux de toutes les Saintes Élites se tournèrent vers le messager.

« Ils sont donc déjà en mouvement. Ont-ils quitté Mealtars pour envahir Cavarin ? » s'interrogea Miroslav.

Le messager secoua la tête. « Non, la situation à Mealtars est au point mort. Il n'y a eu aucun changement ! »

« De quoi parlez-vous ? » Miroslav fronça les sourcils. « Si Mealtars n'est pas le problème, d'où viennent-ils ? »

Le messager s'était arrêté un instant avant de crier la réponse.

« — L'armée impériale est apparue le long de la frontière orientale de Natra ! »

Partie 4

L'Empire Earthworld. Le territoire indépendant d'Antgadull dans l'État de Gairan.

À l'est du royaume de Natra, Lowellmina se trouvait sur les terres gouvernées par le marquis Antgadull.

« J'étais ici il y a peu de temps, mais j'ai l'impression que cela fait une éternité », déclara-t-elle en regardant à l'extérieur de la tente. « Voir notre armée alignée me rappelle surtout un certain souvenir. »

Devant Lowellmina, des rangées de soldats s'étalaient, au nombre d'environ cinq mille. Il s'agissait des véritables forces impériales.

« N'êtes-vous pas d'accord ? » demanda-t-elle. La princesse regarda à côté d'elle.

Un bel homme dans la force de l'âge se tenait à côté d'elle et arborait une expression amère. Grinahae Antgadull. Le marquis Antgadull était celui qui gouvernait ces terres et avait un lourd passé avec Lowellmina et Wein.

« Ah, je vous en prie, soyez à l'aise. Je ne veux pas paraître caustique. Je ne suis pas venue ici uniquement pour vous taquiner. »

« ... Je comprends que vous n'avez pas de temps à consacrer à des questions insignifiantes. C'est justement pour cela que je ne comprends pas. Pourquoi avez-vous posté nos troupes à la frontière de Natra ? Vous m'avez dit que c'était pour supprimer un groupe de bandits, mais c'est rare dans cette région, surtout si près de l'hiver... »



« C'est impossible. Aucun bandit des montagnes n'envisagerait de s'installer ici, ils iraient plus au sud. »

Lowellmina se serra le corps. Même en automne, il faisait assez froid pour vous refroidir jusqu'aux os. À moins d'être le genre de personne débordant d'énergie, ce n'était pas le genre d'endroit que l'on avait envie de visiter longtemps.

« Dans ce cas, est-ce que vous provoquez Natra comme une sorte de gag ? J'ai entendu dire que vous entreteniez des relations amicales avec eux, princesse. Ce serait une grande perte si vos actions créaient une fissure entre vous. »

« Ne vous inquiétez pas. Je recevrai la permission de Natra... non, de Wein, dans un avenir proche. »

« "Recevrai la permission"... ? »

Lowellmina avait envoyé mille soldats à la frontière d'un pays voisin pour combattre des bandits invisibles. Serait-elle autorisée par ce pays allié à le faire ? Grinahae pencha la tête.

« Ne vous en préoccupez pas. Tant que vous rassemblez nos hommes, Marquis Antgadull, c'est suffisant. Après tout, je ne pourrais jamais accomplir cela. »

« Oui... Maintenant, si vous voulez bien m'excuser. »

Un air mécontent sur le visage, Grinahae s'inclina et quitta la tente.

Après l'avoir raccompagné, Fyshe prit la parole, se tenant au garde-à-vous à côté de Lowellmina depuis le début. « Est-ce que je peux laisser le marquis Antgadull s'en charger ? »

« Ce n'est pas grave. Il ne me trahira pas de sitôt, et il est au moins assez compétent pour organiser nos troupes », répondit Lowellmina. « Franchement, c'est ma propre faction qui m'inquiète le plus ! »

« Nous nous sommes efforcés de reconstituer les faits... »

Même si Lowellmina avait prétendu qu'il s'agissait de combattre des bandits, elle avait été accueillie avec scepticisme par sa faction. Après tout, dès le début, ils n'avaient jamais eu de bonnes relations. Après avoir persuadé son groupe et obtenu de Grinahae qu'il rassemble quelques soldats, elle avait finalement réuni cette armée de mille personnes.

« Pour être honnête, j'ai des doutes. Y a-t-il tant d'intérêt à l'aider — à aider le prince Wein ? »

« Oh oui, tout à fait, » répondit Lowellmina avec un hochement de tête confiant. « Tu sais que la faction de Bardloche agit bizarrement, n'est-ce pas ? »

« Oui. Ils ont réussi à rassembler des soldats et du matériel, même s'ils ne se sont pas encore remis de la récente guerre des factions... Dès que la nouvelle de l'attaque de Cavarin sur Mealtars est tombée et que tout le monde s'est demandé ce qu'il fallait faire, il a mobilisé ses forces. C'est comme s'il était au courant à l'avance. »

« Il *devait* le savoir. Quelqu'un a déclenché une guerre qui lui est favorable au moment même où sa faction s'effondrait. Mon Dieu, Bardloche, quelqu'un profite de toi. » Lowellmina haussa les épaules. « De plus, Bardloche est passé à l'action alors que le Rassemblement des Élus était en cours à l'Ouest. Skrei de Cavarin et Wein de Natra ont été invités à cette conférence. Si le groupe décide de travailler ensemble, on peut facilement imaginer la suite. Je parie que Wein sera poussé à annuler son alliance avec l'Empire et à se joindre à la bataille entre l'Est et l'Ouest. »

Fyshe grogna en entendant les perspectives de Lowellmina. Dans l'état actuel des choses, elle pouvait déjà dire qu'il y avait de fortes chances que Wein commence à être poussé à faire ce choix. Ce qui la surprit le plus, cependant, c'est que Lowellmina avait déployé son armée presque aussitôt après le départ du prince impérial Bardloche pour Mealtars.

N'aurait-elle pas pu arrêter le prince Bardloche plus tôt ? se demanda Fyshe.

« J'aurais pu. » Lowellmina répondit comme si elle avait lu dans ses pensées, et Fyshe sursauta. « Mais je ne l'ai pas fait. Je veux dire, il doit commencer à se noyer avant que je puisse tendre la paille et demander des faveurs. »

La princesse lui adressa un sourire audacieux. Fyshe resta un instant frappée par les manières effrayantes de sa maîtresse avant de se risquer à un nouveau commentaire.

« ... Mais Votre Altesse, je ne comprends toujours pas. Placer notre armée le long des frontières de Natra va-t-il vraiment aider le prince Wein ? »

Lowellmina sourit à nouveau. « Fyshe, tu continues à sous-estimer la dépravation de Wein. N'aie crainte, il sera efficace, je te l'assure. Et connaissant Wein, il offrira une juste récompense en retour. »

« ... Et si ça ne se passe pas bien ? »

« ... Je vais faire une tournée d'excuses auprès de tous mes chefs de faction. Donne-moi un mois. »

Vous êtes en train de me tuer, gémit mentalement Fyshe. Elle n'avait aucune idée de ce qui se passait à Lushan ou de ce qui allait suivre, mais elle priait pour que le prince Wein se démène.

À ce moment-là...

« Pardonnez-moi ! Une lettre de Natra ! »

Un messager se précipita dans la tente et le remit à Lowellmina. Elle brisa soigneusement le sceau de cire, examina le contenu et...

« Merveilleux », souffla-t-elle avec un doux sourire. « Comme toujours, Wein, tu sais exactement ce que je cherche. »

« Votre Altesse, qu'est-ce que... ? »

« Nous avons gagné le match. Envoie un message à Grinahae. Nous allons rester à la frontière pour l'instant. Ah, et nous allons falsifier nos chiffres, pour paraître plus grands qu'ils ne le sont en réalité. »

Qu'y avait-il dans cette lettre et que se passait-il à l'Ouest ? D'après ce que Fyshe pouvait déduire de l'attitude de Lowellmina, le prince Wein avait dû encore faire une erreur.

Charmée par l'humeur joyeuse de sa maîtresse, Fyshe s'inclina poliment.

+++

« L'armée impériale... »

« ... Attend-il le long des frontières de Natra... !? »

C'était totalement inattendu. Tout le monde avait les yeux rivés sur Mealtars, pensant qu'il était au centre des événements. Tous les autres endroits avaient été négligés, ce qui constituait l'occasion parfaite pour une attaque-surprise. C'était une embuscade. Les Saintes Élités avaient paniqué et — .

« Oh là là. On est dans le pétrin, hein ? »

Ils avaient remarqué l'attitude blasée de Wein et avaient compris... que c'était son œuvre.

« Prince Wein, voici — . »

« Oui. Comme vous le craignez tous, l'Empire pourrait lancer une attaque simultanée. Cavarin n'est pas la seule cible, mon propre royaume est également menacé. Il semblerait que le dragon endormi se soit réveillé vorace », expliqua Wein avec effronterie.

Miroslav poussa un rugissement. « Pourquoi Natra serait-elle attaquée ? L'Empire et vous êtes en bons termes ! »

« On pourrait dire que notre amitié est terminée. Ce *sont* des lâches qui ont tué le prince Tigris, après tout. Une trahison soudaine n'est pas déplacée. »

C'est du bluff, se dit-on.

L'Empire n'avait pas l'intention d'attaquer la frontière de Natra. Il y maintenait ses forces pour faire croire qu'il coopérait avec l'armée impériale de Mealtars.

Et en vérité, ils avaient raison.

Bon sang, Lowa est trop intelligente pour son propre bien.

Une lettre était arrivée quelques jours avant la reprise du Rassemblement des Élus. Elle était adressée à Wein par Lowellmina. Elle avait eu vent des activités du prince Bardloche, prédit la situation actuelle de Wein et placé ses propres troupes le long de la frontière. Son message était essentiellement : « *Paie-moi si tu veux que je les garde là* ». □

En guise de réponse, Wein avait immédiatement noté un prix. Elle était probablement en train de le lire en ce moment même.

« ... Je comprends la gravité de la situation », déclara Caldmellia. Son regard était un peu plus vif qu'auparavant. « Mais cela ne change rien à ce qu'il faut faire. Nous devons unir nos armées et renverser l'Empire. »

C'était une proposition raisonnable. Les événements avaient pris une tournure soudaine et un ennemi déjà dangereux était devenu une menace encore plus grande. Cela dit, ils étaient toujours confrontés à la même bête qu'auparavant.

... C'est exactement pour cela que quelque chose ne va pas, pensa Miroslav en sentant un filet de sueur couler le long de son dos.

Il devait s'agir d'un bluff, mais comme ils n'avaient aucune preuve, Miroslav ne pouvait qu'accepter l'histoire de Wein selon laquelle les troupes impériales étaient soudainement apparues à ses frontières.

Le problème était de savoir comment faire face à cette situation.

« — Heh. »

Miroslav entendit soudain un petit rire et regarda Gruyère. Avait-il compris quelque chose ?

Wein prit la parole. « Vous avez raison, Caldmellia. Notre objectif n'a pas changé. Cependant, il y a un autre sujet dont je voudrais discuter. Vous voulez bien ? »

« Aucun problème. Qu'est-ce que cela pourrait être ? » demande-t-elle.

Wein rayonna. « Natra et Cavarin sont tous deux attaqués par l'Empire. *Lequel sauverons-nous ?* »

Tout le monde à la table avait finalement compris le plan de Wein.

Qui est cette bête... !?

Skrei était en admiration devant Wein.

Il y a quelques instants, Wein était contraint de choisir entre l'Est et l'Ouest.

Mais aujourd'hui, le scénario s'était inversé. Les Saintes Élités devaient prendre une décision capitale et choisir entre Natra et Cavarin.

C'est incroyable... Savait-il que cela arriverait ?

C'était terrifiant. Skrei ne pouvait s'empêcher de trembler devant l'horreur. La déclaration de Wein venait de remettre Cavarin dans une position critique.

« ... Cavarin, évidemment, s'il faut choisir un camp ! » s'écria Miroslav à côté de Skrei, visiblement tourmenté. « Il y a déjà une hostilité ouverte, et les aristocrates se déchaînent en Cavarin. Nous devrions nous concentrer sur leur maîtrise et le rétablissement de l'ordre ! »

« Dans ce cas, je renoncerai au rôle de commandant suprême », répondit Wein. « En tant que prince héritier de Natra, je dois protéger mon royaume. Si cette alliance abandonne Natra, je retournerai dans mon pays et je combattrai l'Empire tout seul. »

« Grr... ! »

C'est vrai. Si je donne la priorité à ma nation, le prince Wein fera de même pour Natra.

En toute logique, Miroslav avait raison, leurs forces combinées devraient d'abord se diriger vers Cavarin. Après tout, Natra avait un accord secret avec l'Empire, et le pays n'était donc pas en danger imminent. Il n'y avait cependant aucune preuve de ces motivations secrètes, et si les Saintes Élités annonçaient publiquement leur préférence pour Cavarin, Wein et Natra demanderaient justice pour l'abandon de l'Occident en temps de besoin.

Si peut-être, juste peut-être, tout cela faisait partie de sa stratégie... Cela signifierait que les Saintes Élités sont tombées dans le piège de Wein alors qu'ils essayaient de le coincer eux-mêmes... !

Il n'en est pas question... !

Miroslav rejeta les mêmes préoccupations que Skrei.

Il ne pouvait pas prévoir quelque chose d'aussi compliqué ! Il a profité de la situation et s'est tiré d'affaire par la parole ! Si nous parvenons à le mettre dos au mur, je sais que sa couverture sera détruite !

Miroslav essayait de se convaincre lui-même. Il n'en était pas certain. Il le savait vaguement, mais il ne pouvait pas s'en empêcher.

Partie 5

« Ce n'est pas comme si nous abandonnions Natra ! C'est juste une question de priorité ! »

« Pour un petit pays comme Natra, cela peut être fatal, Prince Miroslav. Si vous pensez que Natra a la force de s'opposer seule à l'Empire, je crains que vous ne vous trompiez lourdement. »

« ... Très bien, alors nous allons diviser l'armée ! » cria Miroslav en frappant la table. « Nous en enverrons une partie à Cavarin et une autre à Natra et nous combattons l'Empire des deux côtés. »

« Je ne peux pas accepter cela », déclara Gruyère à côté de lui. « Disperser nos troupes est stupide. De plus, notre ennemi est l'Empire. Je m'y oppose fermement. »

Espèce de merddddde ! Miroslav maudit Gruyère, tandis que le roi se moquait de lui. S'il l'avait eu sur lui, Miroslav aurait dégainé son épée sur-le-champ, mais le Rassemblement des Élus avait pour règle de ne pas autoriser d'armes.

Cependant, une partie de lui savait qu'il n'aurait pas été plus loin que de dégainer sa lame. Lors de la dernière conférence, le roi Ordalasse était

mort. Et maintenant, le prince Tigris. Il savait qu'une autre mort, y compris celle de Wein, détruirait le Rassemblement des Élus.

Que dois-je faire ? Ce n'est pas comme si je pouvais abandonner Cavarin ! Mais si je fais ça, Wein quittera le Rassemblement !

Il pourrait peut-être éloigner Natra et en faire un ennemi. Non, c'était une erreur à ne pas commettre. Miroslav comprit que se mettre à dos Wein n'était pas une bonne chose. L'option la plus sûre était que Wein reste neutre et partage son attention entre l'Est et l'Ouest.

Sans compter que si un pays sympathise avec Natra, nous risquons d'aigrir les relations avec l'Occident... !

Le royaume de Soljest était celui qui avait le plus de chances d'y parvenir. Le géant qui est leur roi pouvait être à la fois pondéré et impulsif. Gruyère semblait être le genre d'individu à dire : « *Bien sûr, pourquoi ne pas rejoindre Wein et détruire l'Ouest ?* » juste pour le plaisir.

Merde ! Qu'est-ce que je fais... !?

En regardant Miroslav broyer du noir à côté de lui, Agata resta relativement calme.

Que prépare donc le prince Wein ?

Pour l'instant, Wein les menaçait en jouant une certaine carte — une carte qui disait : « *Je partirai si vous ne me choisissez pas* ». *C'est ce que vous voulez vraiment ? Vous en êtes sûrs ? C'est Wein qui aurait des ennuis s'ils choisissaient Natra.*

Allez-vous trouver une solution en votre faveur pour consoler la Sainte Élite qui a donné la priorité à Cavarin ? Votre objectif est de maintenir votre alliance avec l'Empire, mais cela implique à la fois l'Occident et

l'Empire. Même si l'Occident l'autorise, je doute que l'Empire vous remercie de l'avoir défié en rejoignant une armée alliée.

Si Wein avait eu l'intention de se rendre dans l'Empire, il se serait dépêché de quitter la table. Le fait qu'il soit encore là signifiait qu'il avait un objectif en tête. Cependant, contrairement à ce qui s'était passé il y a peu, Agata ne sentait pas chez Wein le désir d'aller à la rencontre de l'ennemi.

On a l'impression qu'il attend quelque chose...

Agata sursauta.

Ce n'est pas possible... C'est ça votre but ?

Agata regarda le prince avec de grands yeux. Wein se tourna vers elle et sourit.

— *Tu as compris !*

Wein gagnait du temps.

Dès le départ, cette alliance a été conclue en partant du principe que l'Empire attaquerait Cavarin. Mais en réalité, cela n'arrivera jamais !

Tout le monde sur le continent savait que la récente guerre civile avait vidé l'Empire de ses forces. Cela s'appliquait également à chacune des factions des enfants impériaux. Si vous demandiez à Lowellmina d'envahir Cavarin, elle vous répondrait : « *Sérieusement ? Pas maintenant. Pourrions-nous attendre le printemps ?* »

C'était également le cas de l'armée de Bardloche à Mealtars. S'il voulait envahir, il aurait besoin d'un flux constant de fournitures et de personnes, mais sa faction n'en avait pas les moyens pour le moment. Même si Bardloche essayait de mobiliser des troupes en dehors de sa propre faction, il n'était pas empereur et n'avait donc pas le pouvoir de le

faire. Il ne serait pas du tout étrange qu'il soit critiqué pour avoir agi de sa propre autorité et qu'il soit rapidement amené devant le Premier ministre impérial.

Maintenant que Bardloche s'est précipité à l'aide de Mealtars et qu'il s'est donné en spectacle en chassant Cavarin, son travail est terminé. S'il s'engage dans une vraie bataille maintenant, sa faction va s'épuiser.

Une fois que c'était fait, Lowellmina préparait un plan qui ressemblait à quelque chose comme : « *Tu as été si courageux de supporter le poids de l'attaque, mon frère. Quoi qu'il en soit, j'ai une affaire louche à te proposer qui te maintiendra en première ligne jusqu'à ce que tu sois écrasé.* » Wein devait éviter cela à tout prix, il devinait donc quand et comment Bardloche se retirerait.

Les aristocrates de Cavarin qui se déchaînent en ce moment ne représentent qu'une infime partie de la noblesse.

Même Caldmellia ne pouvait pas faire en sorte que tous les nobles du pays soient pris dans ses combines. Il ne faudrait pas attendre longtemps avant qu'une armée d'asservissement ne se constitue pour les abattre. Si les marchands de Mealtars faisaient des concessions, cela accélérerait encore le processus.

En d'autres termes, tant que je reste ici, je suis libre !

S'il n'y avait plus de surprises, les aristocrates seraient vaincus, Bardloche se retirerait et l'armée alliée n'aurait plus de raison d'attaquer. Skrei pleurerait bien après, mais ce n'était pas grave.

Comme je l'ai dit avant de venir ici, je vais faire de ce Rassemblement des Élus la réunion la plus épuisante, la plus inutile et la plus improductive qui soit.

Wein avait ouvert la bouche pour plonger le Rassemblement des Élus

dans le désarroi.

— Puis, une semaine entière s'était écoulée.

+++

Le Rassemblement des Élus est en train de devenir une série de sentiers battus.

Lorsque cette rumeur avait fait le tour de la ville, la plupart des gens s'en étaient moqués. Une semaine s'écoula et aucune nouvelle ne parvint de l'Agence du Saint Roi, alors que les Saintes Élites se réunissaient tous les jours.

Il était évident pour tout le monde que le Rassemblement des Élus avait soudainement échoué.

« Qu'est-ce qui se passe avec ce combat à Mealtars ? »

« J'ai entendu dire qu'ils combinaient les armées. »

« J'ai entendu dire que les gens faisaient des réserves de nourriture. »

« Devrions-nous aussi en mettre de côté ? »

L'anxiété s'empara des habitants de la ville et certains commencèrent à agir de leur propre chef. Mais il ne s'agissait que d'une minorité. La plupart des citoyens continuèrent à prier pour que les représentants de l'Ouest, les Saintes Élites, trouvent rapidement un plan d'action.

©Falmaro



+++

Leurs prières avaient malheureusement été vaines. Le Rassemblement des Élus s'était déroulé dans l'indifférence générale. Jusqu'au troisième jour, il y avait encore un semblant de conversation, mais après cela, chaque personne devenait de plus en plus taciturne. Au septième jour, un silence étouffant régnait dans la salle de réunion.

Personne ne disait un mot. Après tout, Wein avait habilement contourné chaque sujet.

Maudit sois-tu, Wein... !

Miroslav serra les dents. Les sept derniers jours avaient été une perte de temps. Toutes les tentatives de conversation avaient été interrompues ou arrêtées avant même d'avoir commencé.

Wein n'était pas le seul coupable. Le troisième jour, Gruyère et Agata, qui n'étaient pas favorables à l'union des forces, s'étaient ralliés à la stratégie de Wein pour tuer le temps. De plus, les deux personnes qui pouvaient s'opposer à eux, Caldmellia et Steel, s'étaient retirées de la conversation. Même Skrei était devenu de plus en plus passif et avait commencé à penser qu'il valait mieux attendre que la situation s'apaise plutôt que de discuter d'une alliance entre eux.

À ce stade, Miroslav était le seul à continuer d'exprimer activement la menace que représentait l'Empire, et rien d'important n'avait été perdu. Il valait mieux qu'il s'abstienne de cette perte de temps colossale, mais rien n'était encore réglé. Il y avait une chance qu'un développement important se produise après qu'il se soit retiré et qu'il ait permis aux autres Saintes Élités de tourner la conversation en leur faveur pendant son absence. Il serait idiot de partir maintenant.

Voici donc le résultat. Plusieurs chefs d'État et autres dirigeants avaient été plongés ensemble dans cet insupportable marécage de silence. Wein était le seul à avoir encore un peu de vie.

Si je pouvais au moins mettre Caldmellia et Steel de mon côté...

Caldmellia ayant été la première à proposer cette alliance, Miroslav aurait bien eu besoin de son aide, mais elle ne l'avait pas fait. Sans doute parce qu'elle avait tout de suite compris que Wein allait se retourner contre eux et réduire leurs espoirs en poussière.

De plus, on ne pouvait jamais savoir ce que Steel pensait. Mais comme il était d'accord avec le plan de Caldmellia, Miroslav pensait que l'homme se battrait un peu contre Wein...

... Hein ?

C'est alors que Miroslav remarqua l'absence de Steel à la table ronde.

Il était bien là quand ils s'étaient rassemblés pour la journée. Quand s'était-il levé ? Steel ne semblait pas être le genre de personne à se lasser d'une discussion stagnante et à rentrer chez lui.

À ce moment-là, Steel apparut dans l'embrasure de la porte.

« Comment ça s'est passé, Duc Steel ? »

« Il est arrivé. » Steel sourit et répondit à la question de Caldmellia par un hochement de tête.

La conversation traversa l'air vicié et piqua l'intérêt des Saintes Élites.

« Qu'est-ce qui est arrivé, duc Steel ? » demanda Miroslav.

« Un rapport de l'armée que j'ai envoyée à Mealtars. »

Bien que la réponse nonchalante de Steel ait été brève, Miroslav avait mis plusieurs secondes à assimiler cette information.

« ... Attendez ! De quoi parlez-vous, Duc Steel ? »

« C'est moi qui ai fait la demande lorsque nous avons appris que l'armée impériale était apparue à Mealtars », interrompit Caldmellia avec un doux sourire. « Il serait terrible que l'Empire attaque Cavarin alors que nous discutons encore de notre plan d'action. J'ai demandé au duc Steel d'envoyer des renforts pour le moment. »

« Attendez, s'il vous plaît ! Vous n'auriez pas pu m'en parler !? » s'exclama Skrei. Même lui n'avait pas été inclus dans la conversation.

« Je m'excuse. Si j'avais rendu cette information trop publique, cela aurait entraîné des problèmes inutiles », répondit Caldmellia en jetant un coup d'œil à Wein. « Je l'ai fait pour protéger les bonnes gens de l'Ouest de l'influence néfaste de l'Empire. J'espère que vous comprendrez. »

« Mais n'importe qui considérerait l'entrée dans ma nation sans avertissement préalable comme une invasion ! Et s'ils avaient rencontré mes propres forces en chemin ? »

« Ils comprendront lorsqu'ils auront lu la lettre de Sa Sainteté », répondit Steel. « D'ailleurs, s'ils posaient problème, j'ai reçu l'ordre de tout réduire en cendres, ce qui nous permettra d'arriver à Mealtars sans encombre. »

« Qu... !? »

C'était un argument unilatéral. Skrei était plus dégoûté que furieux. Il savait que l'expression « réduire en cendres » désignait non seulement l'armée entière de Cavarin, mais aussi Mealtars. Si Mealtars brûlait, l'Empire ne se laisserait pas faire. Quel était le rapport avec l'envoi de renforts à Cavarin ? Caldmellia et Steel se fichaient éperdument de

l'issue du Rassemblement des Élus. Depuis le début, ils avaient l'intention de déclencher une guerre entre l'Est et l'Ouest.

« Comment vont les choses, Duc Steel ? »

« Un instant. » Steel regarda tout le monde et ouvrit une lettre. Après avoir examiné le contenu pendant quelques instants, il esquissa un petit sourire.

« Merveilleux », dit-il, son regard se portant vers le bas de la table. « Vous avez *tout prévu correctement*, Prince Wein. »

Toutes les personnes présentes avaient écarquillé les yeux et s'étaient tournées vers Wein sur son siège.

Wein sourit tandis que les Saintes Élites le dévisagèrent.

Partie 6

« ... Donc, vous vous retirez dans ces conditions. »

Pendant ce temps... Dans la mairie de la ville marchande de Mealtars, Cosimo affrontait le prince Bardloche.

« Je tiendrai ma part du marché... Mais c'est une fortune. »

« Nous comprenons que nous devons payer lourdement pour nos erreurs. »

De retour à Mealtars, Cosimo rencontra immédiatement Bardloche, le représentant des soldats en poste. Bien qu'il leur soit reconnaissant d'avoir protégé Mealtars, Cosimo exigeait qu'ils se retirent sans contrarier inutilement l'armée de Cavarin, une fois la légion d'aristocrates réprimée.

Les négociations s'étaient déroulées sans heurts. Bardloche cherchait <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8 173 / 199

depuis le début un moment pour se retirer, et Cosimo avait préparé un budget pour faciliter une résolution rapide. En promettant leur soutien en guise de remerciement pour la défense de la ville, l'accord avait été rapidement finalisé.

« Ensuite, je donnerai l'ordre de se retirer. Vous — et vos commerçants — devriez profiter de cette occasion pour faire plus que courir après l'argent et accumuler des rancœurs inutiles. »

« Oui. Nous prendrons cela à cœur. »

Bardloche sortit de la pièce en sautillant. Peu après que Cosimo l'ait regardé partir, une porte donnant sur la pièce adjacente s'ouvrit en grinçant, et un visage apparut.

« Est-ce que c'est fini ? »

« Tout a été finalisé. » Cosimo acquiesça en regardant Falanya.

« Dieu merci. Il aurait été terrible que les choses tournent au pire. »

Falanya poussa un soupir de soulagement. Elle avait quitté Lushan pour Mealtars avec Cosimo, conformément aux instructions de Wein.

« Tout s'est passé comme Wein l'avait prévu, n'est-ce pas ? »

« Oui. Je n'en attendais pas moins du prince héritier », répondit Cosimo. « Je suis choqué. De penser qu'il impliquerait à la fois l'Empire et Patura. »

+++

La brise marine lui caressait la joue. C'était une sensation et un parfum familiers.

« J'ai enfin l'impression d'être chez moi depuis que nous sommes sur la mer. »

Felite se tenait sur le pont d'un bateau qui voguait sur l'océan.

« Lushan n'était pas à ton goût ? » demanda la jeune fille nommée Apis, qui lui servait d'assistante.

« C'était un changement de rythme intéressant, mais cette mer est ma vraie maison », répondit Felite, en regardant le vaste océan. « Quoi qu'il en soit, la cargaison est-elle en sécurité ? »

« Oui. Les marchandises ont été chargées sur les navires préparés, qui sont partis en toute sécurité. Tu sais, je n'arrive pas à croire que nous ayons rassemblé tous les navires disponibles sans préavis. »

« On peut le dire. Le prince Wein semble n'opérer qu'à une échelle monstrueusement grande », approuva-t-il avec un sourire, hochant la tête.

« Qui aurait pu imaginer qu'il achèterait tous les excédents alimentaires de l'Ouest ? »

+++

« ... Ce n'est pas bon », grommela Lowellmina dans une tente dressée dans un coin d'un campement le long des frontières de Natra.

« Qu'y a-t-il, Votre Altesse ? » demanda docilement Fyshe en remarquant l'air grave de sa dame.

L'expression de Lowellmina était très sérieuse. « ... Je crois que j'ai pris du poids. »

Fyshe tourna silencieusement les talons.

« Fyshe ! Attends ! Je n'ai pas fini ! »

« Ma loyauté s'est tarie. »

« C'est du sérieux ! Écoute, je suis une princesse impériale et le chef de ma faction ! Cela signifie que je suis la plus grande superstar de l'Empire ! Si on me voit comme une fille maladroite qui ne peut même pas s'occuper d'elle-même, mon image et ma popularité vont chuter ! Je dois enquêter sur la cause sans tarder ! »

« Je vois. » Fyshe acquiesça, même s'il était clair qu'elle s'en fichait éperdument. « En d'autres termes, vous n'avez aucune idée de la cause de votre petite poche stomacale ? »

« Aucune ! »

« Peut-être pourriez-vous essayer de vous rappeler comment vous avez passé votre temps ici ? »

« Comme ce n'est pas un vrai camp, j'ai fait du shopping et je mange dans la ville voisine, en comparant les spécialités locales des différents magasins et en séjournant dans des stations thermales. »

« Alors, si vous voulez bien m'excuser. »

« FYYYYYSHE ! » s'écria Lowellmina en attrapant la manche de Fyshe. « Tu ne trouves pas ça bizarre ? Nous faisons toutes les deux la même chose, alors si je prends du poids, ne devrais-tu pas en prendre aussi ? »

« Ah, on dirait que tous les nutriments me vont directement à la poitrine. »

« ... De sombres émotions m'envahissent ! Je comprends maintenant pourquoi les politiciens purgent leurs vassaux... ! »

Alors que Lowellmina rayonnait d'une aura meurtrière, Fyshe poussa un lourd soupir et lui présenta une lettre.

« Ceci vient d'arriver. Il semble que le prince Bardloche ait commencé à quitter Mealtars. »

« Hmph... Il était temps. » Lowellmina regarda la lettre d'un air hautain.

« Très bien. Veille à dire à Grinahae de retirer les troupes. »

« J'ai compris... Il semble que nous retournerons au palais en triomphant. »

« En effet. Merci, Wein », répondit Lowellmina. « Nous allons normaliser les relations diplomatiques avec Patura. Si cela réussit, je parviendrai à contrôler ma faction. »

+++

Acheter toute la nourriture de l'Ouest.

C'est ce qui était immédiatement venu à l'esprit de Wein dès qu'il avait appris ce qui se passait à Mealtars. S'il pouvait gagner du temps, Bardloche se retirerait. Wein était persuadé qu'il pouvait retarder le Rassemblement des Élus.

Mais que se passerait-il si certaines Saintes Élites annulaient la réunion ? Et s'ils envoyaient des soldats sans rien dire à personne ? Et si le Rassemblement des Élus était reporté et que la guerre éclatait peu à peu ?

Cette préoccupation avait poussé Wein à acheter toute la nourriture. Même la meilleure armée du monde ne pourrait rien faire sans nourriture. De plus, c'était la fin de l'automne. L'hiver n'allait pas tarder à arriver, et c'était le moment où tout le monde faisait des réserves de nourriture pour tenir jusqu'au printemps dans les villes et les villages. Les surplus de nourriture diminuaient dans tout l'Ouest, et Wein savait que s'il achetait cela, toutes les armées seraient immobilisées.

La question suivante était donc de trouver des canaux de vente et des actifs. Il avait aussi une solution pour cela : le terrain géographique de

Lushan et les marchands de Mealtars.

Lushan était le cœur du continent occidental, et ses routes menaient à toutes les nations de l'Ouest. Les marchands de la ville centrale avaient des contacts dans tout le pays et disposaient de succursales. Si Wein pouvait les utiliser, son plan avait de bonnes chances de réussir.

Mot clé : *si*.

Même si c'est pour sauver des Mealtars, je doute que les marchands soient prêts à m'aider. De plus, même si je peux utiliser le marché pour acheter de la nourriture, où vais-je la mettre ? Mealtars est bloquée dans la bataille, je ne peux donc pas l'y envoyer.

Pendant que Wein réfléchissait, une missive arriva. Un message de Lowellmina qui disait : « *Je t'aiderai en échange d'une faveur* ». Lorsque Wein vit cela, l'inspiration lui vint.

Lowellmina a besoin d'un triomphe à exhiber, et Felite veut combler le fossé qui les sépare de l'Empire ! Et si je pouvais servir de médiateur entre les deux et améliorer les relations ? Lowellmina obtiendrait sa victoire ! Felite me prêterait des bateaux pour transporter la nourriture ! Et je pourrais vendre les informations sur la normalisation aux marchands de Mealtars !

Wein se mit immédiatement au travail, contacta Falanya et Cosimo et convint les marchands en leur offrant des informations en échange de points de vente et d'actifs. Il rencontra Felite qui, en échange de la médiation de Wein, accepta d'emballer la nourriture achetée par les marchands sur les bateaux et de la stocker temporairement à Patura. Wein promit alors à Lowellmina de lui servir d'intermédiaire et s'occupa du Rassemblement des Élus de manière à gagner du temps pour que ses plans se mettent en place...

« Les réserves de nourriture de mon armée ont stagné, et il semble qu'ils

aient décidé qu'il était impossible d'avancer. Je parie que c'est la même chose pour tous les pays qui tentent de mobiliser leurs forces. L'activité militaire sera impossible jusqu'à l'année prochaine. »

Le ton de Steel était vif et clair. Même s'il avait été pris dans les machinations de Wein, il semblait ravi.

Acheter toute la nourriture... Si c'est vraiment ce qui se passe, il sera impossible de maintenir une campagne à long terme, même si nos armées peuvent fonctionner pour le moment. Nous pourrions réquisitionner toutes les réserves des villes, mais...

Miroslav était arrivé jusque-là et avait secoué la tête. Si leurs armées alliées agissaient de la sorte, la famine se répandrait dans l'Ouest et susciterait la méfiance et la mutinerie contre la foi de Levetia. L'alliance était censée préserver la sécurité et l'ordre dans l'Ouest. Un tel acte reviendrait à inverser les priorités.

Qu'est-ce qui se passe... !? A-t-il sérieusement prédit tout cela ?

Un frisson parcourut l'échine de Miroslav. Alors que Wein semblait être un homme normal, il apparaissait maintenant comme un monstre insondable.

« Fwa-ha-ha-ha ! » Gruyère éclata soudain de rire. Il continua à glousser et claqua des doigts. Ses assistants se précipitèrent avec un piédestal qu'ils mirent en équilibre sur leurs épaules tandis que Gruyère se hissait dessus.

« C'était un spectacle captivant. Il est temps de rentrer à la maison. »

« R-Roi Gruyère !? Le Rassemblement des Élus n'est pas encore terminé ! »

« Oh, mais c'est le cas. Elle vient de se terminer. Il n'y a plus rien à voir

ici. »

Gruyère regarda brièvement Miroslav, qui était déconcerté par ses actions, et quitta la salle de réunion en toute décontraction. Toutes les Saintes Élites étaient choquées. C'est Steel qui prit la parole.

« Poursuivons-nous, Lady Caldmellia ? »

« ... Non. Comme l'a dit le roi Gruyère, il n'y a plus rien à discuter. »

Steel acquiesça et se tourna vers Wein. « Prince Wein. Vous êtes sublime. J'espère vraiment que vous jouerez avec moi la prochaine fois. »

« Je préfère mener une vie paisible. »

« Ennuyeux... Oh, je sais. Dans ce cas, je vais plutôt profiter de la compagnie de votre jeune sœur. »

« ... Revenez me voir ? » demanda Wein, son visage se tordant de mécontentement.

« Héhé. Eh bien, à la prochaine fois. » Steel fit un dernier sourire radieux avant de quitter le Rassemblement.

« ... Je me dépêche de rejoindre ma patrie. Je dois rétablir l'ordre. »

Skrei avait été le premier à partir. Miroslav lui emboîta le pas et se leva.

« Je vous aiderai autant que possible. »

« Merci, Prince Miroslav. »

En fin de compte, Skrei n'avait jamais été nommé Sainte Élite et son pays est en ruine. C'était un résultat terrible, car il lui faudrait beaucoup de temps et d'argent pour reconstruire son pays.

Mais peut-être devrait-il remercier sa bonne étoile, alors même que les forces maléfiques de la nature s'étaient amusées avec lui. Après tout, une Sainte Élite avait été tuée lors des deux derniers rassemblements.

« ... Vous êtes aussi débrouillard que les rumeurs le disent », dit Agata une fois que Skrei et Miroslav furent partis. « Je vois en vous une promesse. Il y a quelque chose dont j'aimerais discuter. Rencontrons-nous plus tard. »

Sur ce, Agata s'en alla. Il ne restait plus que Wein, Caldmellia et le Saint Roi.

« Je suppose que j'ai encore perdu, Prince Wein », dit Caldmellia. « Il semblerait que vous soyez mon meilleur compagnon de jeu. »

« ... Je ne peux rien demander de moins. »

« Cela ne change rien au fait que vous l'êtes. Après tout, vous avez éliminé les autres, ne laissant que moi derrière. »

« Oh ? » Wein fit un pas vers Caldmellia. « Et qu'est-ce qui vous fait penser que vous ne les rejoindrez pas ici et maintenant ? »

« Voulez-vous essayer ? Cela ne me dérange pas. »

Ils se regardèrent pendant quelques secondes. Mais il n'y eut pas d'affrontement et Wein tourna les talons avec un grognement.

« Plus tard. Je prie pour que nous ne nous rencontrions plus jamais. »

Caldmellia ricana, le regardant s'éloigner.

« Où vont nos prières dans ce monde sans Dieu ? »

Épilogue

« *Aaah...* »

Dans une pièce du manoir préparé pour elle par Cosimo, Falanya fondait sur son bureau comme du sirop.

« Nous avons quitté précipitamment Lushan pour Mealtars et nous avons dû entrer dans la ville sans nous faire prendre par l'armée de Cavarin... Je suis épuisée... »

« Cependant, le plan a fonctionné », répondit son garde, Nanaki, depuis l'ombre. « Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On rentre ? »

« Ah, c'est vrai... Je pensais que nous pourrions rester un peu plus longtemps. Je n'ai pas pu tout voir la dernière fois. »

Bien entendu, tout dépendait de l'accord de Cosimo.

Sirgis était également au garde-à-vous. Il prit la parole. « Eh bien, je vais envoyer une lettre au prince Wein pour l'annoncer. »

« Merci, Sirgis, » répondit Falanya. « Tu m'as été d'une grande aide tout au long de cette affaire. J'ai eu raison de te recruter. »

« Vous êtes bien trop aimable », répondit Sirgis en s'inclinant respectueusement.

Falanya sourit. « Ah, et ça m'a surpris, de penser que mon frère et toi auriez la même idée. »

De retour à Lushan, Sirgis avait proposé à Falanya et Cosimo d'entraver l'avancée des armées en utilisant les canaux de vente et l'argent de Mealtars pour acheter tous les surplus de nourriture à l'Ouest.

Cette coïncidence était déjà surprenante, mais elle avait été choquée lorsqu'il avait expliqué le plan de Wein, qui s'était avéré être exactement la même chose.

Les deux hommes ne s'étaient pas parlé auparavant, mais Wein et Sirgis étaient parvenus à la même conclusion en s'appuyant sur leurs propres expériences.

« ... Il manquait à mon plan la médiation entre la princesse Lowellmina et Patura. Je doute que cela aurait fonctionné autrement. Je n'ai jamais pu rivaliser avec le prince Wein, qui a intégré tout le continent dans son plan. »

« Mais je sais maintenant à quel point j'ai besoin de tes conseils. J'ai hâte de continuer à travailler avec toi, Sirgis. »

« Oui... Je ferai de mon mieux. »

Sirgis quitta alors la pièce pour préparer la lettre. Falanya remarqua que les yeux de Nanaki étaient restés rivés sur le dos de Sirgis.

« Nanaki, tu ne lui fais toujours pas confiance ? »

« Il n'y a aucune raison de le faire. »

« Hmph... » Falanya fit la moue.

« Mais il remplit un rôle que je ne peux pas jouer. Je me débarrasserai de lui s'il devient un problème. »

« Ne dis pas ce genre de choses. Il faut que vous vous entendiez. »

Falanya tremblait de colère, Nanaki lui jeta un regard en coin et continua à fixer Sirgis au-delà de la porte.

Sirgis marcha dans le couloir vide.

J'ai été abandonné par mon pays, trahi par ma foi et oublié par le monde, et pourtant, par un coup du sort, la jeune sœur de mon ennemi m'a recueilli...

Un observateur extérieur aurait pu prédire que cela le ferait détester davantage Wein et le pousserait à trouver l'occasion de tuer le prince dans son sommeil. Et c'était en grande partie vrai.

Y a-t-il un Dieu ? Si oui, que me dit-il de faire ? Je ne sais plus.

Dans ce cas, pensait-il, je suivrai mon propre cœur.

« ... La famille royale compte deux membres exceptionnels. Mais un seul peut hériter du trône. » Le regard de Sirgis se tourna vers l'ouest. Vers Lushan et Wein. « Je mettrai la petite princesse naïve — ma sauveuse — sur le trône, qu'elle le veuille ou non. Ce sera ma revanche. Ne me traite pas de lâche, Wein Salema Arbalest — . »

+++

Le grand carrosse grondait sur la route. À l'intérieur se trouvait un homme de taille imposante. Gruyère, roi de Soljest.

« Pourquoi te morfonds-tu, Tolcheila ? »

En face de Gruyère était assise Tolcheila, qui avait la taille d'un petit caillou. Son profil était quelque peu rigide alors qu'elle regardait par la fenêtre.

Il fit face à sa fille. « Laisse-moi deviner, Tolcheila. Tu as sous-estimé la princesse de Natra. Tu paniques maintenant que tu sais qu'elle a une longueur d'avance sur toi ? »

« ... ! » Son visage se crispa.

Gruyère la regarda gentiment et poursuivit. « Si les événements de <https://noveldeglace.com/> Le manuel du prince génial pour sortir une nation de l'endettement - Tome 8 184 / 199

Mealtars l'année dernière avaient été la seule chose qui ait joué en sa faveur, on aurait pu dire qu'il s'agissait de la chance du débutant. Mais maintenant, la princesse s'est assurée les services de Sirgis, qui a joué un grand rôle cette fois-ci. Elle fait la pluie et le beau temps, hein ? »

« ... »

« Ne t'inquiète pas. Tu es mon adorable fille. Même si tu deviens une pauvre fille, je ne dirai rien. Je te trouverai un mari au cœur tendre qui pourra guérir ton cœur brisé. »

« Père, » commença Tolcheila, ses yeux brûlant d'une rage ardente. « Moque-toi encore de moi et je ne te pardonnerai pas. »

Gruyère prit sa colère à bras-le-corps. « Soie en colère et contrariée tant que tu veux, le temps ne s'arrête pour personne. Si tu veux quelque chose, ta seule option est de l'atteindre avant tout le monde. Alors que vas-tu faire, Tolcheila ? Vas-tu laisser la bête qui est en toi dormir pour toujours ? »

« ... Oh, c'est mauvais », murmura-t-elle avec un sourire. « Je me demandais simplement ce que je voulais faire et ce qu'il fallait faire pour cela. »

Tolcheila regarda son père en face. « Et la réponse est choquante. Ma déclaration précédente sur mon plus grand adversaire s'est réalisée — Père, tu es sur le chemin de mes désirs. »

Gruyère sourit à nouveau. « Est-ce que cela te rend triste, Tolcheila ? »

« Non, mon Père. Je n'ai jamais été aussi zélé. »

« Merveilleux », répondit Gruyère avec une joie sincère. « Dans ce cas, je vais me répéter. Je serai ton épreuve à partir de maintenant. Défie-moi au nom de ta cupidité et de tes désirs — . »

+++

« Alors, Maître Felite, que faisons-nous de toutes ces provisions ? »

Les îles Patura. Apis et Felite se trouvaient dans la forteresse où Wein avait été capturé. C'est là que le gouvernement opérait désormais.

« Nous avons réussi à tout ranger, mais les entrepôts sont complètement pleins. Il n'y a plus rien à faire. Nous recevons déjà des plaintes », avait-elle ajouté.

« Il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Nous l'enverrons à Mealtars à temps », répondit Felite avec brio.

Apis n'était pas convaincue. « Es-tu sûr ? J'ai l'impression que même eux refuseront ces quantités. »

« Ce n'est pas le cas. Après tout, chacun des pays occidentaux va souffrir d'une pénurie alimentaire pendant l'hiver. Les demandes vont affluer. »

« Une pénurie alimentaire ? Pourquoi... ? Ah, je vois. Ils ont vendu une trop grande partie de leurs réserves, n'est-ce pas ? »

Felite acquiesça. « Vendre plus, c'est diminuer les réserves. C'est un principe évident, mais il est facile de l'oublier sous le charme de l'argent. Beaucoup de villes et de villages vendent autant qu'ils le peuvent, ce qui accroît la pauvreté. »

Le visage d'Apis se fronça. « ... Les gens vont penser que nous fabriquons cette famine pour leur revendre leur nourriture plus cher. Cela ne fera-t-il pas de Mealtars l'ennemi à leurs yeux ? »

« C'est pourquoi Mealtars nous a contactés. Ils ont dit qu'ils nous vendraient la nourriture en gros pour un prix modique. » Felite sourit ironiquement. « Nous sommes l'intermédiaire qui permet d'apaiser la colère des gens. »

« C'est logique. Ils devraient calculer l'étendue de la famine et la quantité de nourriture qu'ils devraient acheter. »

À ce moment-là, un messager entre dans la pièce. « Pardonnez-moi, Maître Felite. Un émissaire vient d'arriver par bateau. Il vous demande une audience. »

« Un émissaire ? Apis ? »

« ... Il n'y a rien de prévu pour aujourd'hui. »

Il s'agissait donc d'un visiteur soudain. Intrigué, Felite interrogea le messager.

« Ont-ils indiqué leur activité ? »

« Ils souhaitent... acheter la nourriture que nous avons importée de Mealtars. »

Les expressions de Felite et d'Apis s'assombrirent immédiatement.

Patura avait de la nourriture. Ils en voulaient. C'est très bien.

Mais tout cela se passait beaucoup trop vite.

« ... D'où vient l'émissaire ? »

Le messager avait répondu timidement à cette question.

« De Levetia orientale — . »

+++

Des pas résonnèrent dans la salle obscure. Le son désolant provenait des chaussures de la directrice de l'Évangile, Caldmellia.

« Votre Sainteté, tout est réglé. »

Elle s'occupait du Saint Roi Silverio, assis sur son trône. La figure muette devant Caldmellia n'était pas différente d'un cadavre sans vie.

« La mort de Tigris a ébranlé le royaume de Velancia, mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. En fait, la perte de son jeune frère bien-aimé a finalement déclenché quelque chose chez leur roi. Quant à l'affaire Natra — . »

Alors que Caldmellia faisait son rapport, elle sentit soudain une présence derrière elle. Lorsqu'elle se retourna, une silhouette se détachait d'une faible lumière. La pointe de l'épée qu'elle tenait à la main dégoulinait d'un sang cramoisi.

« Je vous ai enfin retrouvé, » râla quelqu'un. L'ombre fit un pas en avant.

C'est le serviteur de Tigris, Fushto.

« Je cherchais la quatrième personne sur les lieux. J'ai trouvé les preuves et je les ai suivies jusqu'ici. Jusqu'à l'Agence du Saint Roi. »

Fushto pointa son épée sur Caldmellia.

« Avez-vous quelque chose à dire pour votre défense ? Je vous écoute. »

Bien que son ton soit feutré, Fushto semblait prêt à tuer. Son désir de meurtre aurait fait reprendre son souffle à n'importe qui.

« C'est bien. » Caldmellia avait l'air d'une sainte mère quand elle souriait. « Tu as raison, c'est moi qui ai autorisé la mort de Tigris. Agata aurait aussi fait une bonne cible, mais j'ai précisé que Tigris serait la priorité. Après tout, son départ allait certainement rendre les événements d'ici encore plus intéressants. »

« ... »

Caldmellia ne voyait pas les vies comme des vies. Elle parlait comme s'il s'agissait de ses jouets.

Cependant, la lame de Fushto ne faiblit pas. Sa rage s'était figée, se transformant en une soif de sang permanente — quelque chose de glacial.

« Tu ne devrais pas entrer dans un endroit sans y être invité. Même si je suis tuée, tu mourras aussi. Ne gâche pas ta vie pour rien. Il y aura de belles choses à venir si tu restes en vie. »

« ... C'est gentil à vous de vous occuper des gens ordinaires », répondit Fushto. « Mais quelqu'un comme moi, qui a laissé mourir son maître, n'a pas d'endroit où retourner. Je vous rejoindrai et vous présenterai à Maître Tigris de l'autre côté — ! »

Fushto quitta le sol d'un coup de pied. Sa rage fit disparaître l'épuisement de son corps, et il se rapprocha de Caldmeilia comme un coup de vent. Puis, alors que l'épée gris foncé s'approchait de la gorge de son ennemie détestée...

Fushto fut coupé en deux.

« Ah — ? »

Alors que le sang et les entrailles s'éparpillaient dans l'espace, Fushto glissa sur le sol.

Que s'est-il passé ?

La réponse fut l'ombre d'une petite silhouette à côté de Caldmeilia qui se leva brusquement.

« Saint Roi... Silverio... »

Silverio tenait un bâton dans une main. Il s'agissait plutôt d'un fourreau en forme de bâton. Dans l'autre, il y avait une lame légèrement

luminescente.

Ce n'est pas possible...

Fushto se souvenait d'une certaine histoire, sa conscience s'estompant. Il s'agissait d'une anecdote sur l'un des exploits du Saint Roi Silverio, une anecdote sur le fait qu'il s'était attaqué seul à une forteresse de voleurs et qu'il les avait brillamment convaincus d'ouvrir les portes. Ce n'était rien d'autre qu'une légende urbaine. Silverio n'avait jamais convaincu les voleurs, il les avait tous tués.

Je vous ai laissé tomber jusqu'à la fin... Pardonnez-moi, Maître Tigris...

En s'excusant auprès de son maître disparu, la conscience de Fushto disparut à jamais.

« ... C'est dommage. »

Sans se soucier du sang qui tachait ses vêtements, Caldmellia s'agenouilla auprès du serviteur mort et lui ferma doucement les yeux. Ce geste était empreint d'une indéniable sympathie pour le défunt.

« Si tu avais vécu, nous aurions pu nous amuser davantage... »

A côté d'elle, Silverio rengaina sans bruit son épée. S'appuyant sur le bâton-épée, il prit la parole. « Mellia. »

Caldmellia répondit instantanément à son nom et lui fit face. « Oui, Votre Sainteté ? »

« Ce prince de Natra garde une fille Flahm à ses côtés, n'est-ce pas ? »

« Oui. J'ai entendu dire que le Prince Wein la favorisait. »

« Examine ses antécédents », ordonna Silverio. « Il y a quelque chose chez cette fille. Mon intuition me souffle... »

« Compris », répondit Caldmellia sans résistance ni doute.

La parole de Silverio faisait loi. C'était la base de leur relation.

« Laissez-moi m'occuper de tout. Je ferai ce que Votre Sainteté m'ordonnera — . »



©Falmaro

+++

« Wein, nous avons fini de préparer le voyage de retour. Nous pouvons partir demain. »

« Super. On va enfin pouvoir sortir de cet endroit. »

Dans une pièce de leur propriété temporaire, Wein et Ninym poussèrent un soupir de soulagement.

« Je suis heureuse que les choses se soient bien passées, mais c'était le chaos total pendant un certain temps », fit remarquer Ninym.

« Sans blague. Je jure que je suis maudit ou quelque chose comme ça. Quand on rentrera à la maison, j'irai à l'église et je m'aspergerai d'eau bénite. »

« Une idée de qui aurait pu te maudire ? »

« Trop nombreux pour être comptés. »

« On ne peut pas dire le contraire, » dit Ninym avec un sourire en coin.

« *Siiiiigh...* Qui sait ce qui va se passer sur le plan commercial maintenant que j'ai arrangé les choses entre l'Empire et Patura... ? Je veux dire, il n'y avait pas moyen de faire autrement, mais je ne peux même plus vendre mes marchandises impériales... »

« Bien, nos partenaires commerciaux. Aucune des Saintes Élités n'a semblé prometteuse ? »

« Oui, mais il est mort. »

« Outre le Prince Tigris. »

« Nah... Oh, attends. Oui, peut-être un. »

On frappa alors à la porte et un serviteur entra dans la pièce.

« Votre Altesse. Un invité demande une audience avec vous. »

« Qui ? » demanda Wein à l'homme épuisé.

« La sainte élite Sire Agata. »

« ... J'ai compris. Faites-le entrer. »

Le serviteur obéit à Wein et introduit Agata à l'intérieur.

« Je m'excuse d'arriver à l'improviste, Prince Wein. »

« Hé, on s'est tous les deux fait avoir par Caldmellia. Ce n'est rien », répondit Wein. « Vous avez parlé de quelque chose à la table ronde, de quoi voulez-vous discuter ? »

« En effet. » Agata acquiesça. « Comme vous le savez, je représente le groupe de cités-États qui forment l'Alliance d'Ulbeth. Et en vérité, l'Alliance est sur le point de s'effondrer. »

« Désolé d'apprendre cela... Que se passe-t-il ? »

« Ce n'est pas facile à expliquer. Cependant, je crois que cet effondrement est ma chance. »

Agata avait fait un pas en avant.

« Je compte profiter de la disparition de l'Alliance pour unifier les villes en une seule nation. Prince Wein, je viens vous demander votre aide — . »

C'est ainsi que le Rassemblement des Élus s'était achevé. Il fut assez long. Tigris était mort. Cavarin semblait dans le chaos. Une situation en

déclenchait une autre. Les gens disaient qu'il n'y avait pas une seule bonne chose à retenir du Rassemblement des Élus.

Les historiens du futur connaîtront la vérité. Cette rencontre avait fait germer les graines de la pagaille.

Et le Prince Wein était au centre de tout cela — .

Illustrations



**...Gently
now.
Gently.**

Ninym rested
her head on
Wein's chest
and nuzzled her
cheek against
him like a
puppy snuggling
with its master.







Fin du tome.